



LES ESPACES NATURELS SENSIBLES DANS L'INDRE





Le guide des Espaces Naturels Sensibles dans l'Indre, Édition 2010

Conseil général de l'Indre – Place de la Victoire et des Alliés – BP 639 – 36020 Châteauroux cedex

Tél. : 02 54 27 34 36 – Fax : 02 54 27 60 69 – Mail : contact@indre.fr

Rédaction : Elisabeth Trotignon

Ont collaboré à la réalisation de ce document : Jacqueline Beaumont, Karine Campguilhem, Delphine Pichard

Crédits photos et illustrations : voir page 131 – Cartes IGN : Autorisation n°2010014

Maquette et mise en page : Cortex Communication – Tél. : 02 48 69 70 80

Impression : Centr'imprim – Tél. : 02 54 03 31 32 – Imprimé sur papier recyclé

Tirage : 10 000 ex.

L'Indre et ses Espaces Naturels Sensibles.....	4
En suivant le guide.....	6
Des sentiers pour tous	7
Quatre régions naturelles	8
Brenne	9
Boischaut Sud	10
Boischaut Nord.....	11
Champagne berrichonne	12
24 sites pour le département.....	13
Carte des E.N.S.	14
Sites majeurs	68
Sites à découvrir	106
Sentiers, eaux et vergers	126
Contacts et partenaires	128
Lexique	130
Remerciements	131
Crédits photos et illustrations.....	131

L'Indre et ses Espaces Naturels Sensibles



> Définir un espace naturel sensible

Un espace naturel sensible est une zone de nature et/ou de paysage remarquable, assez riche pour attirer le regard et proposer ses mille et une découvertes ; mais assez pauvre aussi pour que l'agriculture d'aujourd'hui les délaisse.

Quelle que soit sa taille, faune et flore sont au rendez-vous ; avec elles, parfois, de menus éléments de patrimoine qui disent les particularités communales, vrais témoins d'un passé industriel où nature et activités se conjuguèrent avec bonheur ; avec elles, aussi, paysages grandioses ou plus familiers. Tous ces éléments sont délibérément protégés et valorisés.

> Un cadre réglementaire

La politique « Espaces Naturels Sensibles » est née d'une loi - loi du 18 juillet 1985 – qui donne au Département les moyens de protéger et de valoriser la nature : pour ce faire, il prélève une taxe sur les permis de construire et en affecte le produit à l'acquisition et/ou l'aménagement de terrains.

En 1989, le Département de l'Indre a voté le principe de cette taxe. Et c'est ainsi qu'au fil des années, des projets ont progressivement vu le jour, puis se sont concrétisés, affinés sur le terrain : le public est vivement invité à les découvrir. Avec l'aide des services techniques du Conseil général, les communes – généralement maîtres d'ouvrage des projets – créent ainsi des espaces de nature, faits pour l'accueil et la sensibilisation du public.

> Des sites pour tous les goûts

Les 24 « Espaces Naturels Sensibles » se dispersent aux quatre coins du département. Petits ou grands, en position de vallée, de pente ou de plateau – ou tout cela ensemble – ils donnent à découvrir des milieux originaux et divers : étangs, fonds humides, abrupts rocaillieux, anciennes carrières, bois sombres, landes acides ou pelouses calcaires, prairies ou friches, le tout se déployant au long de menus sentiers qui sentent la campagne, l'herbe fraîche ou plus sèche, l'odeur des saisons. Parfois, ils se raccordent à des chemins de randonnée plus anciens, longent



une rivière ou s'étirent sur une crête, s'enfoncent comme dans une ravine. En bref, ces espaces naturels vous proposent une offre variée, pour des promenades balisées, longues ou plus courtes, pour des moments de plaisir qui se vivent sur le mode de la découverte savante ou de la contemplation...



> Un réseau d'espaces naturels... en progression

Chaque site est unique mais tous se raccordent à un même réseau : tel est ainsi le sens de ce guide qui vous propose de les découvrir, les uns après les autres, avec leurs spécificités et leur originalité. La plupart font partie du patrimoine communal, même si certains ne sont que de simples sentiers de randonnée sillonnant la campagne. Ils émanent alors d'une même volonté municipale, soucieuse de protéger et de valoriser des lieux qui, sans intervention, resteraient méconnus, leurs richesses naturelles négligées et/ou oubliées. De même, ils se fondent sur une sorte de « charte éthique », faite de règles simples de gestion, privilégiant le développement durable : mobiliers en chêne ou châtaignier local plutôt que de bois exotique, haies soigneusement « faites », modes d'entretien non chimique, etc.

Aujourd'hui composée de 24 sites, cette liste sera sans doute plus longue demain : tous les ans, de nouveaux sites apparaissent tandis que les précédents s'agrandissent ou se modifient, certains à leurs prémices mais déjà prometteurs... Le mot « figé » n'entre pas dans le vocabulaire des « Espaces Naturels Sensibles ».

> Des actions complémentaires

Fleuron de la politique « nature » du Département de l'Indre, le réseau des Espaces Naturels Sensibles ne doit cependant pas cacher les autres actions, sans doute moins visibles : mise en place de formations « entretien et plantation de la haie », fauche tardive sur le réseau routier départemental, organisation, le premier vendredi de juin, d'une journée thématique ayant trait à la nature, etc. L'ensemble constitue un tout cohérent qui ne cherche qu'à progresser, sur le terrain et... dans les mentalités.

Et n'oublions pas ces initiatives individuelles ou collectives qui, ici ou là, se prennent dans le même esprit « nature » et « biodiversité » : vergers d'espèces fruitières locales, bandes enherbées le long des cours d'eau, petits et grands, frayères à poissons, mares préservées, carrières restaurées, etc. Chacune d'elles apporte au quotidien sa pierre à l'édifice, complète et enrichit une politique plus globale qui se nomme... développement durable.



En suivant le guide...

Dans l'Indre, les Espaces Naturels Sensibles sont variés, les uns vastes – comme la Réserve naturelle nationale de Chérine qui s'étend sur 370 ha – et de grande richesse biologique, les autres de taille plus modeste mais tout aussi remarquables par la qualité de leurs paysages et/ou milieux naturels comme par la façon dont ils sont gérés.

Si cette hétérogénéité qui exprime la diversité départementale – et, avec elle, l'originalité du réseau global – est, en ce sens, remarquable, elle n'est pas facile à appréhender et encore moins à formaliser dans un guide. L'important étant d'inciter le lecteur – futur promeneur, aussi – à rejoindre facilement les sites qui l'attirent, nous avons opté pour une mise en page particulière : la trame ici se base sur la taille et la nature des sites.

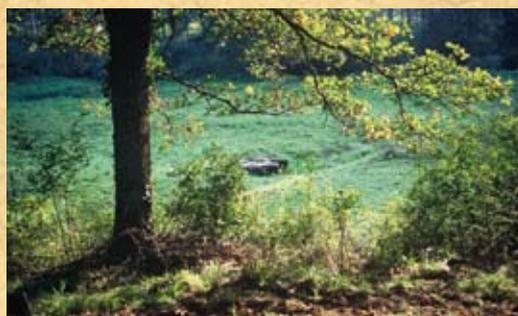
SITES MAJEURS

Sites de grande surface (en général supérieure à une dizaine d'hectares), d'intérêt biologique et paysager évident, le fleuron étant la Réserve naturelle nationale de Chérine, propriété du Département de l'Indre.



SITES À DÉCOUVRIR

Sites de moindre taille, sans doute plus confidentiels, mais aussi remarquables : ils sont « naturels » en ce sens où ils n'ont jamais été exploités de façon intensive.



SENTIERS, EAUX ET VERGERS

Plutôt que sites à part entière, il s'agit plutôt de sentiers proches d'éléments remarquables, naturels, paysagers ou de patrimoine (vergers, puits et lavoirs, mares, etc.) qui, très souvent, appartiennent à la commune.

Chaque site est introduit par une carte IGN. Vous pourrez ainsi vous repérer dans l'espace et surtout visualiser les sites ENS, indiqués sur les cartes dans un fond jaune.

À la lecture de ce guide, vous rencontrerez plusieurs indications qui, chacune, vous permettra d'identifier :

- en vert, un zoom sur les espèces animales et/ou végétales,
- en marron, un zoom sur les milieux naturels dans lesquels les espèces évoluent.



Des sentiers pour tous

Autour et/ou à l'intérieur des « Espaces Naturels Sensibles », vous emprunterez des sentiers. Ces derniers sont classés de différentes manières qui, parfois, se superposent :

- sentiers de grande randonnée, balisés blanc et rouge : GR®
- sentiers de Grande Randonnée de Pays, balisés jaune et rouge GRP®

GR® et GRP® sont cartographiés dans des topoguides, édités par la Fédération française de Randonnée,

- sentiers de promenade et de randonnée (sentiers communaux, balisés bleu (moins de 8 km), jaune (entre 8 et 16 km) ou vert (plus de 16 km) PR®
- sentiers liés au topoguide « les plus belles balades du parc naturel régional de la Brenne », balisés blanc et bleu
- sentiers spécifiquement « Espace Naturel Sensible », balisés mauve : ENS



Sur le terrain comme dans la cartographie (fond IGN) du présent guide, prévalent toujours les balisages, GR®, GRP®, PR® homologués par la par la FFRandonnée ou les PR® du département de l'Indre ou autre structure. Le balisage ENS n'intervient que lorsque manquent les précédents.

La présente légende vous permet de lire la carte propre à chacun des sites.

	Espace Naturel Sensible
	Parking
	Observatoire
	Monument remarquable
	GRP® : Sentier de Grande Randonnée de Pays
	GR® : Sentier de Grande Randonnée
	PR® : Promenade & Randonnée
	Sentier Espace Naturel Sensible
	Sens du circuit

Sur le terrain, le code de balisage appliqué est celui de la FFRandonnée :

	Bonne direction		Changement de direction		Mauvaise direction
---	------------------------	---	--------------------------------	---	---------------------------

QUELQUES RECOMMANDATIONS

« On ne protège bien que ce que l'on connaît bien ».

Dédié au grand public, ce guide est une invitation à la connaissance. Mais pas n'importe comment : vous êtes promeneur, il vous faut juste regarder, sentir, écouter, et savoir se contenter de cela. En d'autres termes, éviter de crier, prélever, cueillir, jeter ou laisser aller votre chien dans tous les sens en toute liberté.

Et c'est ainsi que, dans le calme de la nature, vous allez faire le plein de grandes images et de petits bonheurs. Dès lors, de votre passage, ne laissez pas la moindre trace...

Merci de votre compréhension et bonne découverte.

« Partout les étangs bleus dorment à fleur du sol
Où le héron cendré vient engourdir son vol.
Bergères et brebis ne rencontrent d'ombrages
Que l'errante épaisseur des passagers nuages... »

Henri de Latouche. *La Brenne, Adieux*, 1844.



... La Brenne marquée par ses étangs, ses landes et ses prairies. Derrière ces mots de carte postale, se cache une réalité complexe où la nature, la faune et la flore se disputent la nostalgie et la solitude des lieux.

La Brenne, c'est avant tout une région de sols médiocres – ils reposent sur un substrat dur, imper-

méable, de type gréseux – si médiocres qu'ils n'ont jamais pu être cultivés avec bonheur. En revanche, ils ont permis l'eau des étangs, l'herbe des prairies, verte l'hiver mais desséchée l'été, les troupeaux les pâturant et, surtout, dans le silence des espaces, l'épanouissement d'une biodiversité extraordinaire : qui, au printemps, n'a jamais été fasciné par la multitude d'oiseaux, d'insectes, de grenouilles et ces tapis de fleurs posés un peu partout ? Ici, l'agriculture trouve sa place sur un mode extensif qui permet à la nature de s'exprimer : les alouettes chantent haut dans le ciel, parfois, les canards grouillent, l'été, les tortues traversent les petites routes pour s'en aller pondre de l'autre côté, les iris et les eupatoires jonchent les fossés et les orchidées fleurissent dans les prairies. Malgré la friche qui gagne et menace la vie agricole, malgré une population quantitativement modeste, la Brenne reste cette région qui attire et fait rêver, sorte d'isolat de nature dans un monde plus loin voué à la grande production.



« Le sol se mamelonne, se couvre d'arbres, soit en haies le long des champs, soit en groupes autour des mares plutôt qu'en forêts. L'œil est déconcerté par l'affleurement de couches diverses, par les différences de produits et de cultures... Ce sont partout petits sentiers, tracés capricieusement au gré de l'éparpillement des fermes sur cette surface où nulle part ne manque l'eau... »

Paul Vidal de la Blache. *Tableau de la géographie de la France*, 1903.



Entre Massif Central et plaine céréalière, le Boischaut Sud : là, sur des reliefs encore doux, que déchirent petits vallons et plus grandes vallées, sur des terres que l'eau imbibe facilement, l'arbre et l'herbe foisonnent, offerts au couvert et à l'appétit des bêtes domestiques, moutons, vaches limousines et charolaises. C'est le pays de la haie, de la « bouchure »*, des prairies et des labours, des parcelles parfois grandes, parfois trapues que bornent des aubépines, des châtaigniers, des chênes ou des « ormeaux ». Ici, la vie coule tranquille, comme dans une campagne rêvée, avec ses bruits agricoles, ses chemins creux et ses ruisseaux menus courant à même l'herbe verte, avec ses hameaux de pierre grise qui se cachent derrière des bouquets d'arbres et ses clochers pointus découpant le ciel.

La biodiversité se repère, comme dans des niches : dans un arbre creux ou un « têteau » abandonné, sur l'eau brune d'une petite tourbière chargée de sphaignes, sur une courte pente siliceuse ou à l'ombre d'un ravin. Ce sont des fougères, des insectes et des grenouilles, des digitales et des compagnons rouges, point trop malmenés par l'agriculture. Les paysages restent paisibles, à l'échelle de l'homme et des bêtes domestiques, ses compagnons... La nature y trouve son compte.



« Ce que j'apporte à Alain-Fournier, c'est l'hommage d'une enfance parallèle à la sienne, d'une enfance passée à Pellevoisin et non à Epineuil, mais dont l'horizon et le paysage étaient identiques(...) Cette campagne sans secret et sans pittoresque mais sur laquelle le moindre brouillard, la moindre pluie, le moindre éclat de lune apportent des mystères et des promesses qu'ils refusent aux montagnes et à la mer ».

Jean Giraudoux. *Or dans la nuit*, Recueil posthume, 1969.



Malgré son nom, et hormis des reliefs parfois accusés, le Boischaud Nord n'a pas grand-chose de commun avec le sud. Plutôt que par les haies, il s'explique davantage par ses bois dispersés, petits et grands, posés sur le point haut d'un plateau,

sur un sol trop lessivé ou une pente caillouteuse, dans le fond d'un vallon mouillé – ce sont alors souvent des peupliers plantés. À l'instar de la Champagne berrichonne, le Boischaud Nord se donne à la grande culture ; mais ici, le fait est récent, ses sols ne sont pas les mêmes, son passé non plus qui longtemps fut dominé par l'élevage bovin laitier, - d'ailleurs, il cherche à se maintenir comme en témoignent quelques stabulations vastes. De relief marqué, mais d'horizons ouverts, la région propose ce côté riant et vert qui plaît toujours, mosaïque d'emblavures de grande taille, de parcelles exiguës qui peinent à se rassembler, de restes de vignes ou de vergers minuscules – autres témoins du temps d'hier -, de petites prairies verdissant encore le fond de certains vallons. Le tout reste propice à la vie sauvage qui trouve facilement ses marques, ses abris et ses sites de prédilection.



« Le pays de Champagne est d'abord un pays plat... C'est aussi un pays découvert... un pays sec... le pays des grands champs et de vastes desseins agricoles... Les immenses damiers noirs des champs, après que les pailles aient brûlé composent un puzzle aux casiers géants dont l'œil ignore au sol les lignes directrices et dont les axes n'apparaissent qu'à l'observateur aérien... »

François-P. Gay. *La Champagne berrichonne, Essai sur la formation d'un paysage agraire et l'évolution d'une société rurale*, Ed. Tardy, 1967.



Des champs qui semblent s'étendre à l'infini : au mois d'avril, lorsque, sur fond de nuages sombres, le soleil joue avec la pluie, se dessinent des échiquiers de couleurs éclatantes, jaune du colza en fleurs, verte du blé en herbe et brune des labours pas encore semés. Les fermes ressortent bien avec leur halo de verdure, grandes masses qui disent la vie agricole, les machines lourdes et les rendements attendus. Sur ces vastes plaines quasi sans relief et sans boisement, presque toutes de calcaire, la nature s'exprime dans les zones les moins travaillées : vallées à peine marquées par une ligne d'arbres, de peupliers souvent, d'aulnes et de frênes parfois, prairies mouillées, bandes herbeuses délaissées, bas-côtés non traités, haies reliques, coins de pelouses trop sèches ou trop pentues pour que le tracteur s'y engage, mardelles boisées qui, par des passages compliqués, expédient les eaux dans l'épaisseur de la terre. En Champagne berrichonne où, depuis plus d'un siècle, l'agriculture moderne a pris son envol, ces coins reliques deviennent d'incomparables refuges pour toute une petite faune et flore, souvent remarquables.



SITES MAJEURS

- 1 la Réserve naturelle nationale de Chérine à Saint-Michel-en-Brenne
- 2 le site de Bellebouche à Mézières-en-Brenne
- 3 le moulin de Seillant à Chaillac
- 4 la boucle du Pin, Ceaulmont et Gargillesse
- 5 Fougères et la Fileuse à Saint-Plantaire
- 6 le parc des Parelles à Crevant
- 7 la forêt domaniale de Châteauroux
- 8 les îles du Fouzon à Varennes-sur-Fouzon

SITES À DÉCOUVRIR

- 9 les terres d'Urmont à Montgivray
- 10 le moulin d'Angibault à Montipouret
- 11 le vallon de la Prée à Ségry
- 12 les prairies de l'Arnon à Reuilly
- 13 le bois de la Ringoire à Déols
- 14 l'Écoparc des Chenevières à Déols
- 15 les prairies de l'Indre à Saint-Maur
- 16 les Effes et les Riaux à Varennes-sur-Fouzon
- 17 l'île du Moulin à Chabris

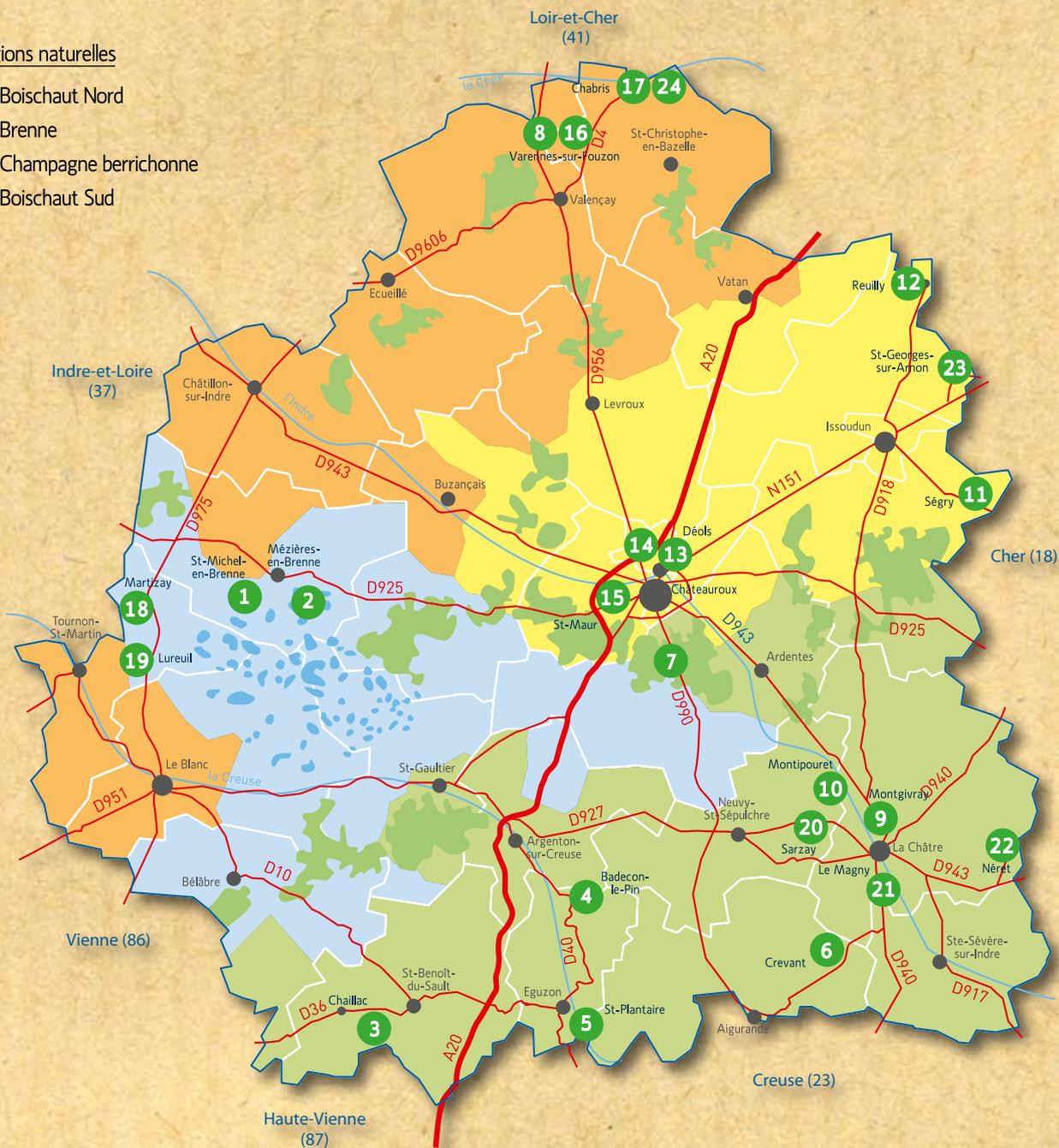
SENTIERS, EAUX ET VERGERS

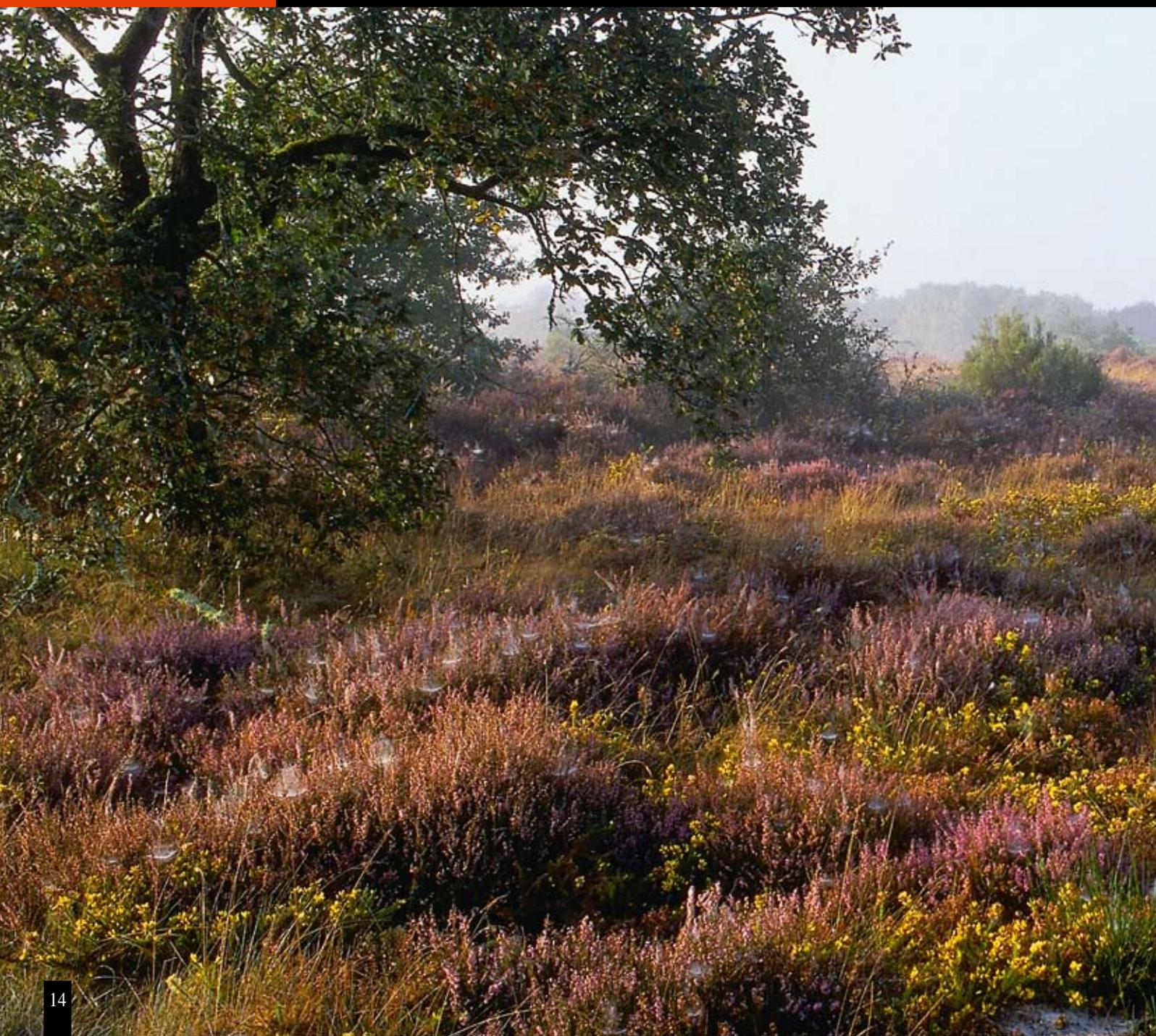
- 18 les jardins de Chambon à Martizay
- 19 la boucle de Montaigu à Lureuil
- 20 les jardins de Sarzay à Sarzay
- 21 les jardins de Beauregard au Magny
- 22 le sentier de Ferrières à Nérét
- 23 le marais de la Presle à Saint-Georges-sur-Arnon
- 24 la boucle de Montcifray à Chabris

CARTE DES E.N.S. >

Régions naturelles

- Boischaut Nord
- Brenne
- Champagne berrichonne
- Boischaut Sud







SAINT-MICHEL-EN-BRENNE

> RÉSERVE NATURELLE NATIONALE DE CHÉRINE

Surface du site : 370 ha au total

Gestionnaire du site : Association de gestion de la Réserve naturelle nationale de Chérine

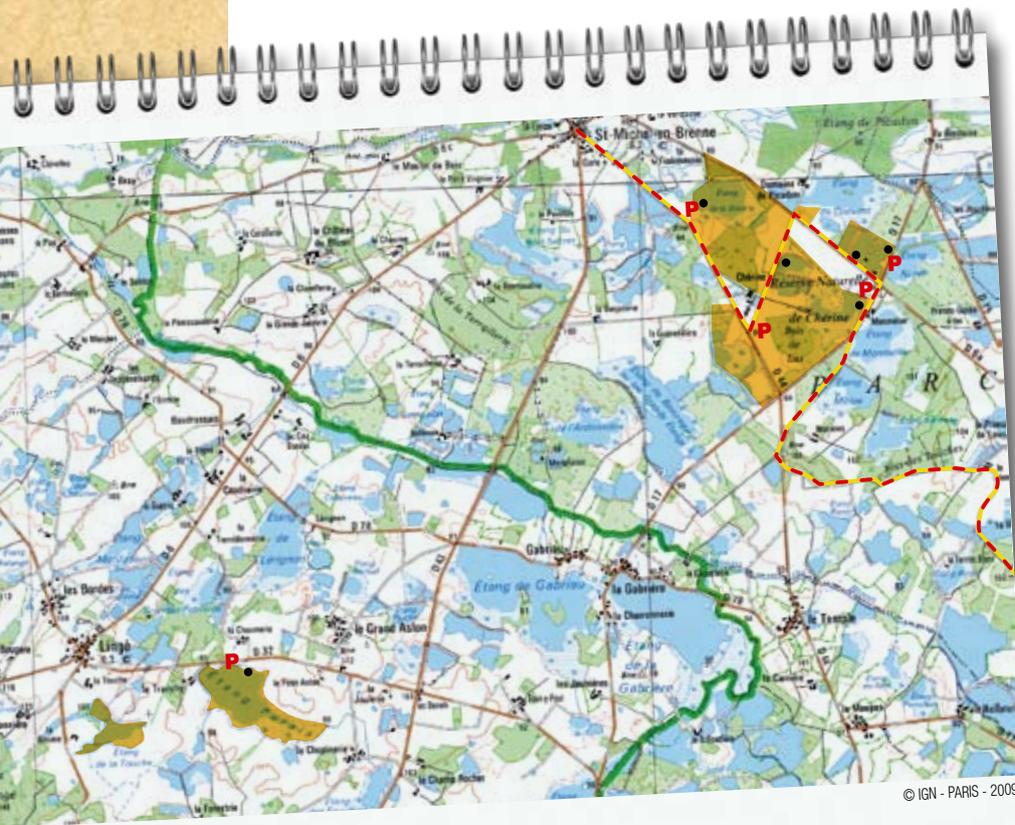
Dispositif de la visite : Accueil à la Maison de la Nature et de la Réserve ; 6 observatoires publics sont à votre disposition, dont 2 seront achevés à la fin de l'année 2010 ; cinq autres sont réservés aux visites accompagnées

À proximité : GRP® jaune et rouge de la Brenne, PR® du PNR de la Brenne, PR® de Saint-Michel-en-Brenne

À voir, à visiter : Maison de la Pisciculture et Musée d'Histoire locale, Mézières-en-Brenne, Maison du Parc naturel régional de la Brenne à 8 km

Pénétrer dans la Réserve naturelle nationale de Chérine, c'est porter ses pas dans un monde peu connu, à la fois varié et multiple, bruisant de milliers de vies qui se répondent, se gorgent de sons et de couleurs.

La Réserve ? Une nature foisonnante, tout simplement. Sur 370 ha, répartis sur les deux communes de Saint-Michel-en-Brenne (290 ha) et de Lingé (80 ha : étangs Purais et de la Touche), elle abrite des milieux divers – étangs, brandes, prairies, bois, mares et haies ; avec eux, la biodiversité qui s'y rattache, faune et flore, espèces rares, menacées ou non : ce sont, dûment recensées, 541 espèces de plantes, 214 d'oiseaux, 32 de mammifères, 21 de reptiles et amphibiens... Autrement dit, plus de la moitié de celles, pourtant déjà nombreuses, inventoriées en Brenne !



Points GPS : N 46.7876° - E 001.19967°

Extrait des cartes 1/50000

20 25 - Buzançais

20 26 - Saint-Gauthier





Héron pourpré
Ardea purpurea

AU CŒUR DE LA RÉSERVE

En 1985, un décret ministériel crée la Réserve ; initialement motivés par la protection des oiseaux d'eau, les gestionnaires se sont peu à peu intéressés au reste du monde vivant, recensant tous les ans de nouvelles espèces, affinant également leurs actions de protection et de valorisation des milieux, de recherche et de pédagogie – car telles sont leurs missions.

La Réserve a vu récemment son périmètre élargi – il passe de 145 ha à 370 ha. Elle est, pour une grande part propriété du Département de l'Indre (245 ha), le reste appartenant au W.W.F.° et à la L.P.O.°° (125 ha). De plus, elle passe des conventions de gestion avec deux propriétaires privés voisins (pour 500 ha environ) : au total, elle gère donc près de 900 ha.

Mais elle est loin d'être mise « sous cloche » ! Bien au contraire, elle fait périodiquement l'objet d'un « plan de gestion », lequel, attentif à l'environnement socio-économique, programme activités de gestion et lieux où elles vont s'exercer.

° W.W.F. : World Wide Foundation

°° L.P.O. : Ligue pour la Protection des Oiseaux

UNE MOSAÏQUE DE MILIEUX

La Réserve n'a jamais connu l'agriculture intensive, ce qui, en partie, explique son exceptionnelle richesse : car elle a hérité d'un patrimoine qui se façonna sur le temps long de l'histoire. Mais aussi, elle se compose d'éléments variés, prairies et étangs bien connus, petites mares et arbres très anciens, fossés, landes, marnières, bois, fourrés qui, chacun, accueillent une faune et une flore spécialisées : à la roselière, le rare butor étoilé ; à l'étendue d'eau libre, l'échasse blanche ou le vanneau huppé ; à la lande, le lézard vert et le chat forestier, etc.

Butor étoilé
Botaurus stellaris



Étang Ricot et une partie de sa roselière

La roselière, un milieu rare

La roselière, c'est surtout un grand roseau, le phragmite commun (*Phragmites australis*) qui domine, formant des massifs denses, impénétrables ! Entre terre ferme et eau, elle est frontière.

C'est là que se cachent et nichent des espèces emblématiques : butor étoilé, héron pourpré, blongios nain, busard des roseaux et plusieurs espèces de passereaux qui, le printemps, s'entendent plus qu'ils ne se voient.

Lorsqu'elle n'est plus entretenue, le saule l'envahit ; c'est la raison pour laquelle elle est périodiquement et ponctuellement incendiée ; que, de même, clairières et chenaux spécialement créés puis maintenus forment comme des sentiers d'eau.

En Brenne, la roselière se fait rare. En cause : une gestion drastique à des fins piscicoles, la concurrence du rat musqué et du ragondin.

SAINT-MICHEL-EN-BRENNE

> RÉSERVE NATURELLE NATIONALE DE CHÉRINE



BÉTAIL À LA PÂTURE

Chevaux de Camargue, moutons solognots, vaches de race Casta (origine Ariège) et Salers entretiennent les prairies : sans eux, la friche serait vite là. Rustiques, parfois escortées de hérons gardes-bœufs, ces bêtes domestiques passent une bonne partie de l'année dehors, mangent un peu de tout, y compris joncs et bruyères, délaissant toutefois les buissons, trop ligneux à leur goût... lesquels sont mécaniquement broyés pour qu'ils ne se propagent pas. En maintenant dégagée la frange des étangs, elles font le bonheur de certains batraciens, grenouilles, crapauds, qui aiment se reproduire en ces lieux mêlés d'eau et de terre. En bref, elles sont là, non pour produire de la viande – tel n'est pas l'objectif premier – mais, tout simplement, pour maintenir ouverts des milieux qui l'ont toujours été et doivent le rester... pour la biodiversité.

Héron gardeboeufs

Bubulcus ibis

Oiseau d'origine méditerranéenne, présent en Brenne depuis 1992. Désormais abondant, vous pouvez le voir auprès des vaches, auxquelles il rend bien service : car il se nourrit des insectes qui les taquinent et les démantent...



Pie-grièche écorcheur

Lanius collurio

Elle apprécie les prairies pâturées ainsi que les jeunes friches. Près des vaches, elle se nourrit d'insectes (grillons, sauterelles...). Son nom « écorcheur » vient du fait qu'elle empale ses proies pour les mettre en réserve sur les buissons d'épines... Sa présence témoigne de la diversité des milieux et de l'entomofaune* : en quelque sorte, elle est comme une sentinelle qui, de ces derniers, indique qualité et abondance.

Crapaud calamite *Bufo calamita*

Court sur pattes, il se reconnaît à sa ligne vertébrale jaune qui traverse son dos. À la fin de l'hiver, il délivre à la nuit son chant puissant qui s'entend loin à la ronde. Il se reproduit dans les mares et étangs peu profonds, ce qui explique sa relative abondance en Brenne. Il se nourrit de vers de terre, d'insectes et de limaces.





UNE PISCICULTURE EXTENSIVE

Ici, la pêche se veut synonyme de biodiversité: le tonnage intéresse moins que les espèces flirtant avec l'eau, nénuphars, oiseaux, amphibiens et minuscules insectes parfois menacés. Engrais et herbicides sont totalement proscrits, le poisson prié de se débrouiller avec les herbiers du fond. Ce qui n'empêche pas la vidange annuelle de l'étang, sa pêche puis son empoissonnement (gardons et tanches, essentiellement), sa mise en assec périodique aussi, comme le veut la tradition en Brenne.

LAISSER FAIRE LA NATURE

Sur la réserve, on agit ou... on ne fait rien. Ainsi, le Bois de Las, déjà signalé sur la carte de Cassini (années 1770). Il n'a jamais été défriché. Les arbres tombent, le bois pourrit lentement et c'est tant mieux pour le monde de la miniature. Là, dans ce milieu inchangé depuis des siècles, se cachent des myriades d'insectes peu connus, grand capricorne et cétoines divers, par exemple.

Saulaie tourbeuse



Hottonie
des marais
Hottonia palustris

Des tourbières remarquables

Le Bois de Las est le joyau de la Réserve. Il mêle arbres et points d'eau – ce sont d'anciennes marnières et des saulaies tourbeuses signant l'humus acide, les sols gorgés d'eau et la tourbe. Les tourbières remontent à l'époque gauloise ainsi que l'attestent des recherches récentes. Très rares en France, elles sont listées habitat protégé au niveau européen. Elles abritent des plantes rares comme la fougère palustre, l'hottonie des marais et le bouleau pubescent.

SAINT-MICHEL-EN-BRENNE

> RÉSERVE NATURELLE NATIONALE DE CHÉRINE

UN RÔLE PÉDAGOGIQUE

La pédagogie entre dans les missions de la Réserve naturelle de Chérine : protéger, valoriser, s'adonner à la recherche, certes, mais aussi communiquer, motiver le bien-fondé de ses actions. Ouverte au public et accessible aux personnes handicapées, la Maison de la Nature et de la Réserve renseigne, explique et organise des animations : pour les scolaires, les touristes et les habitants de la région, les randonneurs et les contemplatifs, les handicapés aussi.

Gros plan sur une petite tortue

Depuis 2007, la cistude d'Europe fait l'objet d'une étude approfondie. À elle seule, cette petite tortue d'eau symbolise la Brenne des étangs et des prairies.

Recensée dans 20 étangs, marquée puis munie d'émetteurs, elle est ainsi suivie dans son quotidien et ses déplacements. Le marquage de plus de 1 000 tortues nous apprend qu'elle aime fréquenter des milieux divers – étangs, bien sûr, mais aussi petites mares et fossés –, que les femelles pondent dans des zones plutôt sablonneuses – souvent, ce sont des prairies pâturées – et que, pour ce faire, elles parcourent un peu plus de 500 m en moyenne, utilisant au passage tout point d'eau bien placé ; mais aussi, qu'elles hivernent dans la vase, au fond d'une mare ou au pied d'un saule et que, circulant avec lenteur, elles ont droit, de la part de l'automobiliste pressé, à certains égards...

La survie de la cistude passe par le maintien de sites relais : outre l'étang où elle a ses habitudes, il faut aussi s'intéresser aux mares et fossés, aux abreuvoirs creusés pour le bétail, à la prairie pour ses œufs. Soit toute une chaîne qui se lie à l'eau et lui permet de bien mener sa vie : pondre, hiverner, se nourrir.

La Brenne est la région qui, en France, héberge le plus de cistudes.



Cistude d'Europe
Emys orbicularis



Cistude d'Europe

Blongios nain
Ixobrychus minutus

OBSERVER LA NATURE

Sur la Réserve, la nature s'offre à vous : il vous suffit de vous rendre dans des observatoires spécialement installés, de vous armer de jumelles et de patience, d'écouter et de regarder... de bruyantes mouettes en vol, une tortue se chauffant sur son tronc à côté d'un blongios nain, la guifette et le nénuphar, la libellule filant au ras de l'eau. Ces minuscules éléments de vie sauvage nous aident à redimensionner la nôtre.

Onze observatoires se répartissent sur la totalité du périmètre de la Réserve : 6 sont en visite libre. Les 5 autres, pour lesquels vous serez accompagnés (étang de la Touche, Étang des Guifettes, par exemple), vous feront pénétrer au cœur de la Réserve et plonger dans des lieux secrets laissés à la seule vie sauvage. Avec un peu de chance, vous observerez la troupe de sangliers traversant l'étang Ricot, la flèche bleue du martin-pêcheur, un cerf ou un renard, le faucon hobereau poursuivant l'hirondelle, le héron pourpré caché dans les phragmites... et tant d'autres espèces qui mettent de la vie en ces lieux tranquilles.



IMMERSION TOTALE

Dans le bois de Las, la saulaie tourbeuse semble un bayou de Louisiane. L'immersion est bien là. Sous la direction d'un guide, vous suivez des sentiers, de terre ferme ou montés sur pilotis, qui naviguent entre saules marsaults et bouleaux pubescents, ceux-là se regardant dans le miroir de l'eau. La vie sauvage s'entend et s'écoute – c'est le bruissement continu des insectes, l'échappée brutale d'un sanglier dérangé dans sa bauge ou le clapotis de l'eau noire entourant des touffes de laïches. Près de la vase sombre ou sur les frondaisons des arbres, le soleil pose ses couleurs et ses reflets : à ce moment-là, vous êtes ailleurs, dans un monde qui semble d'un autre âge, qui ne connaît plus l'homme et encore moins ses activités...



Bécassine
des marais

Gallinago gallinago

Espèce familière des vasières et prairies humides. Elle se nourrit d'invertébrés qu'elle trouve dans la vase molle. Se reconnaît à son vol en zig-zag.

SAINT-MICHEL-EN-BRENNE

> RÉSERVE NATURELLE NATIONALE DE CHÉRINE



Famille de fuligules milouins (adultes et jeunes). Grèbe à cou noir. Guifettes moustacs en vol, poursuivant un busard des roseaux. Mouettes rieuses en vol, à l'arrière plan.

UNE GESTION GLOBALE

Dans une Brenne tentée par la friche d'un côté, l'intensification de l'autre, il importe, pour le bien de la biodiversité, de maintenir les milieux ouverts (par la fauche et le pâturage), de pratiquer une pisciculture extensive, de préserver et de restaurer la végétation liée à l'eau (mise à mal ces dernières années), de travailler, enfin, en bonne intelligence avec les voisins, agriculteurs, chasseurs ou pisciculteurs. En bref, de poursuivre des modes de valorisation douce qui, depuis longtemps, ont fait leurs preuves. À quelques kilomètres de la Réserve naturelle de Chérine, les deux étangs de Purais et de la Touche intègrent ces enjeux forts de conservation : ils entrent donc dans un processus de gestion globale.

ÉTANGS PURAIS ET DE LA TOUCHE

Situés sur la commune de Lingé, les deux étangs de la Touche (22 ha) et Purais (57 ha) appartiennent à la L.P.O. et au WWF-France. Ces deux-là, comme des images décalées, semblent d'hier, de la Brenne oubliée : nappes d'eau couvertes de nénuphars l'été, roselières étendues, grande diversité animale et végétale, toutes caractéristiques qui se remarquent moins bien ailleurs. Ici, le passionné de nature n'est jamais déçu du spectacle ! À cela, une explication simple : contrairement à la plupart des étangs brennoux qui, plus ou moins, ont goûté aux herbicides, faucardage, engrais de ces dernières décennies, ils ont toujours été gérés « en bon père de famille ».



Leucorrhinie à large queue
Leucorrhinia caudalis

Rare et menacée. Elle ne survit que sur une vingtaine d'étangs en Brenne.

DES TRÉSORS BOTANIQUES...

Dans les prés et les friches, au bord de l'eau, notamment : pas moins de 15 espèces d'orchidées recensées, soit près de la moitié des 36 connues en Brenne. Cette diversité est due à la qualité des habitats (peu travaillés jusqu'à présent) mais aussi à la nature calcaire du substrat, contrastant fortement avec celle, généralement plus acide de la Brenne toute entière.



Orchis à fleurs lâches
Anacamptis laxiflora



Guifettes moustacs
Chlidonias hybrida

... ET FAUNISTIQUES

Au printemps, sur les nénuphars éclos, jaunes et blancs, s'installent des colonies de guifettes moustacs. C'est l'histoire d'une petite sterne élancée qui passe l'hiver en Afrique et revient aux beaux jours, tournoyer au-dessus des étangs. Elle s'active, construisant son nid d'herbes aquatiques ou bien se fait, dans un gracieux et incessant jeu d'ailes, chercheuse de proies faciles – elle se nourrit de petits insectes, alevins et têtards. Il faut savoir qu'à lui seul, avec sa prairie de nénuphars encore intacte, l'étang Purais accueille certaines années, 10 % de la population française !



La nette rousse se plaît aussi à Purais. Ce canard herbivore, d'origine méditerranéenne, niche depuis peu en Brenne. Il plonge à la recherche des plantes aquatiques dont il fait sa nourriture.

SAINT-MICHEL-EN-BRENNE

> RÉSERVE NATURELLE NATIONALE DE CHÉRINE



Ragondin
Myocastor coypus



Poisson-chat
Ictalurus melas

ESPÈCES ENVAHISSANTES, UNE HISTOIRE DÉJÀ LONGUE

Jussie et écrevisse de Louisiane « font la une » de l'actualité « espèces envahissantes » en Brenne mais sait-on qu'il en est d'autres, à l'histoire déjà longue ? Poisson-chat, signalé au début du XX^e siècle, puis rats américains, rat musqué (années 1960) et ragondin (années 1970). Inféodés aux étangs, ces trois-là sont depuis longtemps montrés du doigt : le premier parce qu'il mange œufs et alevins, blesse brochets et carpes bons à pêcher ; les deux autres parce qu'ils détériorent les digues, se délectent d'herbiers aquatiques et de nénuphars – avec les herbicides (qui s'utilisent depuis le début des années 1980), ils sont responsables de la forte régression des massifs de plantes aquatiques.

Un peu partout, ces espèces envahissantes explosent parce qu'elles occupent des niches jusque-là occupées par des espèces locales vacantes ; il est vrai, aussi, que la mondialisation favorise leur dispersion.

Jussie *Ludwigia peploides*

et massif de jussies envahissant une rive d'étang



JUSSIE ET ÉCREVISSE DE LOUISIANE

Mais, à côté de la jussie et de l'écrevisse de Louisiane, les trois précédents seraient presque des enfants de chœur !

Très jolie, avec sa corolle jaune qui la fait ressembler à un bouton d'or – elle fut d'ailleurs importée d'Amérique pour décorer les bassins –, la jussie est redoutable : elle résiste au gel, se multiplie par bouturage ; même minuscules, ses brins se dispersent dans l'eau puis s'enracinent ; au printemps, elle produit d'inraisonnables quantités de verdure qui flottent, étouffent les autres plantes et privent d'oxygène les poissons qui se cachent sous sa soupe trop verte. Côté animal, l'écrevisse de Louisiane, – rouge et de grandes pinces –, est de même acabit : américaine, elle aussi, semant la désolation sur son passage. Elle avale indifféremment jeunes poissons, têtards et herbes aquatiques ; l'hiver, elle creuse de profonds terriers où elle se tapit, le temps que passe le gel ; elle s'accommode d'eaux polluées et/ou mal oxygénées ; elle s'intéresse de près aux grenouilles qui, bientôt, risquent de ne plus chanter au mois de mai. Et même, traverse la route... ses pinces ne la gênent en rien.

Jussie et écrevisse sont récentes sur la Réserve naturelle de Chérine : la première, depuis moins de 10 ans mais déjà solidement implantée (recensée, ailleurs en Brenne, sur une trentaine d'étangs) ; la seconde depuis 2009, et cela malgré vigilance et grande réactivité de la part des gestionnaires.



Écrevisse de Louisiane
Procambarus clarkii



Bernaches du Canada
Branta canadensis

Originnaire du Canada, cette oie, plutôt bruyante, est en train de s'implanter en Brenne, agressive vis-à-vis des espèces dont elle tend à prendre la place.



Sanglier
Sus scrofa

QUAND LES SANGLIERS ABONDENT...

Parfois, le trop pose question : ici, depuis 2002, le sanglier (espèce locale dite à problèmes) se fait envahissant, saccageant les roselières, piétinant les sous-bois et dérangeant les autres espèces. Pour les éloigner, l'effarouchement. D'où ce partenariat original avec les archers de l'Indre qui, cachés dans les roseaux, se font fort de les faire fuir par leurs tirs ajustés.

UNE LUTTE DIFFICILE ET CÔUTEUSE

Le propre de ces espèces envahissantes est d'être, malheureusement, quasi invincibles. Elles arrivent furtivement mais, une fois dans la place, se développent à l'envi, insoucieuses des autres espèces (autochtones) et fragiles. Elles prennent leur place, font le vide autour d'elles si bien que les faire disparaître relève de la mission quasi impossible. Depuis plusieurs saisons, la Réserve emploie des jeunes, des bénévoles ou pas, pour extirper, supprimer, éradiquer – au total, presque un millier d'heures au compteur de l'année... des espèces qui resurgissent, hélas toujours aussi allantes et vigoureuses...

Et la Réserve s'attelle à ce long travail d'éradication... Comme le font d'autres propriétaires, un peu partout dans le département, car ces fléaux vivants tendent à se généraliser.



Surface du site : 297 ha ; propriété du département (183 ha), de la commune de Mézières-en-Brenne (77 ha) et du Conservatoire du patrimoine naturel de la Région centre (37 ha)

Le site comprend une base de loisirs et un site naturel

Gestionnaire du site : commune de Mézières-en-Brenne

Longueur du sentier : 7,3 km

Balisage : blanc et bleu, en lien avec le PR® du P.N.R. de la Brenne Site Natura 2000 sur 11 ha 35 (contrat 2006-2011)

Possibilité d'hébergement sur place (gestion : association « Cap sur la Brenne »)

À proximité : GRP® de la Brenne, PR® de la Brenne et de Mézières-en-Brenne

À voir, à visiter : Maison de la Pisciculture et Musée d'Histoire locale, Mézières-en-Brenne, Maison du Parc naturel régional de la Brenne à 15 km

Se promener sur le site de Bellebouche, c'est un peu partir à la recherche du temps perdu, celui de la Brenne d'hier ; c'est aussi plonger en des lieux tranquilles, dédiés à la nature simple et vivante.

Derrière les lieux animés, le sentier se glisse peu à peu dans la nature profonde, près de l'eau qui clapote et des roseaux qui bougent, dans la solitude des arbres qui respirent l'écorce et l'humus.



© IGN - PARIS - 2003

P

Points GPS : N 46.79883° - E 001.30531°

Extrait des cartes
20 26 E - Saint-Gaultier
20 25 E - Buzançais



UN SITE POLYVALENT

Le site de Bellebouche est polyvalent : dédié à la détente, au jeu, au cheval, à la pêche dans les zones les plus fréquentées (zone nord), il entre progressivement dans le monde de la nature. Monde d'eau et monde vert : un très ancien plan d'eau avec ses massifs de roseaux et, tout autour, des bois et des prairies, des landes et des fourrés, des falaises pointées de pins.

Parfois sinueux, parfois rectilignes, larges ou plus étroits, des sentiers vous emmènent vers ces zones qui, très vite, vont faire comme si vous étiez à l'écart du monde. Certains aboutissent à des observatoires (3), faits pour des rencontres tranquilles avec la vie sauvage, son mouvement et sa liberté, près de l'eau mais à l'écart du bruit, près des oiseaux mais loin des hommes.

UNE PALETTE DE VERTS

Tout autour de l'étang, s'étale une palette de verts : vert olive des bruyères à balais serrées sur la lande, vert sombre des feuillages du chêne pédonculé, plus sombre encore des conifères (pin maritime et pin noir) mais vert tendre des prairies semées de fleurs. Et, le moment venu, tout ce vert se ponctue de couleurs gaies : rose de la bruyère cendrée au mois de juin, mauve de la callune à la fin de l'été, fauve de la fougère aigle l'automne, blanche de la sabline sur son grès, blanche encore de l'aigrette sur son saule, bleue de la gentiane pneumonanthe sur les marges de l'étang... et tant d'autres, éphémères, qui sourient à leur propre saison.

AU PAYS DES BRUYÈRES

« Et la brande est ce sable où l'ajonc peut fleurir car le soc laboureur dédaigne l'ouvrir ».

Henri de Latouche, *la Brenne, Adieux*, 1844.

La « brande » marque le paysage brennou. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, elle était abondante, couvrant jusqu'à 30 % de certaines surfaces communales. Abondante parce qu'elle succédait spontanément à des siècles de défrichement sur des sols acides et imperméables ; mais aussi parce qu'elle était utile et utilisée : comme litière, pour nourrir le bétail en vagabondage – alors, les prés manquaient – comme couverture, aussi, pour le toit de la chaumière.

Aujourd'hui, la brande est rare et la friche la remplace : ronces et prunelliers d'abord, puis jeunes chênes et charmes succèdent aux labours et prairies, délaissés depuis peu. La brande s'efface sans doute parce que, trop travaillés et amendés, les sols se sont enrichis en sels minéraux et, ce faisant, ont perdu de l'acidité qui lui convenait. Dès lors, comme le nénuphar, elle disparaît du paysage...



Bruyère cendrée (rose)
Erica cinerea

Bruyère à balais (second plan)
Erica scoparia



Callune
Calluna vulgaris

Quatre espèces de bruyères

Outre l'ajonc et le genêt, la brande se compose de quatre espèces de bruyères : bruyère à balais – grande, fleurs petites et nombreuses -, callune mauve fleurissant à la fin de l'été, bruyère cendrée reconnaissable à ses petits grelots rose violacé sortant à la fin de juin et, plus rare, la bruyère à quatre angles, inféodée aux sols mouillés et acides.

La lande de Bellebouche fait l'objet d'une convention Natura 2000. À ce titre, elle vient d'être rajeunie.



Bruyère à quatre angles
Erica tetralix



PINS ET « GRISON »

Sur la rive sud-ouest de l'étang, une falaise de « grison », grès blanc au grain serré, porte un sol très mince. Ici, poussent quelques pins maritimes à la haute silhouette déchirant le ciel. L'espèce y est assez récente : elle fut plantée voici un siècle et demi (tout au plus), lorsque, après des siècles d'abandon, la Brenne fut défrichée et, un temps, redynamisée. Elle se plaît sur les sols acides et pauvres, hydromorphes, impropres à l'agriculture. À cette époque, elle est très prisée :

« On a remarqué que l'air imprégné des exhalaisons balsamiques des pins était très salubre... On parviendrait peut-être à purifier l'atmosphère de la Brenne chargée de vapeurs fétides en y multipliant des arbres qui, par leurs émanations, deviendraient, pour ainsi dire, un contrepoison... » °

À côté, pousse le pin noir d'Autriche, abondamment planté, lui aussi.

° Notice sur la culture des pins dans le département de l'Indre. 1814. Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Indre.



Gentiane pneumonanthe

Gentiana pneumonanthe

Ou gentiane des marais. Grandes fleurs bleues en cloche, fleurissant de juillet à octobre. Protégée au plan régional. Terrains humides plus ou moins tourbeux.

BOTANIQUE

Entre terre et eau, sur la lande humide ou à la frange de l'étang, poussent de petites plantes peu spectaculaires mais rares, protégées ou d'intérêt patrimonial : gentiane pneumonanthe, caldesie à feuilles de Parnassie, isoète, littorelle et quelques autres encore...



Caldésie à feuilles de Parnassie

Caldesia parnassifolia

Plante amphibie à feuilles en forme de cœur et à 3 pétales blancs dentelés, fleurissant de juillet à septembre. Protégée au plan national, présente sur l'Annexe 2 de Natura 2000.



grande Aigrette
Casmerodius albus

DES SAULES ET DES OISEAUX

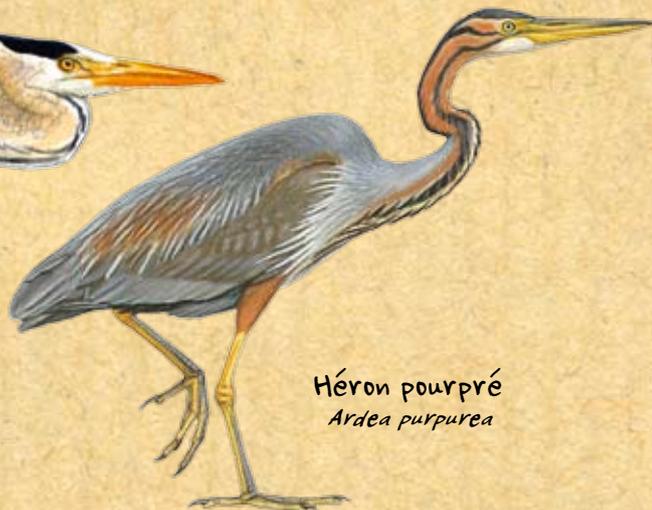
Hérons pourprés et grandes Aigrettes : ces ardéidés* fréquentent volontiers l'étang de Bellebouche. Les premiers s'observent au printemps lorsqu'ils investissent les saules pour nicher : pas moins de 25 couples en 2008, soit 10 % de la population brennouse ! Ensemble, ils forment une belle colonie d'intérêt régional. Quelques passereaux furtifs les accompagnent : rousserolles, phragmites des joncs qui jettent de petits cris depuis leurs bases végétales.

Apparue en Brenne voici plus de 20 ans (elle est originaire de l'Europe de l'Est), la grande Aigrette s'y multiplie : l'hiver, nous la voyons ici et là, investir prairies et champs labourés. Elle fréquente les étangs en vidange, marchant lentement dans l'eau pour capturer les poissons dont elle se nourrit ; ou bien restant de longs moments sans bouger – elle guette alors sa proie.

Quant au héron cendré, il s'observe toute l'année. Il voisine alors avec des canards migrateurs, nageant sur la masse liquide de l'étang.



Héron cendré
Ardea cinerea



Héron pourpré
Ardea purpurea

EN BRENNE, CARPES ET NÉNUPHARS

Tous deux font partie de l'étang, voire de son imaginaire : d'un côté, la carpe productive et sa vie au cœur des herbiers aquatiques, de l'autre, les nénuphars, jaune et blanc, joliment posés sur l'eau. Mais ils suivent une courbe inverse : la première, produite à des fins économiques, les seconds, amoindris par des années d'interventions ciblées... sur la production de la précédente.



Carpe *Cyprinus Carpio*

L'histoire de la carpe en Brenne n'est pas très ancienne : elle remonte au Moyen-Âge, lorsque moines et seigneurs laïcs la font venir du Danube, sa région d'origine. Pour elle, ils font creuser des étangs, plus rentables que des champs de céréales, d'autant qu'ils permettent en sus le drainage des parcelles voisines, décidément trop humides. Par la suite, elle donna lieu à une véritable exploitation économique.



Nénuphar blanc *Nymphaea alba*

Grande plante aquatique, solidement enracinée. Au printemps, ses larges feuilles en forme de cœur s'étalent à la surface de l'eau. Fleur à plus de 20 pétales et nombreuses étamines jaunes.



DES NÉNUPHARS EN PERDITION

« Du haut des monticules, nous admirions les grands horizons... Les brumes du matin, les vapeurs confuses du soir. Le soleil se levait sur les marécages semés de joncs et de nénuphars ou se couchait dans de grands chênes... ». Lettre de Jules de Vorys à Charles de Lesseps, janvier 1875.

Vision révolue. Un peu partout, le jaune et surtout le blanc de l'étang s'effacent : en Brenne, les nénuphars se font rares, éliminés par deux décennies (1980 et 1990) de faucardage et d'utilisation d'herbicides, jetés dans l'eau pour que les poissons grossissent vite et bien. S'ajoutent les méfaits du ragondin et de son compère, le rat musqué, friands de ces plantes aquatiques. L'étang de Bellebouche, l'un des plus grands de Brenne, reste clé pour ces deux espèces de nénuphars.



Nénuphar jaune *Nuphar lutea*

Feuilles peu différentes mais fleurs jaunes. Plus commun.

Surface communale : 15 ha répartis en plusieurs petites parcelles (elles ne sont pas cartographiées).

Le moulin, espace d'initiation au patrimoine et au paysage ; pont romain

Gestionnaire du site : commune de Chaillac

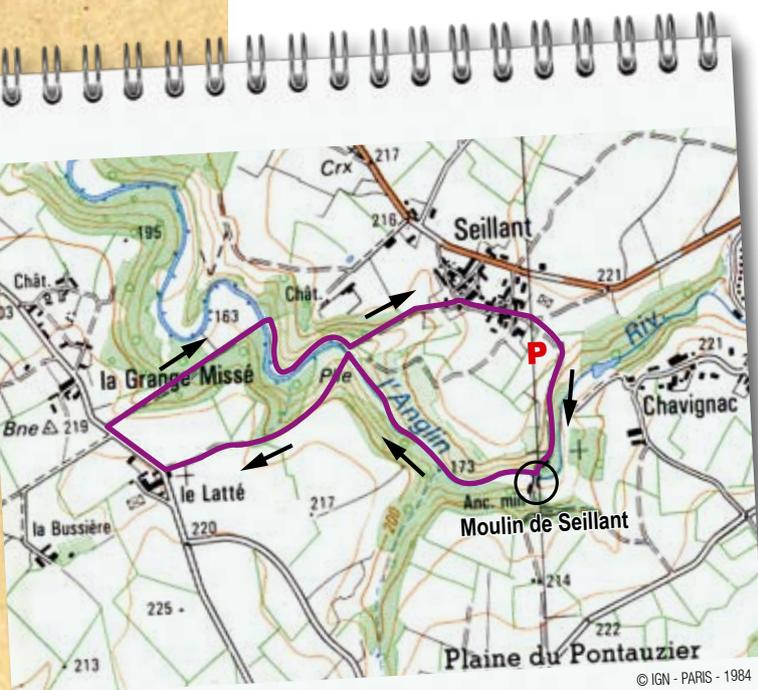
Longueur du sentier : 3,2 km

Balisage : mauve

À proximité : GRP® jaune et rouge de la Brenne ; PR® Chaillac

À voir, à visiter : à Chaillac, château médiéval de Brosse (classé), château de Seillant (XV^e) et Musée de la Minéralogie, Pierre Levée, Site des Randes ; bourg de Saint-Benoît-du-Sault (l'un des « plus beaux villages de France »).

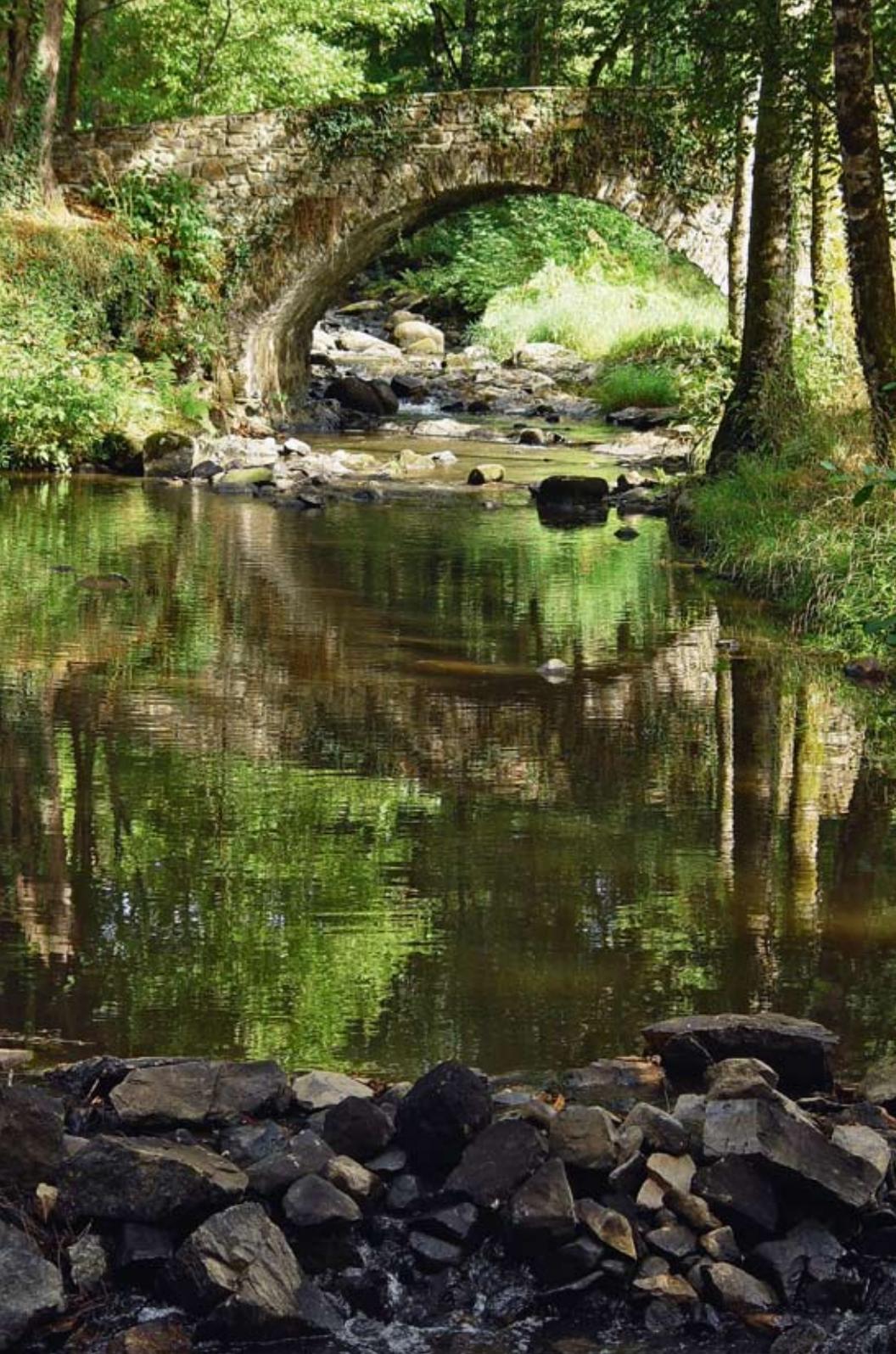
Parcours de pêche sur l'Anglin



Suivre les berges de l'Anglin, au moulin de Seillant, c'est s'immerger dans un ailleurs de temps et de lieu, d'eau, de bois, de vert et de pierre ; c'est aussi s'immerger dans l'histoire agricole d'hier, frôler des plantes étonnantes, les unes d'ombre, les autres de chaleur et de soleil clair.

La municipalité de Chaillac a choisi de restaurer cet ancien moulin et d'en faire un espace d'initiation au patrimoine et au paysage.

P I Points GPS : N 46.41950° - E 001.34700°
Extrait de la carte 20 28 E - St-Sulpice-les-Feuilles



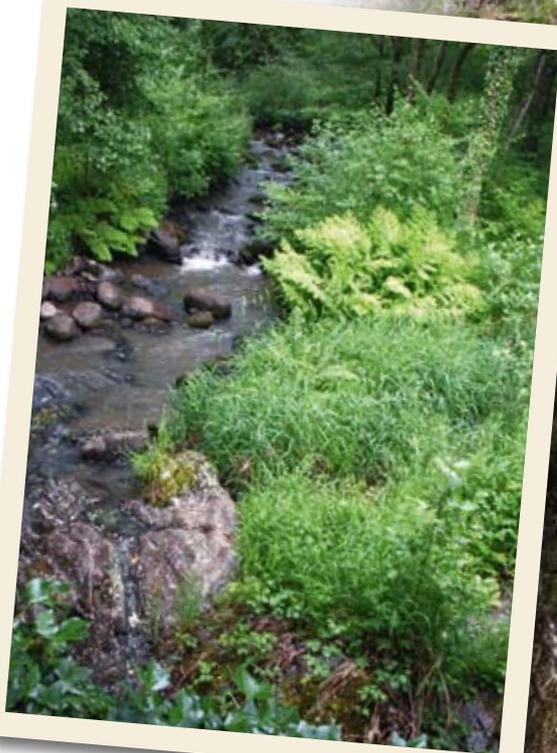
LA VALLÉE DE L'ANGLIN

Posté sur les hauteurs du village de Seillant, le regard balaye d'abord un plateau ouvert, dédié aux prairies et aux haies les enserrant, aux fermes isolées et aux petits taillis ; puis se laisse accrocher par la ligne sombre du contrebas, boisée et homogène : voici la vallée de l'Anglin. L'Anglin, c'est, au long de 80 km d'eaux plus ou moins tumultueuses, une géologie originale qui, successivement, connaît le Massif Central, la Brenne et les marges du Poitou ; elle est de montagne à l'amont, lorsqu'elle circule sur un substrat cristallin et imperméable puis de plaine lorsqu'elle s'insinue dans les zones plus douces de l'aval et ses calcaires filtrants. Entre ces deux extrémités, elle longe tour à tour des zones planes et des pentes abruptes, chaos de rochers moussus.

À Seillant précisément, l'Anglin s'encaisse, mis à l'étroit entre deux côtes abruptes que déchirent des petits ruisseaux perpendiculaires, dévalant entre deux rochers.

CONTRASTE VÉGÉTAL

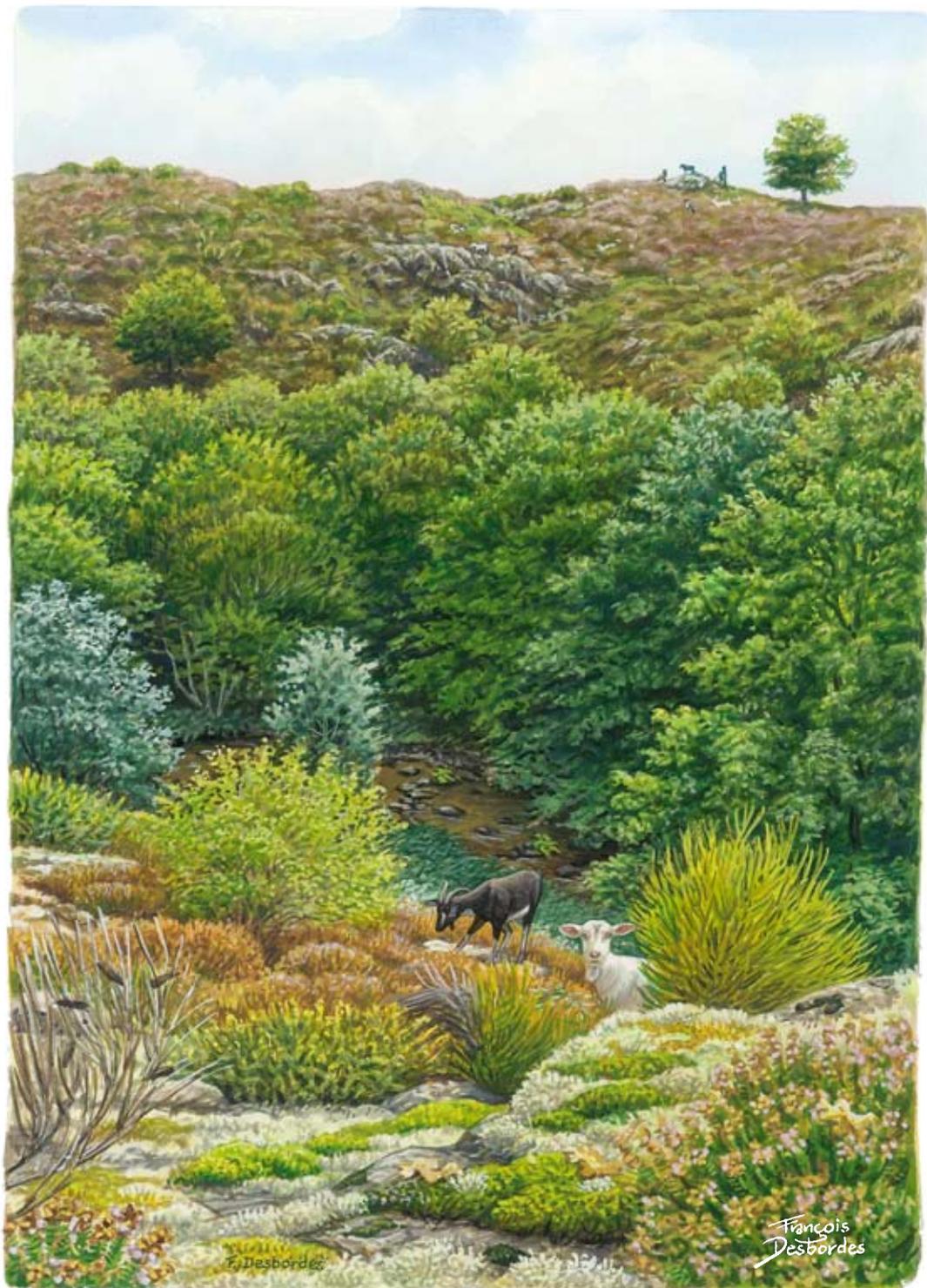
Un flanc exposé au nord, l'autre au sud : sur le premier, la végétation est sombre, humide, gagnée par les grands chênes et les frênes ; sur le second, offerte au soleil et à la chaleur, elle est plutôt basse, arbustive, dominée par la callune, la fougère, l'ajonc et le genêt à balais. Vers le mois de juin, la digitale va poser le rouge de ses corolles. Et, en bas, dans les sous-bois humides, sous les frênes et les aulnes, se mêlent odeurs et couleurs du printemps, celles de la jacinthe bleue, de l'ail des ours (blanc) et du lamier jaune.

**Osmonde royale**

Osmunda regalis

Cette belle et grande fougère se pose volontiers sur le bord des ruisseaux un peu vifs. D'ombre plus que de lumière, elle se repère l'été à ses bouquets fertiles, plus foncés, qui regroupent les sporanges* : de là, s'échappent les spores* qui semblent de minuscules grains de poussière, grâce auxquels elle se reproduit : comme toute fougère, l'osmonde royale ne possède pas de fleurs.

Elle est protégée au plan régional.



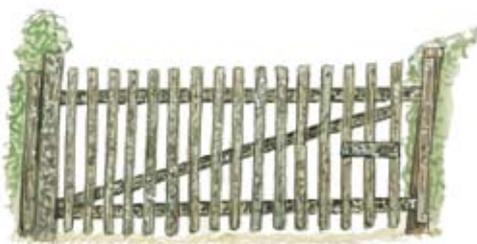
SEILLANT, UN SITE CHARGÉ D'HISTOIRE AGRICOLE

À l'aplomb de l'Anglin, se pose le petit village de Seillant, tout de granit. Vers 1900, la vie de ce dernier était quasi autarcique : les habitants soignaient leurs châtaigniers (pas moins de 200 ha sur le seul secteur), laissaient les pentes abruptes à la pâture de leurs chèvres et moutons – l'âpreté des roches ressortait d'autant –, cultivaient le blé partout ailleurs. Dans le fond de la vallée, le meunier était au travail et les prairies régulièrement fauchées.

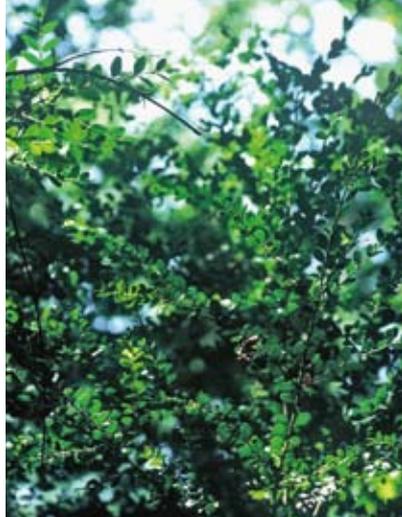
Aujourd'hui, seules, restent deux ou trois grandes fermes avec leurs troupes de vaches au pré ; l'activité du moulin et la cueillette des châtaignes ont cessé, le petit bétail a disparu tandis que, faute d'entretien, pentes et prairies de fond se sont laissées aller aux arbres. Désormais très vert, largement boisé, le paysage n'a plus rien à voir avec celui que côtoyaient nos ancêtres, il y a 100 ans.

PIERRE ET BOIS UTILES

À Seillant, le granite est partout, notamment sur les pentes abruptes que fréquentaient les chèvres et les moutons d'hier. Il était utile : pour construire les maisons, pour monter les murets de séparation entre les champs, - aujourd'hui, ils s'enfouissent sous une végétation conquérante -, pour édifier les éléments de la vie quotidienne : ainsi le vieux pont, probablement médiéval, les lavoirs et les puits.



Souvent la pierre se mêlait au bois, pris sur place, pour de menues constructions (portes et fenêtres, barrières...).



Le buis

Buxus sempervirens

À Seillant, le buis a une vieille histoire. Il s'impose sur les côtes sèches, formant des massifs odorants toujours verts, même l'hiver, car il ne perd pas ses feuilles.

Originaire du Midi, il fut planté au Moyen-Âge près du château de Brosse, probablement pour des raisons cultuelles. De là, il essaima par marcottage*, prenant son temps mais s'imposant un peu partout, au point d'empêcher toute autre plante de pousser. Certains sujets, au gros tronc, dur et noueux, témoignent ainsi de son ancienneté. Voici un arbuste, de grande longévité, qui signe la durée.

Espèce de soleil et de sols très secs. Feuilles coriaces et petites fleurs verdâtres, en bouquet à l'aisselle des feuilles que pollinisent les insectes.



Lathrée clandestine

Lathraea clandestina

Petite plante vivace vivant au ras du sol, près de l'eau où elle parasite peupliers, aulnes ou saules : dépourvue de feuilles et de chlorophylle, elle puise, à l'aide de suçoirs, sa nourriture dans leurs racines. Ses grandes fleurs violettes, au ras du sol, sortent au début du printemps. Elle est assez rare en région Centre.

Salamandre et Natura 2000

Le site du Moulin de Seillant se confond, pour partie, avec le périmètre de Natura 2000, procédure qui vise à protéger des habitats – ici landes sèches, forêts de ravins, prairies – et des espèces. Parmi ces dernières, la salamandre (*Salamandra salamandra*) : elle vit cachée sous les pierres ou les écorces humides, dans les troncs d'arbres pourris, près des puits et des lavoirs. Contrairement aux autres amphibiens (grenouilles, crapauds...), elle s'accouple hors de l'eau, seules ses larves fréquentant l'élément aquatique. Elle se nourrit de petits invertébrés, coléoptères et limaces, araignées et vers de terre. Elle est aujourd'hui rare (du fait des hommes et de leurs activités), et en conséquence, inscrite sur la liste rouge des espèces menacées.



L'AMÉNAGEMENT D'UN VERGER

Voulu par la municipalité en 2002 puis créé par les élèves du Lycée agricole de Châteauroux, le verger comporte des variétés anciennes et locales (pommiers, châtaigniers, poiriers...). Tous les ans, il est remanié, amélioré, valorisé : ainsi, au cours de l'hiver 2008, avec le concours de la Société Pomologique du Berry, une dizaine d'arbres fruitiers ont été plantés, d'autres greffés. L'objectif est d'en faire une sorte de conservatoire de variétés locales, proposé à la pédagogie dans le cadre des animations au « patrimoine et paysage » organisées par le Moulin de Seillant.



Surface du site: 17 ha, communal et intercommunal (site éclaté sur les 3 communes de Badecon-le-Pin (boucle du Pin), Ceaulmont (église) et Gargillesse (Bois de la Garenne))

Gestionnaire du site: Communauté de Communes d'Éguzon Val de Creuse

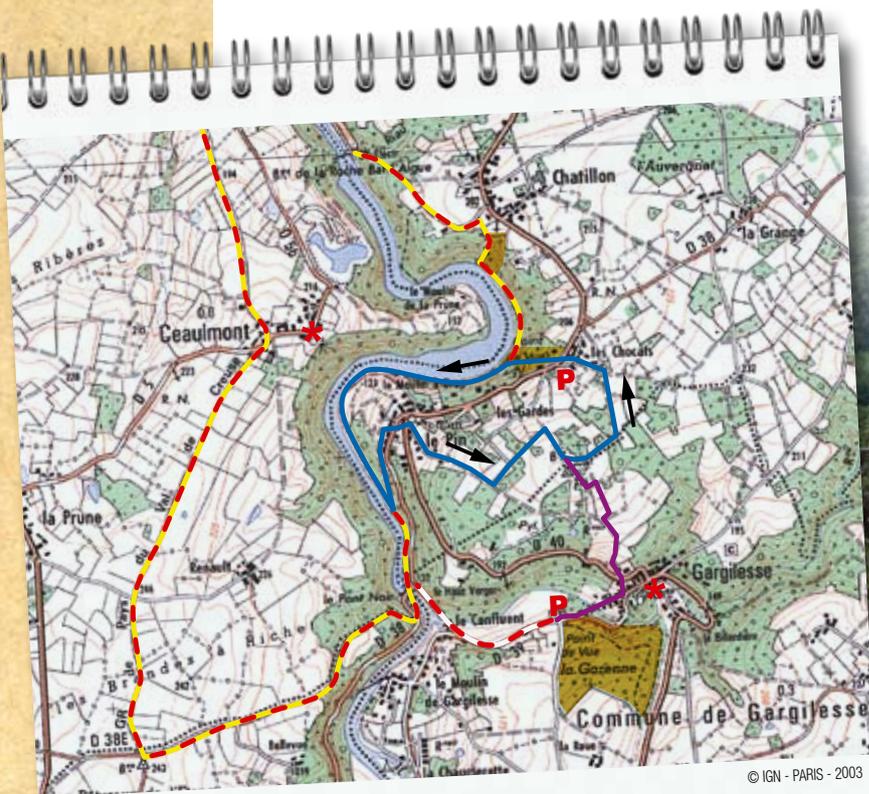
Départ : boucle du Pin: balisage bleu avec liaison possible vers l'église de Ceaulmont (balisage jaune et rouge du GRP® du Val de Creuse)

Départ : Gargillesse (bois de la Garenne): balisage mauve, puis bleu pour gagner la boucle du Pin ou balisage blanc et rouge du GR® 654 puis jaune et rouge du GRP® du Val de Creuse pour gagner l'église de Ceaulmont

À proximité: nombreux sentiers de randonnée (GR®, GRP®, PR®)

À voir, à visiter: Gargillesse, l'un des « plus beaux villages de France », église romane, château XVIII^e siècle; Maison de George Sand (villa Algira); église de Ceaulmont (XIII^e siècle), barrages de la Roche Bat l'Aigue (à l'aval) et de la Roche aux Moines (amont)

Visiter la boucle du Pin, puis les villages de Ceaulmont, du Pin et de Gargillesse, c'est, en un petit tour de roues ou, mieux encore, à la force de ses mollets, découvrir des bribes d'une vallée pleine d'histoire et de merveilles naturalistes, de rochers, d'eaux vives ou plus tranquilles, de paysages grandioses ou familiers; c'est aussi jouir d'un Espace Naturel Sensible aux multiples facettes et angles de vue: boucle du Pin proprement dite, morceaux de nature pris à Gargillesse et grands pans de paysages qui s'admirent depuis les hauteurs de Ceaulmont.



© IGN - PARIS - 2003

P I Points GPS: N 46.52117° - E 001.59100°

Extrait de la carte 21 27 0 - Argenton-sur-Creuse

GARGILELSE

« C'est un nid bâti au fond d'un entonnoir de colonnes rocheuses où se sont glissées des zones de terre végétale. Au-dessus de ces collines s'étend un second amphithéâtre plus élevé... Vingt sources courant dans les plis du rocher ou surgissant dans les enclos herbus entretiennent la beauté de la végétation environnante ». George Sand. *Autour de Gargillesse*, Paris, 1860.

À Gargillesse, la nature se rencontre dans le bois de la Garenne que gère l'O.N.F. Avec ses charmes, chênes et quelques hêtres, il se cale au pied de la Gargillesse, rivière vive qui s'enfonce dans des rochers verts de mousses.

CEAULMONT

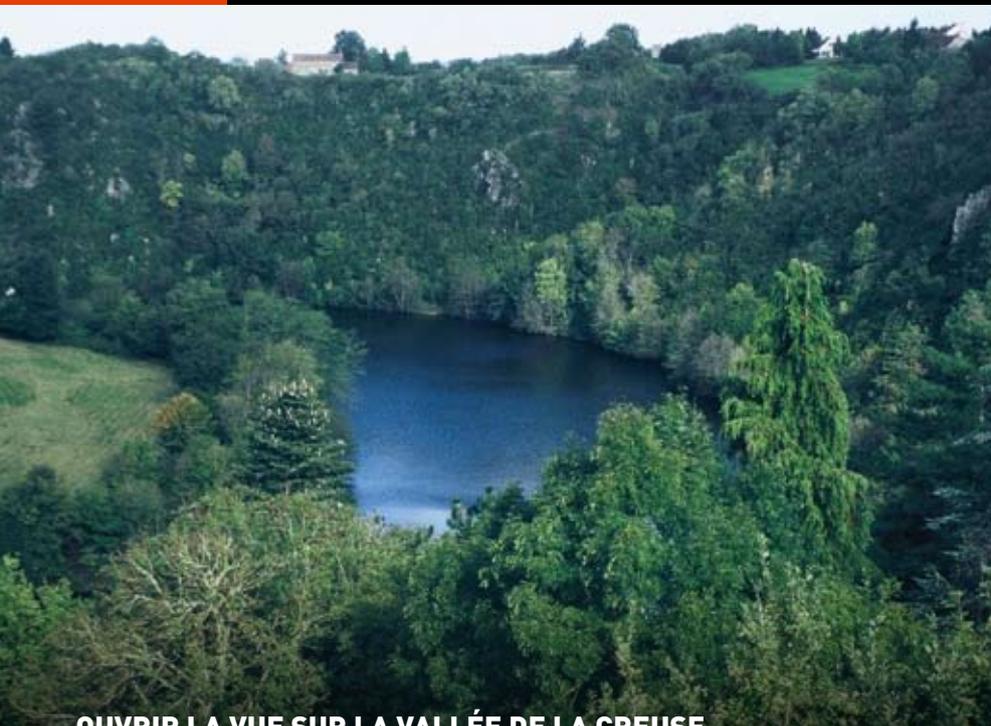
« Sur la Creuse... on retrouve Gargantua enjambant le vaste et magnifique ravin où la rivière s'engouffre, entre le clocher du Pin et celui de Ceaulmont, planté sur les bords escarpés de l'abîme... » George Sand. *Légendes Rustiques*, 1852.

Depuis la petite église de Ceaulmont (classée), l'étendue d'eau est bien là, admirable, comme un long lacet tranquille – barrage oblige – qui se laisse prendre dans son écrin tout vert. D'une rive pentue à l'autre, le bois a retrouvé sa place, faisant la rivière resserrée – on dirait un paysage de montagne. D'ici, d'une certaine façon, se compense la vue sur la Creuse qui manque en rive droite... Et voici pourquoi, vous devez absolument traverser le Pont Noir pour porter vos pas vers le village perché de Ceaulmont.



LA BOUCLE-DU-PIN

« Ce mamelon incliné jusqu'au lit de la Creuse, ressemble à un éboulement qui aurait coulé paisiblement entre les deux remparts de rochers, lesquels se relèvent de chaque côté et enferment, à perte de vue, le cours de la rivière dans les sinuosités de leurs murailles dentelées ». George Sand. *Promenade autour d'un village*, 1866.



OUVRIRE LA VUE SUR LA VALLÉE DE LA CREUSE

Gestionnaire de la Boucle du Pin, la Communauté de communes du Pays d'Éguzon Val de Creuse souhaitait valoriser la vue sur la rivière, la rendre plus transparente. Mais pas n'importe comment : trop brutal, un déboisement aurait d'une part, créé une entaille forte dans la continuité verte des versants, d'autre part, posé des problèmes d'érosion – la pente est ici de montagne. Il fallait en outre tenir compte de contraintes réglementaires, et non des moindres : site inscrit et classé (1977), intégré dans le zonage Natura 2000.

Dans ce contexte, une solution : éclaircir les arbres sans pour autant entamer le capital verdure du site et, pas davantage, toucher à sa biodiversité compagne. Les grandes et plus petites fougères devaient rester à l'ombre, les blocs de buis se serrer contre les rochers, les loutres continuer à barboter dans la Creuse, les genettes à se terrer sous leurs pierres sans être importunées par des travaux trop lourds. Exercice difficile qui devrait se concrétiser au cours de l'année 2011. Les matériaux ligneux seront laissés sur place, pour servir de refuge à une petite faune amatrice de bois mort ou nourrir les champignons – de ce point de vue, une bûche pourrissante a tout son intérêt.

À l'intérieur du site, un sentier de montagne descendant vers la Creuse sera aménagé pour que le promeneur puisse confortablement profiter des lieux : petites marches et mains courantes dans les lieux escarpés, fenêtres sur la rivière et la berge d'en face, zones de repos spécialement agencées, etc.



UN SENTIER DE LIAISON

Boucle du Pin, villages de Gargillesse et de Ceaumont se découvrent au long d'une promenade dans la campagne : ce sont des sentiers escaladant les pentes sombres et leurs rochers apparents, qui s'aplanissent sur les hauteurs, parfois se creusent entre des talus bordés de vieux arbres, s'ouvrent sur un paysage large de prairies à vaches et de labours tranquilles, suivent la Creuse – quelques arbres y trempent leurs branches. Se devinent aussi des fermes qui s'isolent derrière des rangées d'arbres, des maisons anciennes et des églises de village, des pâtures exiguës bientôt prisonnières de la friche, des ceps de vigne délaissés avec de larges feuilles grimpaient au long des arbustes qui les recouvrent – elles cherchent lumière et ciel bleu. Le cheminement varie sans cesse, égarant le promeneur entre bocage et montagne, entre vallée et plateau, entre rochers et herbes hautes : le dépaysement est bien là.

DES ESPÈCES RARES ET MENACÉES

Voici trois espèces animales, emblématiques de la boucle du Pin. Présentes depuis longtemps sur le site, elles se sont raréfiées, ici comme ailleurs. D'où la nécessité absolue de les protéger. D'où, également, leur inscription sur des listes particulières, espèces d'intérêt européen, réseau Natura 2000, liste rouge des espèces menacées, etc.



La couleuvre d'Esculape

Elaphe longissima

Long serpent (non venimeux!), à dos et flancs de couleur vert olive, ventre plus clair. Le plus rare du département de l'Indre. Il se plaît dans les endroits plutôt boisés, grim pant parfois dans les arbres pour attraper le soleil car il aime la chaleur. Raymond Rollinat (naturaliste cousin de Maurice Rollinat, le poète) écrivait à son sujet :

« On rencontre cette espèce sur les coteaux rocailloux et couverts de broussailles qui enserrent la Creuse aux environs de

Châtillon-sur-creuse, du Pin, de Ceaulmont, de Magot où on la captura sur un fumier... de Gargillesse et de Cuzion où autrefois ce serpent était très commun et se répandait sur les coteaux mamelonnés... » Raymond Rollinat. *La vie des reptiles dans la France centrale*, Paris, 1934, (parution posthume, d'après ses observations faites dans les années 1890).



La loutre *Lutra lutra*

Moins rare qu'il y a une quinzaine d'années, la loutre est néanmoins difficile à observer et seules ses épreintes (tas, mélanges d'urine et de crottes, à odeur de miel mêlé de poisson qui lui permettent de marquer son territoire) trahissent sa présence. Son mode de vie est semi-aquatique. Elle se nourrit de poissons mais aussi de batraciens et d'écrevisses.



Épreinte



La genette d'Europe *Genetta genetta*

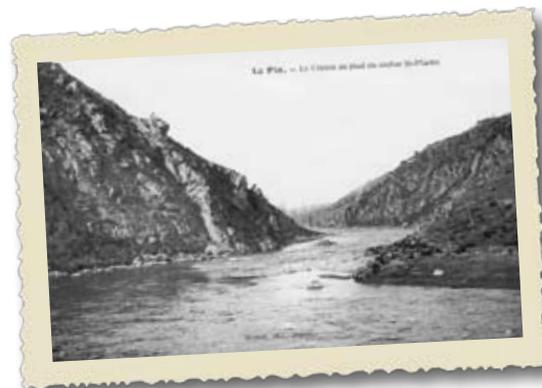
Mammifère qui ressemble à un chat rayé, sa longue queue en plus ! Elle passe ses journées à dormir sous un rocher ou dans un terrier inoccupé ; a contrario, s'active la nuit, se nourrissant de petits rongeurs, d'arthropodes et de quelques fruits.





BARRAGES AU FIL DE L'EAU

George Sand voyait la Creuse « *presque partout semée de longues roches aiguës, qu'un léger sédiment blanchit au temps des crues. Quelquefois, ce sont des crêtes quartzieuses, d'un vrai blanc de marbre, qui se dressent au milieu du sol primitif: on croirait*



sautant de pierre en pierre; mais vers son milieu, elle a presque toujours un canal rapide assez profond. » Paysage d'une autre époque: car aujourd'hui, dans son écrin vert tout en rond, s'étire, profonde et tranquille, une nappe d'eau que nul ne s'aviserait de traverser à pied! Elle suit les trois barrages de La Roche Bat l'Aigue, la Roche aux Moines et Éguzon, créés au long du XX^e siècle.

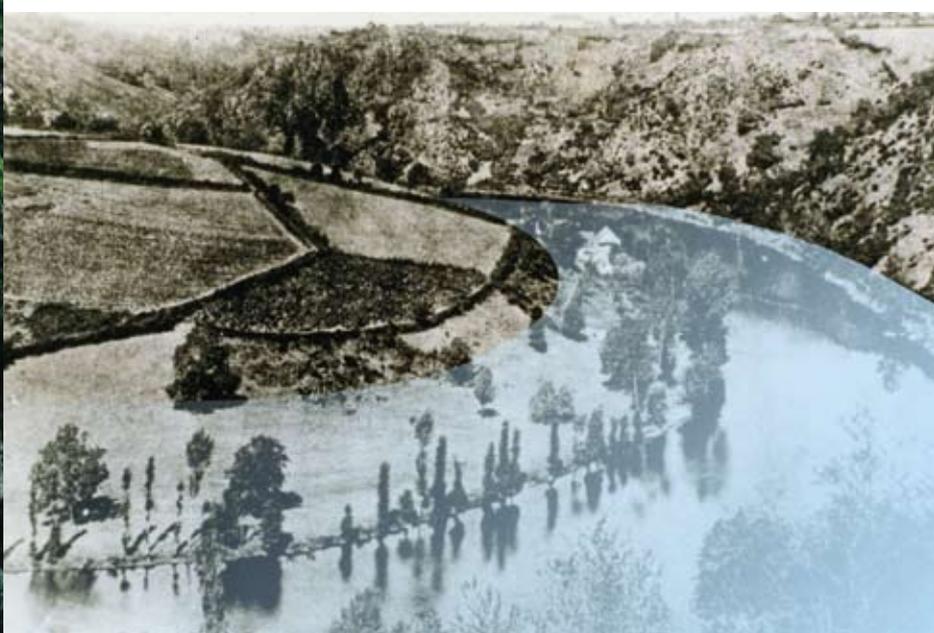
Situé à l'aval de la boucle, le premier (il est aussi le plus ancien, daté de 1907, puis rehaussé en 1977) noya, la partie avancée de la boucle: prairies, arbres côtiers et moulins. C'est ce que montre l'image reconstituée ci-dessous.

UNE HISTOIRE DE ROCHES...

Ici, la vallée de la Creuse appartient encore au Massif Central et à son domaine cristallin (ère primaire). Mais quelques kilomètres plus loin, à l'aval, vers Argenton sur Creuse, voici le bassin parisien et ses roches sédimentaires, surgies des allées et venues d'une mer alors tropicale - c'était l'ère secondaire, âge des dinosaures, des cycas à port de palmier et des grands conifères.

La boucle du Pin, chapeautée par le village de Ceaulmont, est ce méandre en forme de fer à cheval inversé, composé de migmatites, roches souples que les eaux ont fortement entaillées au cours des périodes géologiques et qui, même au plus fort de la sécheresse, laissent suinter de petits filets mouillés.

À Gargilessé, c'est la rivière du même nom qui participe à la profonde découpe du relief.



Avant, il y avait des landes, des prairies et des labours ;
voici maintenant les bois...

VERS 1900, DES HOMMES ET DES TROUPEAUX

Depuis les points hauts, le paysage se dégageait vers les lointains bocagers tandis qu'en bas, la rivière s'étalait, brillant au soleil. Sur les berges de la Creuse, s'activaient des moulins, à farine et à drap. Les blocs rocheux des versants les plus raides ressortaient bien, cernés de plaques de bruyères, lichens et fougères, buis aussi, puisque chèvres et moutons à la pâture, prenaient les herbes les plus tendres. Sur les pans plus doux, s'étagaient des cultures. Un demi-siècle plus tôt, George Sand avait noté ce paysage travaillé, de petites dimensions : « *En cet endroit^o, le torrent forme un fer à cheval autour d'un mamelon fertile couvert de blondes moissons* »^{oo}. Pâturage (avec les chèvres et les moutons) ou cultures, l'agriculture occupait pleinement l'espace.

^o la pente douce de la rive gauche, en remontant vers le village de Ceaulmont,

^{oo} George Sand, *Autour de Gargilles*, Paris, Hachette, 1860.

EN 2010, MOINS D'AGRICULTURE

Le paysage n'est plus le même. Bergères et petits cultivateurs ont disparu, chèvres et moutons ne cabriolent plus sur les côtes, - modernisation de l'agriculture et exode rural obligent. Résultat : arbustes dans un premier temps, arbres ensuite ont pris possession des lieux, opacifiant les vues du premier plan, occultant les mouvements de l'eau.

Le village du Pin en 2009



Le village du Pin au début du XX^e

AUTOUR DU VILLAGE DU PIN

Même les zones les plus travaillées n'ont pas échappé à ce processus ! Ainsi, le village du Pin : il y a un siècle, il ressortait bien, avec son clocher et ses vieilles pierres comme serrées dans un océan d'herbe.

Aujourd'hui, il se devine juste, fondu dans la verticalité verte et inégale des arbres. Ceux-là font le paysage différent, plus doux, moins agricole, aussi. Si les anciens revenaient, il n'est pas sûr qu'ils le reconnaîtraient !



Surface communale: 35 ha

Gestionnaire du site: commune de Saint-Plantaire

Longueur du sentier : 4,5 km (aller simple depuis Fougères (au nord) ou Le Montet (au sud))

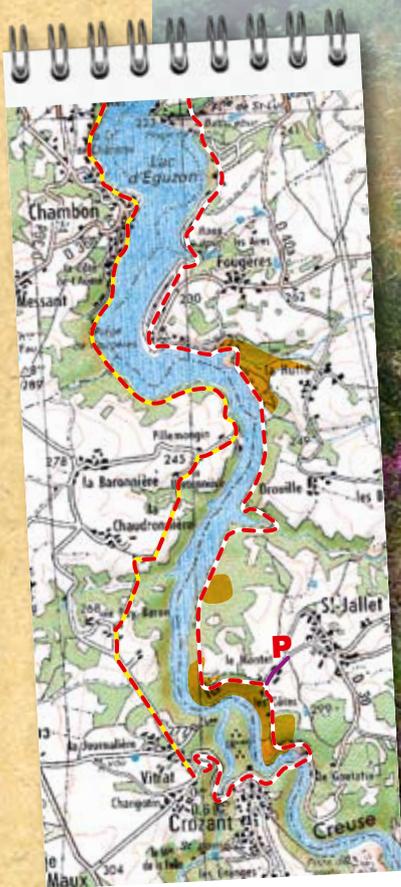
Balisage : au départ de Fougères, blanc et rouge du GR® 654 ; au départ du Montet, mauve puis blanc et rouge du GR® 654

À proximité : GR® 654 blanc et rouge de Pays Saint-Jacques de Compostelle ; GRP® jaune et rouge du Val de Creuse ; PR® de Saint-Plantaire

À voir, à visiter : musée de la vallée de la Creuse à Éguzon, belvédère (vue sur le barrage), site de Crozant.

Au parking de Fougères, suivre GRP® Val de Creuse ; au parking du Montet, rejoindre le GRP® Val de Creuse.

Longer la Creuse sur sa rive gauche, entre Fougères et le rocher de la Fileuse, c'est s'accorder quelques heures de pur bonheur : ici, étroit et sinueux, un sentier de chèvres navigue entre hauts et bas, entre fraîcheur et chaleur, ombre et lumière ; il vous emmène en des lieux tranquilles qui donnent aussi à lire quelques pages d'histoire très ancienne et plus récente...



© IGN - PARIS - 2009

P

Points GPS : N 46.42422° - E 001.61986°

Extrait des cartes 1/50000

21 27 - Argenton-sur-Creuse

21 28 - Dun-le-Palestel



UNE VALLÉE ENCAISSÉE

La vallée de la Creuse, c'est une histoire de roches qui se laissent plus ou moins affouiller. L'eau érode micaschistes* et gneiss* gris, plutôt fragiles mais s'irrite contre les granites* et les amphibolites*, beaucoup plus coriaces. Ceux-là sont présents à Crozant comme au niveau du barrage d'Éguzon, ce qui explique qu'ici le relief soit encaissé, parfois chaotique.

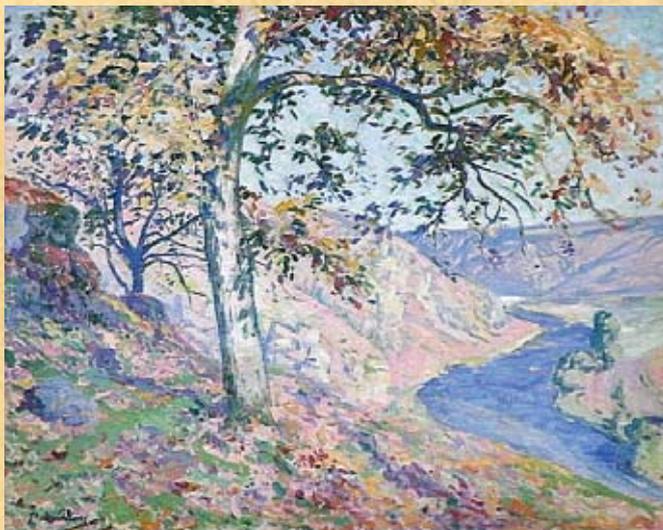
PETITS RUISSEAUX

À intervalles réguliers, la pente se coupe de petits ruisseaux, jetés dans la Creuse. Sur leur lit de galets et de roches, ils cascaded après de fortes pluies, charriant les eaux qui ruissellent depuis les prairies de l'amont. Ils dessinent alors des couloirs sombres et humides, froids l'hiver mais salutaires l'été lorsque la canicule frappe et cuit littéralement les côtes toutes proches. Ces ruisselets se nomment joliment « Moulin Ratet », « Côtes Planes » ou encore « Bouzantin » [plus au nord, quant à lui].



CHEMINS CREUX

Sur la pente et le plateau, quelques chemins creux. Les hommes et leurs troupeaux, les siècles, aussi, les ont affouillés. Surmontés d'arbres formant voûte, les talus sont hauts et la roche mère se détache, parfois moussue, parfois lissée par les eaux. Dans cette ambiance d'ombre et d'humidité, certaines plantes qui, jamais, ne s'éloignent de leur milieu d'origine (la forêt) témoignent de l'ancienneté des tracés : jacinthes bleues du printemps, houx, fragon par exemple.



Paul Madeline, *La Creuse à Crozant*. Collection du Musée de Guéret.
Cliché Musée d'art et archéologie de Guéret.

LES PEINTRES DE CROZANT

Durant près d'un siècle – de 1850 à 1930 environ –, la vallée de la Creuse émerveilla les artistes. George Sand, Maurice Rollinat aimèrent la rivière et ses pentes rocheuses, aimèrent aussi y attirer leurs amis peintres et poètes, puis les amis de leurs amis : ils sont au moins 500, connus et moins connus, à avoir ainsi fait le déplacement !

C'était Claude Monet et Armand Guillaumin, Paul Madeline et Fernand Maillaud que ravissait une certaine lumière : lumière posée sur les rochers ou la fougère, lumière du ciel plongeant dans la Creuse, lumière pâle d'un lever de soleil derrière les arbres. Sans relâche, ils peignaient les tableaux naturels qu'ils avaient sous les yeux, les ruines de Crozant, les bergères filant à côté de leurs moutons, les landes de bruyères sur les rochers sombres, les prairies vertes et les moulins au bord de l'eau. La vallée de la Creuse inspira ainsi d'admirables chefs-d'œuvre.



*...Un flot de vif-argent court dans leur ossature
Quand ils veulent s'enfuir ou bien chercher pâture ;
Mais, parfois, aplatis dans un demi-sommeil,
Ils réchauffent longtemps, sans changer de posture,
Leurs petits flancs peureux qui tremblent au soleil...*
Maurice Rollinat
Ballade des lézards verts, Les Refuges in Les Névroses,
1883

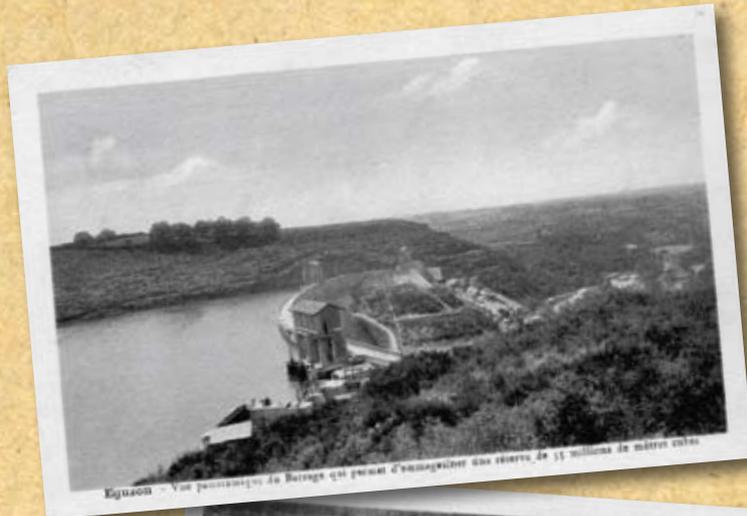
Lézard vert *Lacerta bilineata*

Très présent sur les côtes de Saint-Plantaire. Repérable à sa coloration verte uniforme et au bleuté de sa gorge (plus marqué chez le mâle). Dès le mois de mars, il sort de sa léthargie hivernale pour se chauffer au soleil, près des rochers, des buissons ou des murets de pierre sèche. Il se nourrit d'invertébrés : coléoptères, chenilles, petits insectes, etc.

LE BARRAGE D'ÉGUZON OU LA FIN D'UNE ÉPOQUE

Le temps des artistes passa. En 1926, Le barrage d'Éguzon changea définitivement les eaux agitées de la Creuse en une tranquille nappe liquide, vaste lac qui, d'un coup, engloutit maisons paysannes et prairies, grands arbres campés sur les berges, chemins creux et petites mares. Ne s'entendit plus « *le ressac de la Creuse qui dégringole* ». Maurice Rollinat. *Dans les Brandes*, 1877

Puis, à partir des années 1950, chèvres et moutons qui se nourrissaient sur les pentes désertèrent les petites fermes, les bergères en partance, elles aussi. Épinés et ronces prirent le dessus, faisant le lit du chêne et du charme, ces arbres que nous voyons aujourd'hui, uniformément répandus. Entre eau plate d'un côté, manteau vert de l'autre, l'école de Crozant avait disparu. Seul, peut-être, reste le souvenir de cette lumière douce qui, pendant tant d'années, avait attiré les peintres et leurs palettes de couleurs. Puis d'autres « étrangers » vinrent qui n'avaient pas les mêmes attentes... comme ces touristes qui venaient canoter sur le « lac ».



Éguzon - Vue panoramique du Barrage qui permet d'emmagasiner des réserves de 15 millions de mètres cubes



21. Barrage d'Éguzon (Indre) - La Vedette automobile pouvant transporter 20 personnes faisant la superbe promenade du Barrage aux Pâquis de Crozant

LIRE LE PAYSAGE

Un œil attentif peut déchiffrer l'histoire du site. Ici, des murets de pierre moussus, des touffes de bruyères ou de buis, de vieux châtaigniers rappellent que, vers le milieu du XX^e siècle et comme sur la boucle du Pin, les lieux étaient ouverts, encore entretenus. Hier, le promeneur voyait des troupeaux de moutons et de chèvres passer entre les rochers, pour une bouchée d'herbes molles ; il voyait quelques rangs de vigne pour une « piquette » bue à la maison ; il voyait des paysans ramasser les châtaignes qui font la soudure de l'hiver. Aujourd'hui ? Il voit surtout des chênes rabougris, des charmes et parfois des hêtres, spontanément poussés ; mais aussi des sapins de Douglas plantés pour la production de bois. Additionnés, ces arbres fabriquent un large manteau vert qui, d'une certaine manière, recouvre la vie d'hier.





La lande, un milieu rare

Çà et là, à proximité des sites de Fougères et du rocher de la Fileuse, résistent quelques plaques de landes. Entre les gros rochers, poussent des touffes de bruyères roses et mauves, des fougères aigles, des ajoncs et des genêts d'or.

Aujourd'hui, ces landes durent parce qu'elles reposent sur un sol acide et filtrant (il se compose essentiellement d'arènes granitiques), maigre également (l'arbre peine à y prendre racine). Mais dès que ce dernier acquiert sa

dose d'humus, elles laissent place à la friche de prunelliers et de ronces. Elles entrent désormais dans le réseau Natura 2000 : par un entretien adapté, humain et mécanique plutôt que caprin ou ovin (il était difficile de faire revenir ici les bêtes domestiques), l'on essaie de les maintenir en l'état selon des préconisations précises (coupes sélectives, suppression des arbustes de lisière, etc.). Néanmoins, la reconquête est difficile, la sécheresse de 2003 ayant fait dépérir le tapis de callunes. À côté, des zones prises par la friche ont été débroussaillées afin que reparte la lande.



Criquet des ajoncs
Chorthippus binotatus

UN CRIQUET MENACÉ

Dans ce contexte, une espèce souffre particulièrement, menacée d'extinction à l'échelle nationale : il s'agit du criquet des ajoncs qui, comme son nom l'indique, est inféodé à l'ajonc (et au genêt à balais) dont il consomme les jeunes pousses. Or, hier abondante, la lande reflue, ne résistant plus que par plaques : site de Fougères ainsi que quelques autres, dispersés au long des côtes de la Creuse et de l'Anglin. Dans le département de l'Indre, ils constituent ses ultimes refuges.



Sapin de Douglas

Pseudotsuga menziesii

Voici un conifère – originaire des côtes nord-américaines du Pacifique – plébiscité pour sa croissance rapide et son bois aux grandes qualités mécaniques. Largement planté en Boischaud Sud, il tend à épouser des formes parcellaires bien davantage que les caractéristiques d'un sol qui ne lui convient pas toujours. Tapissé d'aiguilles acides qui se décomposent mal et ne se transforment pas en bon et bel humus, mal éclairé, son sous-bois se remarque surtout par sa pauvreté.



Collection de fougères

Sur le sentier, plusieurs espèces de fougères : classique fougère aigle, scolopendre mais aussi plus rares capillaire noir ou aspidium à cils raides. Et d'autres encore, posées à l'ombre des arbres.

Très présent, le polypode vulgaire : petit, fronde oblongue, vert foncé. Il pousse bien sur les vieux troncs comme sur les rochers siliceux – ici très nombreux.

Il s'appelle aussi « réglisse des bois » : autrefois, les enfants en suçaient le rhizome, appréciant son goût amer et légèrement sucré.



Scolopendre. Bien différente des autres fougères avec son limbe entier et ondulé, en forme de langue d'où son appellation « langue de cerf ». Elle est aussi « herbe hépatique » parce qu'elle soignait les infections du foie et de la rate.

Scolopendre
Phyllitis scolopendrium



Polypode vulgaire
Polypodium vulgare

Surface du site: 24 ha dont 13 appartenant à la commune de Crevant et à la communauté de communes d'Aigurande

Gestionnaire du site: Association du « Parc des Parelles »

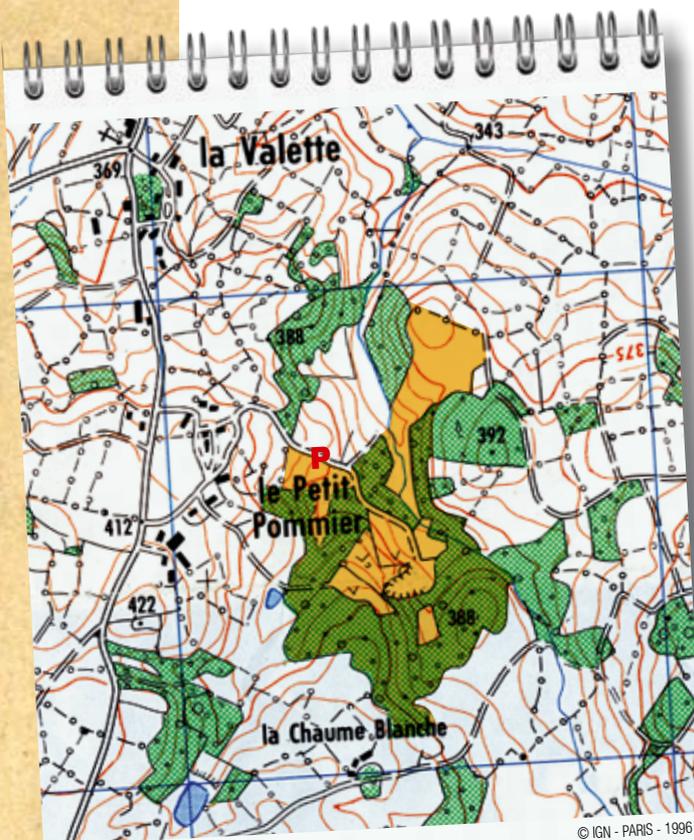
Balisage : interne

À proximité: PR® Crevant, PR® Sentiers Nature en Boischaud Sud

Visiter les Parelles, c'est s'immerger dans un ailleurs de temps et de lieu...

« Un peu plus loin, sur le revers d'un ravin inculte et envahi par les eaux, s'élèvent les parelles... Ces parelles ou patrelles sont deux masses à peu près identiques de volume et de hauteur qui se dressent comme deux tours, au bord d'une terrasse naturelle d'un assez vaste développement. Leur base repose sur des assises plus petites... Le lieu est loin de toute habitation... »

George Sand, *Légendes rustiques*, 1858.



© IGN - PARIS - 1996

P I Points GPS: N 46.45931° - E 001.93700°
Extrait de la carte 22 27 0 - Neuvy-St-Sépulchre

AU PAYS DU BOCAGE

Au sud du département de l'Indre, le Massif Central est déjà là, avec ses roches granitiques et ses sols acides, son relief marqué, ses altitudes voisines de 400 m et ses nombreuses haies. Nous sommes dans un coin du bocage à châtaigniers, lieu vivant qui s'entend et se sent, s'ouvre sur des activités agricoles, des tracteurs au travail et des labours, des vaches limousines et des moutons.



DE VIEILLES CARRIÈRES DE GRANITE

Les Parelles se situent au cœur d'un massif granitique. Les roches sont de teinte claire, formées en profondeur par fusion du matériel, puis lentement refroidies et cristallisées. Cela se passait il y a plusieurs centaines de millions d'années ! C'est le « granite de Crevant », roche très dure, composée de quartz blanc, de feldspath gris et de mica noir.

Massif ou plus menu, chaotique souvent, le granite se cache désormais sous une large couverture de mousses et d'arbres.

Il servit dans la construction locale : bâtiments, murets, auges pour le bétail... Des blocs aux arêtes acérées ainsi que de minuscules trous, souvent remplis d'eau jusqu'à l'entrée de l'été, attestent cette ancienne activité d'extraction. Elle était surtout le fait des villageois voisins.

Dans les années 1950, un entrepreneur vit les choses en plus grand, creusa de larges cavités, fit tomber de gros rochers, ces Parelles... Le chantier fut abandonné moins de 20 ans après, la concurrence de nouveaux matériaux de construction, béton et parpaing, étant désormais bien là.



LE RETOUR DE LA NATURE

Activité industrielle d'un côté, agriculture de l'autre (comme en témoignent les restes de murets de pierre, les vieux arbres têtards au bord de certaines parcelles), expliquent que le site resta longtemps dénudé. Abandonné, il se boisa peu à peu. Bouleau, saule et peuplier furent les premiers, précédant chêne, hêtre et châtaignier, essences aujourd'hui dominantes. Peu à peu, les traces de ces occupations anciennes s'estompent, noyées sous les grands arbres, désormais solidement installés.

Mais ici, la nature est toujours au travail, livrée à elle-même. Seul, le sentier, étroit et confortable, rappelle la présence de l'homme. Partout ailleurs, dans une ambiance sombre et humide, le végétal étend sa chape verte, comme dans un monde premier. Des arbres à terre – dégâts de tempêtes ou de neige –, des mousses, de petites fougères, des repousses verticales de chênes ou de saules, des géraniums. Herbe à Robert qui ont pris possession des troncs défaits, des pierres suintantes, tout cela montre à quel point la nature reprend vite ses droits.

Le compagnon rouge

Silene dioica

Ou silène dioïque (fleurs mâles et femelles ne se trouvent pas sur le même pied). Cette fleur à pétales roses se rencontre surtout dans le sud du département de l'Indre, en compagnie de la digitale pourpre. Elle apprécie les sols humides et plutôt acides (comme ceux du Massif Central proche), l'ombre douce des arbres et les lisières fraîches. Elle fleurit de mai à août.



Les gorces

Hier, bien davantage qu'aujourd'hui, le châtaignier (*Castanea sativa*) était une ressource importante. Il fut planté pour nourrir hommes et bétail – matin, midi et soir, la châtaigne entrait pour une large part dans l'alimentation –, les variétés les plus fines étant réservées à l'approvisionnement des villes proches. Un peu partout, dans la France du granite, il se cultivait dans des petits bois appelés, « gorces » en Boischaud Sud.

Aujourd'hui, ces gorces ne sont plus entretenues, décimées par deux maladies d'origine américaine, le chancre et l'encre. Les grands sujets disparus, le châtaignier résiste surtout dans les haies, sous la forme de baliveaux (jeunes tiges). Aujourd'hui, il entre dans la fabrication de solides piquets... mais aussi, revit, comme en témoignent la fête de la châtaigne d'Éguzon et ces initiatives privées, prises ici ou là pour qu'il retrouve sa place au pays.

Fleurs de
châtaignier
(fin du printemps)



Bogues de
châtaigne
(automne)





DES AMÉNAGEMENTS LÉGERS

Dans ce site sauvage qui semble d'un autre temps, posé au milieu de nulle part, le cheminement est pourtant aisé. Sinueux, propices à l'observation et au silence, trois sentiers thématiques d'inégale longueur (la Falaise, les Tailleurs de pierre, les Dorderins) guident discrètement le promeneur, aidés en cela par un petit mobilier fabriqué sur la base du châtaignier local : marches de bois, mains courantes, rondins pour le repos, etc.

Derrière ces petits aménagements, il y a une action militante, un projet pédagogique, cohérent, une volonté de montrer que la nature est bonne fille. Le geste d'entretien est « écologique » : l'herbe vagabonde, dont on ne veut pas, ne survit pas au désherbeur thermique, le bois d'ameublement est traité à l'huile de lin, les branches se décomposent dans un coin, bonnes pour un futur humus, le bois est recyclé, déchiqueté, broyé puis déposé au pied des jeunes plantations.

Parmi ces dernières, figurent le châtaignier et ses variétés locales dont on souhaite la préservation et la valorisation. Quelques dizaines de sujets ont, dans la prairie, été plantés avec le concours du Lycée agricole de Châteauroux puis mis à la garde d'un troupeau de moutons de race charolaise.

LES DORDERINS

« Au beau milieu des plaines calcaires de la vallée Noire, on voit se creuser brusquement une zone jonchée de magnifiques blocs de granit... Ils sont presque tous arrondis... et ils présentent l'aspect de gigantesques galets roulés par les flots... Les Dorderins... c'est un semis de ces énormes galets granitiques au sommet d'un monticule conique. Le plus élevé est un champignon dressé sur de petits supports... Autour de ce sanctuaire croissent des arbres magnifiques, des hêtres élancés et des châtaigniers monstrueux... » George Sand, *Légendes rustiques*, 1858.

Noyé dans les arbres au temps de George Sand, ressortant au grand jour un petit siècle plus tard et de nouveau caché sous la haute végétation, aujourd'hui...

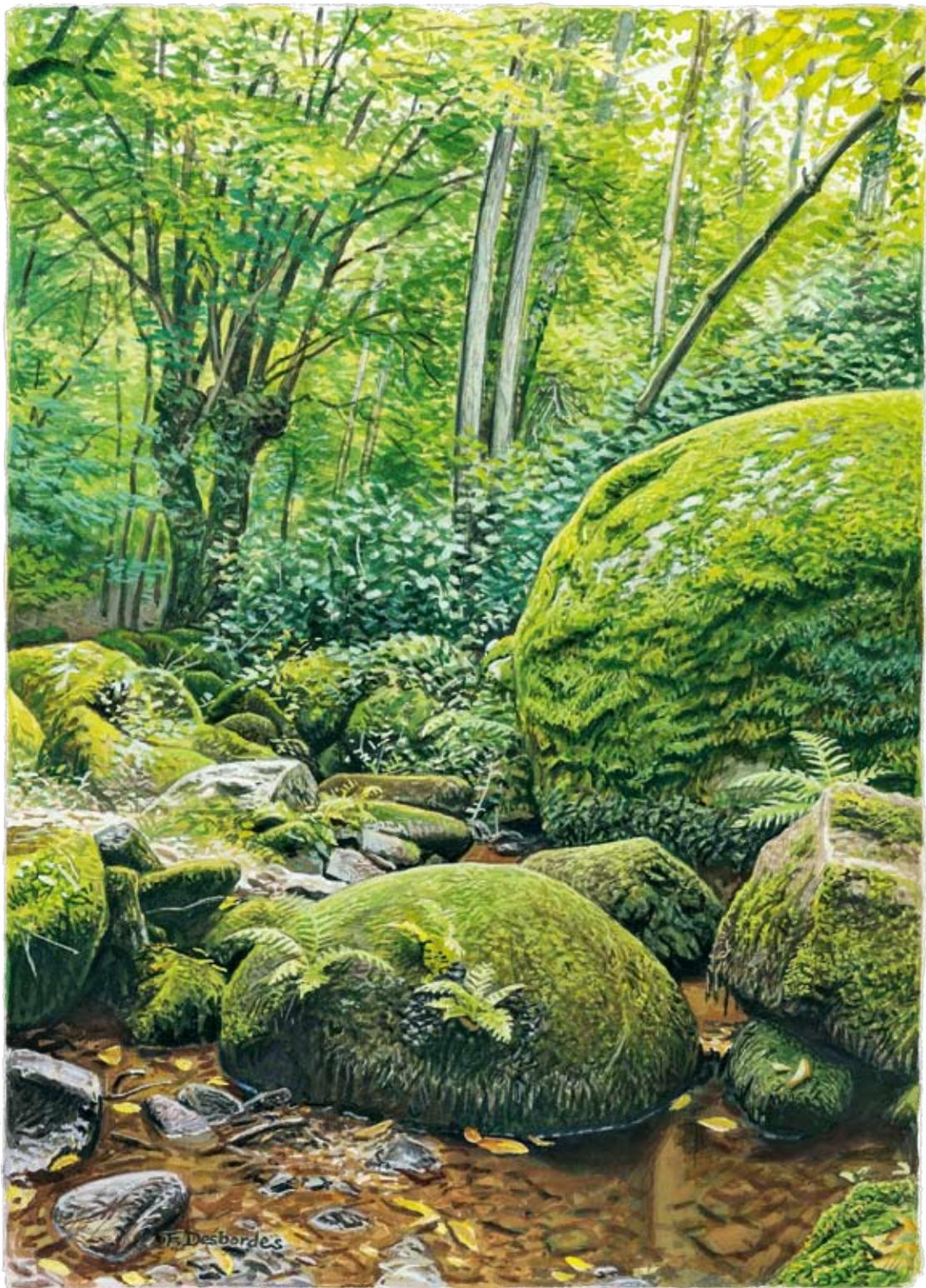
Ici, les espèces végétales sont tributaires du sol, de la pente, de l'humidité, de la rigueur de la pierre... Le hêtre voisine avec le chêne, les fougères ou le châtaignier. Saules et aulnes près de l'eau, jacinthes bleues d'avril, digitales pourpres collées à la pierre, compagnons rouges dans les coins herbeux, grands houx sombres, tout cela foisonne de vie et fait varier les couleurs.



AMBIANCES D'EAU

Sur ce site qui monte et qui descend, deux ruisseaux courent dans les fonds. Leur eau est parfois de couleur rouille (à cause du sulfate de fer emprunté à la roche sous-jacente). Toujours sinueux et jouant avec les blocs voisins, ils bruissent après la pluie mais se taisent l'été, lorsque la sécheresse a tari leurs principales sources d'alimentation : fontaines, prairie drainée et trop-plein des étangs de l'amont.





LA FORÊT DOMANIALE DE CHÂTEAUROUX

> ENTRE BRENNE ET BOISCHAUT SUD

Gestionnaire du site : Office National des Forêts

À proximité : GR® 46 blanc et rouge et sentiers de Saint-Jacques de Compostelle ; PR® des communes voisines : Ardentes, Arthon et Velles ; PR® FFRandonnée Châteauroux et ses environs ; sentiers balisés autour de la forêt de Châteauroux et sentiers de Saint-Jacques de Compostelle, vallée de l'Indre et de la Bouzanne ;

À voir, à visiter : chapelle de la Bonne Dame, village de Lourouer, étang Berthommiers, Riau de la Motte



À vous, simples promeneurs, sportifs, chasseurs... La forêt de Châteauroux propose ses 5200 ha. Avec ses grandes futaies de chênes et ses plus modestes taillis de charmes, ses allées rectilignes et ses sentiers sinueux, ses flaques d'eau, ses mares et ses fossés, elle est comme un « poumon vert » qui offre oxygène, flore et faune diversifiées, pages d'histoire aussi, où s'entremêlent éléments de vie sauvage et humaine. L'O.N.F.° qui la gère a balisé des chemins, organisé des circuits et aménagé des parkings. Il a également, en collaboration avec le Conseil général de l'Indre, installé 9 panneaux thématiques d'information. Répartis dans le massif, ces derniers sont facilement accessibles.

° Office National des Forêts

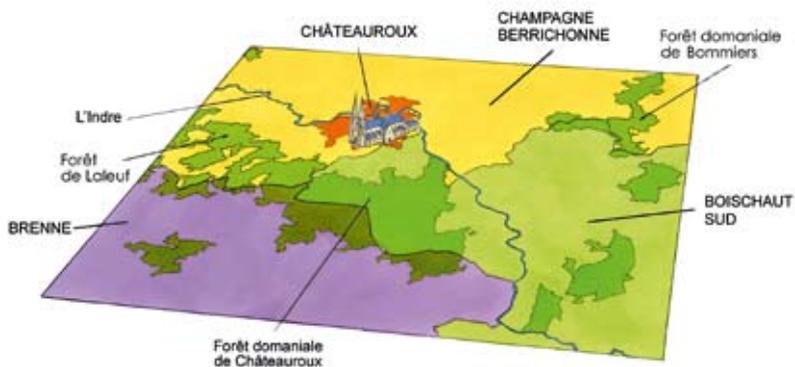
P I Points GPS : N 46.73878° - E 001.72772°



GÉOLOGIE ET GÉOGRAPHIE DE LA FORÊT

En quelque sorte, la forêt de Châteauroux fait le lien entre les céréales de la Champagne berrichonne et les herbages du Boischaud Sud.

Qu'une zone aussi vaste soit boisée n'est pas un hasard : en profondeur, voici des roches calcaires, datées du Jurassique (entre 213 et 144 millions d'années) – nous les connaissons déjà en Champagne berrichonne. Mais toutes en bosses et en creux, ces dernières se sont vues, dans la longue suite des temps géologiques, coiffées de dépôts d'origine fluviale, semblables à ceux de la Brenne voisine (sables fins plus ou moins argileux, argiles sableuses, argiles à galets de quartz...). Les sols y sont donc, généralement, de médiocre qualité.



Une forêt à la rencontre des régions naturelles de l'Indre

Au sud de l'agglomération castelroussine, la forêt de Châteauroux dessine un arc épais de même configuration que les massifs proches de Chœurs-Bommiers à l'est, de Lancozme et Laleuf à l'ouest.



DE L'EAU EN ABONDANCE

Entre Indre (à l'est) et Bouzanne (au sud-ouest), la forêt se place en position d'interfluve*. D'apparence plane mais de morphologie intéressante : car ce plateau se ponctue d'accidents géologiques, vallons plus ou moins évasés, livrés à une humidité quasi permanente, petites mardelles*, ces dernières en relation avec les profondeurs de la terre.

De plus, sur ce substrat argileux et imperméable, la rétention de l'eau est toujours possible : d'où ces étangs, ces petites mares éparpillées un peu partout, ces fossés en nombre et ces flaques d'eau qui, après la pluie, se posent dans la moindre fondrière*.

LA FORÊT DOMANIALE DE CHÂTEAUROUX

> ENTRE BRENNE ET BOISCHAUT SUD

AU FIL DU TEMPS...

La forêt est cette grande masse homogène qui semble immuable. Et pourtant ! Elle évolue en continu. Car l'homme n'eut de cesse de la façonner à son image, pour satisfaire des besoins qui changeaient au fil du temps.

Dès l'époque gauloise, les Bituriges* exploitent le minerai de fer qui abonde dans les argiles ; plus tard, sous l'Ancien Régime, abbaye et château, villages et étangs se créent. Les bêtes domestiques sillonnent le massif à la recherche de nourriture, croisant des mulets mis au transport des produits tirés de la forêt, charbon de bois, troncs épais... D'où ces inévitables dégradations, jeunes pousses rongées, écorces arrachées, incendies, que des témoins forestiers rapportent régulièrement. Le taillis est alors mal en point.

Au XIX^e siècle encore, la forêt reste ce lieu prolifique qui fourmille de mille et un métiers au nom oublié : merrandier*, fagotière, écorceur, sabotier, ligotier*, etc. Aujourd'hui ? Simples promeneurs et cueilleurs de champignons remplacent ces hommes des bois d'hier, les lourdes machines s'activent sur les troncs et, le moment voulu, les chasseurs traquent le gibier... la forêt ne vit plus de la même façon.



LE CHÂTEAU DE LA MOTTE

Quelle vie, il y a 6 ou 7 siècles ! Des villageois nombreux vaquant à leurs occupations : serfs et manants, enfants, artisans, tous s'affairent hors et dans l'enceinte du château. Ils vivent au rythme des saisons, répètent les mêmes travaux d'une année sur l'autre, produisent des céréales pour le pain, élèvent leurs bêtes domestiques pour le lait, le cuir, la viande, l'attelage ; ils s'activent dans leurs petites échoppes et, dans la forêt proche, prélèvent fruits et bois, écorces pour le tan, herbes pour les liens et tant d'autres menus produits... Dans le silence des arbres retrouvés, deux grands fossés surmontés d'un talus témoignent aujourd'hui de cette vie hier si foisonnante : le premier entoure le village, le second le donjon. Et c'est tout !

Établis sur la base de cartes anciennes (1682 et 1785) et plus récente (2007), ces trois croquis dessinent le quart nord-est du massif, englobant les étangs de Berthommiers et des Deux Frères. Ils montrent bien les changements profonds, intervenus au cours des trois derniers siècles.

En 1682, l'abbaye de Grammont et le château de la Motte sont déjà en ruine.

La première avait été fondée au XIII^e siècle, placée sous la dépendance de la communauté religieuse de Grammont, en Limousin ; fortifié et construit avant le XII^e siècle, le second resta longtemps placé entre les mains de puissants seigneurs (princes de Déols et famille de Chauvigny) dont la juridiction s'étendait loin dans la région. Mais il fut probablement victime de son enclavement au cœur du massif... Quant aux étangs, créés par les moines au cours du Moyen-Âge, ils résistent bien : reliés les uns aux autres, nous les voyons se déverser dans l'Indre par un fossé. La forêt se compose alors davantage de mauvais taillis que de bonne futaie.

En 1788, la forêt est largement exploitée : elle doit en effet fournir en charbon de bois, les prospères forges voisines de Clavières et de la Forge de l'Isle (créées à la fin du siècle précédent). Elle est donc sillonnée de routes droites qui facilitent sa pénétration et déterminent de grands ensembles de même surface. Ces derniers sont exploités à tour de rôle, suivant un règlement précis que la Maîtrise des Eaux et Forêts a établi. Seule, subsiste une petite zone dédiée à la production de bois d'œuvre (futaie de Grammont).

Aujourd'hui, domaniale (depuis la Révolution), la forêt se divise en « parcelles », de surface comprise entre 15 et 25 ha, que délimitent de nouvelles voies rectilignes. Depuis la fermeture des forges, intervenue dans le courant du XIX^e siècle, elle est davantage dédiée à la futaie. L'abbaye de Grammont a définitivement disparu de même que le château de la Motte (ne restent que deux grands fossés). Deux étangs se maintiennent – Berthommiers, agrandi en 1977, et les Deux Frères. Abandonnés, les autres s'envelissent sous la végétation. Mais leurs formes restent sur le terrain, ce qu'un regard aiguisé repère facilement.



LA FORÊT DOMANIALE DE CHÂTEAUROUX

> ENTRE BRENNE ET BOISCHAUT SUD

DANS LA FORÊT, UN PEU DE TOUT...

La forêt de Châteauroux est loin d'être homogène !

«... Dans le gazon taché du rose des bruyères,
Surgissent, çà et là, des ajoncs et des pierres...

*Nul horizon. Le long de cette sente étroite,
Une futaie à gauche, un haut taillis à droite...
Des hêtres chevelus se dressent, en un groupe,
Des arbres épargnés à la dernière coupe... »*

Henri de Régnier. *En forêt, premiers poèmes*, 1899.

Certes, la forêt se compose de grands arbres (chênes et hêtre, notamment), traités en futaie pour produire de beaux troncs, mais aussi de plus modestes taillis, des landes qui se posent sur les substrats plus pauvres, acides et imperméables.

Sur ces trouées disposées ici ou là, ressortent, de fait, des touffes de bruyères roses, d'ajoncs jaunes, de bouleaux blancs malingres et de molinie blonde, petite graminée aux racines serrées qui empêchent les glands de germer.

Des essences variées

Les essences d'arbres sont nombreuses : chêne sessile et chêne pédonculé, hêtre (tous deux arbres de futaie), charme, frêne, pin sylvestre, alisier, cormier, merisier ; mais aussi des « bois blancs » (bouleau, tremble...) de moindre valeur marchande.



Alisier torminal
Sorbus torminalis



Pin sylvestre
Pinus sylvestris



Cormier
Sorbus domestica



Chêne sessile
Quercus petraea

Le hêtre

Le hêtre a besoin d'eau qu'il va prendre dans un sol bien drainé (il craint les zones trop mouillées) et dans les airs (forte humidité atmosphérique) ; jeune, il recherche l'ombrage des autres arbres – il n'aime pas le soleil – mais adulte, en futaie, il crée une ombre puissante qui déplaît aux autres essences. Ses bourgeons débourent tardivement (fin avril). Écorce grise et lisse, feuilles ovales à bord entier, légèrement velues. Les fruits sont des faînes (cupules* ligneuses) dont on tirait autrefois de l'huile domestique.

Pour ne pas confondre ses feuilles avec celles du charme, il suffit de se rappeler que « le charme d'Adam (à dents), c'est d'être (Hêtre) à poils ».



Hêtre
commun
*Fagus
sylvatica*



Charme
commun
*Carpinus
betulus*

PLANTES ET SAISONS

Au printemps, entre ombre et soleil, les fleurs sortent leurs pétales colorés : asphodèle blanc, jacinthe bleue, ficaire jaune, anémone, elles profitent à plein de la lumière, immiscée entre les fines branches pas encore feuillées des grands arbres ; l'été, ombre et sécheresse sont peu propices au sous-bois – il se signale alors par sa pauvreté végétale. L'automne, triomphent les chaudes couleurs de l'alisier flamboyant, de la fougère rousse et du champignon qui pointe sous les feuilles mortes. Enfin, l'hiver fait crisser les feuilles mortes sous les pas. C'est alors que, dans le gris végétal ambiant, ressort le vert éternel du houx, du fragon et de mousses mélangées ; mais aussi, le clair des lichens collés sur les troncs plus sombres.



Asphodèle Blanc
Asphodelus albus



Ficaire
fausse-renoncule
Ranunculus ficaria



Ramairé pâle
Ramaria pallida



Fougère aigle
Pteridium aquilinum



Anémone des bois
Anemone nemorosa

DES ESPÈCES ANIMALES À FOISON

Outre les espèces souvent minuscules – tritons et libellules, cistude d'Europe, salamandre tachetée, par exemple -, qui se lient à l'eau des étangs, des mares et des fossés, la forêt abrite ses grands animaux bien connus, sangliers, chevreuils, blaireaux, chats sauvages, cerfs... Sait-on que ces derniers ne sont apparus qu'en 1954, au cours d'un premier lâcher ?



Blaireau
Meles meles



Chevreuil
Capreolus capreolus



Cerf élaphe
Cervus elaphus

Surface communale: 33 ha

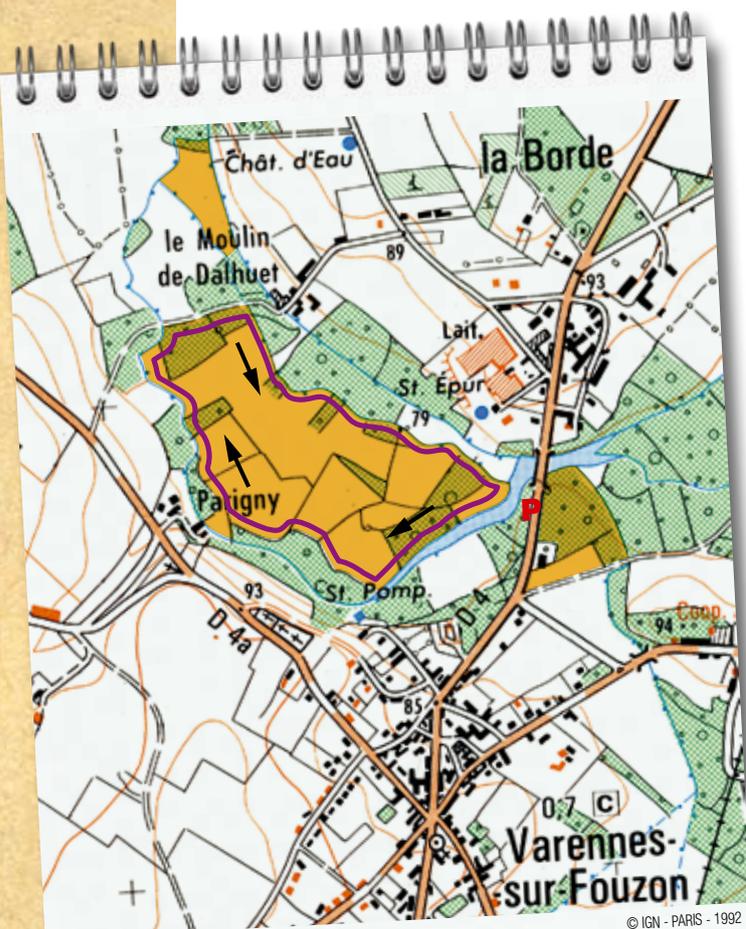
Gestionnaire du site: commune de Varennes-sur-Fouzon

Longueur du sentier: 1,7 km

Balisage: mauve

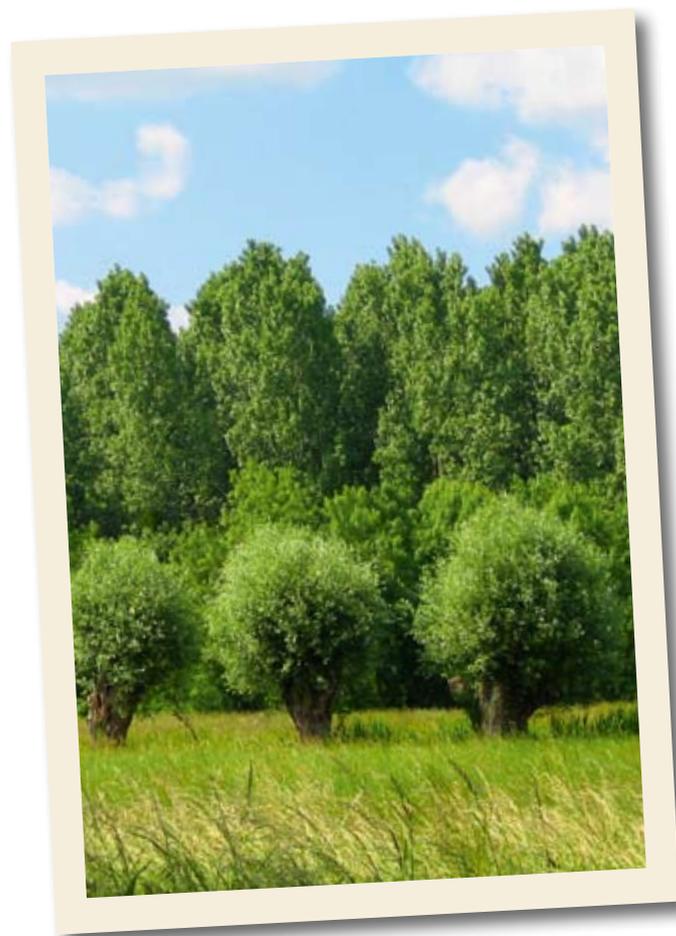
À proximité: GRP® jaune et rouge de Valençay ; PR® de Varennes-sur-Fouzon ; PR® « les chemins de traverses » (le train du Bas-Berry) ; Parcours de pêche le long du Fouzon et de son bras dans l'ENS.

À voir, à visiter: le château de Valençay, le train touristique du Bas-Berry



© IGN - PARIS - 1992

P I Points GPS: N 47.21806° - E 001.60811°
Extrait de la carte 21 23 0 - Selles-sur-Cher



Traverser le Fouzon, c'est se retrouver sur des îles que cernent le bourg et des labours, c'est respirer la verdure sur de petits sentiers créés au long de l'eau, près des saules têtards et des frênes, de l'herbe haute du printemps. Si proche des hommes et de leurs activités, ce lieu très vert semble en retrait, oasis de tranquillité pour de petits bonheurs simples et naturels... pour la biodiversité, aussi, que l'action municipale a permis de retrouver.



RETOUR VERS LA NATURE

Souvent, le Fouzon semble calme mais c'est de l'eau qui dort : coulant sur un terrain plat qui fait les eaux stagnantes, il sort souvent de son lit, l'hiver lors de pluies qui durent ou l'été quand survient un orage violent. A contrario, il connaît des étiages* sévères.

Et les îles : dans les années 1960/1970, friche et culture de peupliers commencent à s'installer, au milieu des prairies de toujours ; puis vient le tour des labours, pour d'éphémères champs de maïs ou de tournesol. Au début des années 1990, la municipalité voulut en devenir propriétaire - ce que lui permit le remembrement. Assez facilement, d'ailleurs, les agriculteurs ne se bousculant pas pour exploiter ces lieux trop souvent inondés.

PRAIRIES ET BIODIVERSITÉ

Aujourd'hui ? Le site est comme dans sa première jeunesse, lorsqu'il vivait au rythme de ses prairies à vaches. Les labours ont disparu, la plupart des peupliers ont été abattus tandis que l'herbe revenue est, tous les ans à la fin du mois de juin, fauchée par un éleveur de la commune. À ce moment, la plupart des plantes ont accompli leur cycle de vie, floraison et fructification comprises. L'automne, un berger solognot vient avec ses moutons qui broutent, rasent... et font l'herbe meilleure pour le printemps suivant.

Çà et là, des frênes laissés à la repousse sont tout naturellement en train de recréer des petits bois.

Faune et flore reprennent vie, parfois marquées de plantes étonnantes comme le rare Pigamon jaune qui, tous les ans, gagne du terrain ; ou encore, quelques papillons menacés : ainsi le Cuivré des marais.



Cuivré des marais
Lycaena dispar

4 plantes caractéristiques des prairies humides bordant le Fouzon



Reine des prés
Filipendula ulmaria

Pigamon jaune
Thalictrum flavum



Salicaire commune
Lythrum salicaria

Guimauve officinale
Althaea officinalis





Des prairies menacées

Un peu partout en France, les prairies des fonds de vallées régressent : moins 30 % en l'espace de 30 ans ! Parce qu'elles ont été labourées, pour le maïs ou le tournesol, parce que l'élevage diminue – les éleveurs sont de moins en moins nombreux à faucher l'herbe – ou qu'il s'intensifie – dans les stabulations, les bêtes sont loin de la prairie – ; mais aussi, elles sont difficiles d'accès, abandonnées et la culture du peuplier y a paru souvent plus rentable. Avec elles, s'en va alors une grande part de biodiversité, flore et faune associées ; mais sans elles, se posent parfois de graves problèmes liés à la qualité des eaux, de ruissellement et d'érosion.

L'AMÉNAGEMENT DE FRAYÈRES À POISSONS

Autrefois, la prairie était sillonnée de fossés reliés les uns aux autres. Mais ils avaient disparu, faute d'entretien régulier. Sur le terrain, seule une légère dépression permettait de les repérer. Avec le concours de la Fédération de Pêche de l'Indre, la municipalité a décidé d'en rouvrir certains, de les élargir afin de les transformer en zones de frai ; quelques petites mares ont aussi été creusées. Et c'est là, au mois de mars, lorsque les pluies de l'hiver font déborder le Fouzon, que viennent se reproduire poissons blancs et brochets. De même, elle aide, dans



ses chemins de migration, l'anguille qui naît et meurt dans la lointaine Mer des Sargasses, (entre les deux pôles extrêmes de sa vie, elle fréquente les rivières de l'Europe tempérée). Pour cela, la commune a établi une sorte d'escalier qui permet au poisson de gagner les zones de l'amont.

De plus, au-delà de la RD 4, elle a acquis une parcelle de 2 ha sur laquelle viennent d'être créées de nouvelles frayères et zones de développement pour les alevins. Avec les joncs et les phragmites environnants, l'épuration des eaux agricoles en sera facilitée d'autant. Le Fouzon est classé en 2^{ème} catégorie. Ici, le pêcheur est tranquille...



Brochet *Esox lucius*

Frêne élevé et frêne oxyphylle

Entre les deux, des différences subtiles! bourgeons noirs, feuilles minces et à denture fine chez le premier, bourgeons bruns, à feuilles plus coriaces et de grosse denture, plus petites aussi chez le second. Mais une origine géographique bien distincte: locale pour l'un, méditerranéenne pour l'autre. Tous deux se retrouvent ensemble le long du Fouzon, et du Cher (voir la boucle de Montcifray).



Frêne élevé
Fraxinus excelsior

Frêne oxyphylle
Fraxinus angustifolia



DE VIEUX SUJETS

Le saule têtard est un peu le symbole des vallées du Boischaut Nord: l'iconographie ancienne le montre souvent alors qu'aujourd'hui, il se fait plutôt rare. Il subsiste ici ou là, rarement taillé, plus souvent abandonné ou arraché car jugé inutile (c'est pourtant méconnaître son rôle dans la régulation de l'eau).

Hier, il participait activement à la vie paysanne: il produisait du fourrage animal, du bois pour la fabrication de sabots ou la boulange – car il est excellent combustible.

Tous les 5/10 ans, le tronc est coupé à 1 ou 2 m de haut, pour que repartent les rejets. Ces « amputations » lui permettent de refaire de nouveaux bourgeons sur des bourrelets de cicatrice. Les sujets ainsi traités peuvent vivre plusieurs dizaines, voire quelques centaines d'années! Il n'est que de regarder certains d'entre eux, vieux et entièrement creux: envers et contre tout, ils continuent à accueillir la vie.





Surface communale : 3 ha

Gestionnaire du site : Commune de Montgivray

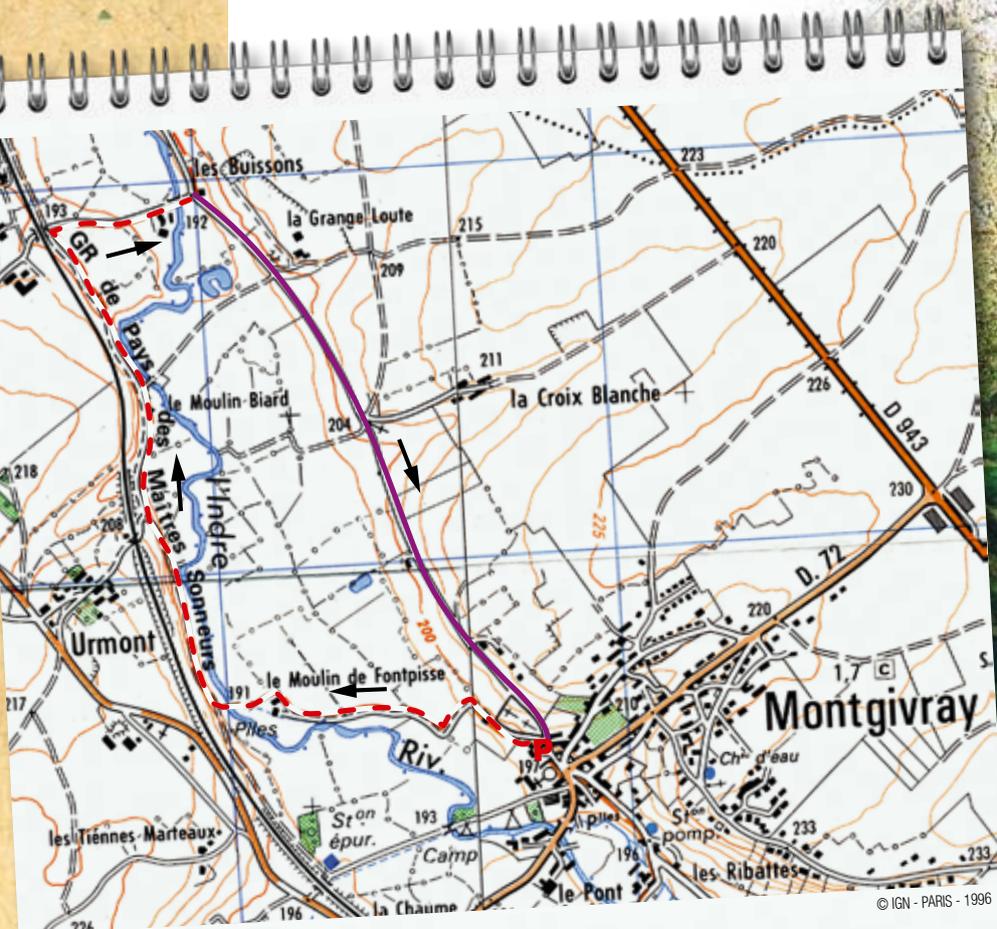
Longueur du sentier : 3,3 km

Balissage : blanc et rouge du GR® 654, puis jaune et rouge du GRP® « sur les Pas des Maîtres Sonneurs » puis mauve

À proximité : GR® 46, GR® 654 Saint-Jacques de Compostelle, GR® de Pays « sur les Pas des Maîtres Sonneurs », PR® Montgivray, PR® Sentiers nature en Boischaud sud

À voir, à visiter : église romane à Montgivray; maison de George Sand, à Nohant; parcours historique, Musée George Sand et de la Vallée Noire à La Châtre

Longer l'Indre, à Montgivray, en rive gauche et en rive droite, c'est lire des paysages changeants; mais c'est aussi, sur sa route, croiser des petits signes matériels – source, fontaine, four à chaux, muret de pierre, « esseps »*, carroir... – qui ont fait l'histoire d'ici, agricole et artisanale, toujours proche du territoire.



Points GPS : N 46.60279° - E 001.97878°

P

Extrait des cartes
22 27 O - Neuvy-St-Sepulchre
22 27 E - La Châtre



Hellébore fétide
Helleborus foetidus



Knautie des Champs (*Knautia arvensis*)
et femelle de Myrtil
(*Maniola juratina*)



L'érable champêtre
Acer campestre

Sur le calcaire, en compagnie du noyer, l'érable champêtre pousse facilement. Modeste, ce dernier était hier très utile : il donne un bois blanc, dur et à grain très fin qui se prête bien à la fabrication d'objets « nobles » pour la décoration (marqueterie) ou les instruments de musique (lutherie). Les fumeurs y trouvaient également leur compte, le bois des futures tabatières et pipes se prenant dans sa racine noueuse.



Orchis bouc
Himantoglossum hircinum

PELOUSE CALCAIRE

Dans les années 1990, le remembrement permit que cette parcelle de 3 ha soit attribuée à la commune. Longtemps livrée à la pâture des chèvres et des moutons, elle fut ensuite abandonnée devenant, aujourd'hui, cette simple pelouse sèche mangée d'herbe sauvage. Nul engin ne la fauche : la pente est bien trop raide, dangereuse donc.

C'est pourquoi, tous les ans, à la fin du mois de juin, une entreprise d'insertion vient, à la main, faucher et ramasser le foin. Sans son intervention, la pelouse irait à la friche, vite reprise par les épines noires, aubépines et cornouillers sanguins. Trop présents, ces arbustes priveraient la flore herbacée de lumière et de chaleur, éléments dont elle a absolument besoin.

Grâce à ce traitement, le site d'Urmont est aujourd'hui un concentré de nature. Là, en toute liberté, croissent brachypodes pennés aux longs rhizomes* traçants – ce sont des graminées dominantes –, mais aussi millepertuis ensoleillés, orchidées diverses, coronilles et lotiers, insectes les visitant, hellébore des premiers soleils. D'ailleurs, l'été, s'entend cette vie en miniature, sauterelles et criquets, papillons et bourdons butineurs. Et tant d'autres.

Dans le département de l'Indre, les pelouses comme celles-ci sont désormais rares.

*Four à chaux**Muret
de pierre**« Esseps »*

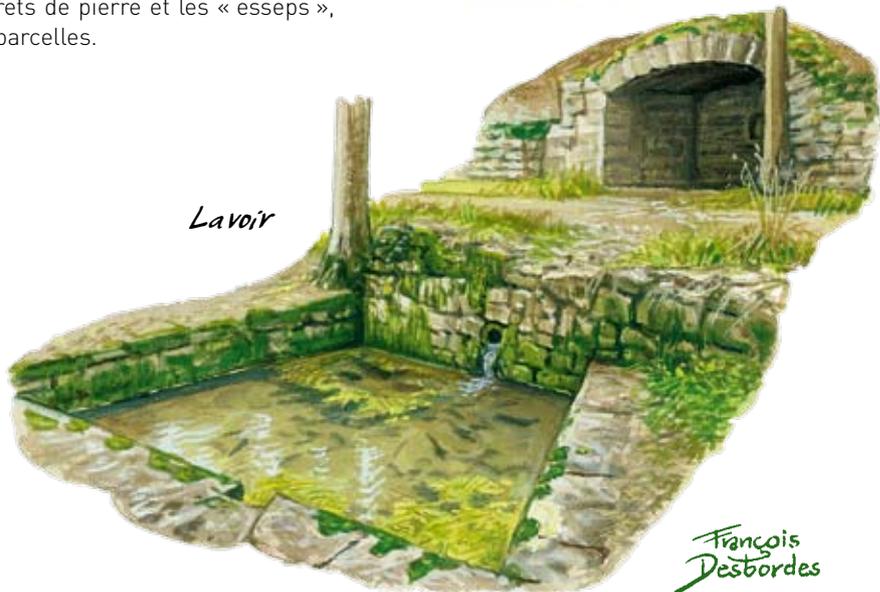
TRANCHES D'HISTOIRE LOINTAINE

Ici, le calcaire impose sa marque : calcaires jaunes et marnes à Gryphées*, datés de l'ère secondaire (moins 200 millions d'années). Ça et là, ils ont été extraits, pour de beaux moellons ou des auges servant à abreuver les bestiaux ; ailleurs, exploités à ciel ouvert, pour alimenter les fours à chaux (produit utilisé pour amender les terres agricoles). En 1865, sur le territoire de la commune, se dénombraient pas moins de 10 carrières encore exploitées et 8 fabriques de chaux naturelle !

C'est de calcaire également que sont faits les murets de pierre et les « esseps », piliers d'un seul tenant qui soulignent l'entrée des parcelles.

L'EAU TRÈS PRÉSENTE

Ici, l'eau ne manque pas : sources médiocres suintant à même la pente, posées à l'exacte jonction de terrains géologiques différents, fontaines et lavoirs jalonnant le chemin. Hier, quelle que soit sa forme, elle était le rendez-vous des lavandières, le « frigidaire » qui rafraîchissait mottes de beurre et jattes de crème posées là par le voisinage.

*Lavoir*

*François
Desbordes*

L'INDRE ET SES MOULINS

« L'Indre... Il n'y a rien de si tranquille, de si humble, de si couché sous le feuillage, de si bon enfant quand il se promène à travers nos prés. C'est une baignoire de poche mais elle est bien jolie, bien claire, courante, ombragée, avec des monticules de sable pour s'asseoir et fumer son cigare en voyant courir les goujons, des iris, des joncs, des demoiselles... » Lettre de George Sand à Édouard Bourdet, 21 - 6 - 1848.

Fréquemment inondée, sa vallée reste, pour une grande part, dévolue à la prairie, fauche et pâture; à l'inverse, trois moulins, Fontpisse, Biard et Blanchet - ont, depuis longtemps, cessé de tourner, les deux premiers changés en résidences, le troisième, effondré, fondu dans la friche.

Vue « d'en bas »



AMÉNAGEMENT ET PAYSAGE

Près de la côte d'Urmont, le sentier des Maîtres Sonneurs longe l'Indre. Il se double d'un petit « sentier de chèvres », placé sur la hauteur et chacun est de vue particulière : en bas, courte, intime presque car limitée aux lignes végétales de la vallée; en haut, au contraire, élargie, découvrant d'un seul coup la rivière et ses prairies ainsi que le coteau labouré d'en face; plus loin encore, des horizons lointains, incroyablement dégagés.

Sur le site proprement dit, de petits aménagements vous invitent : « sentier de chèvres », marches et escaliers, sources encadrées, mobilier pour le repos. Mais fragiles : ils ont été fabriqués à partir de matériaux pris sur place.



Le moulin de Fontpisse

Vue « d'en haut »



MONTIPOURET – MERS-SUR-INDRE

> LE MOULIN D'ANGIBAULT – LA MARE AU DIABLE

Surface communale: 8 ha

Gestionnaire du site: commune de Montipouret

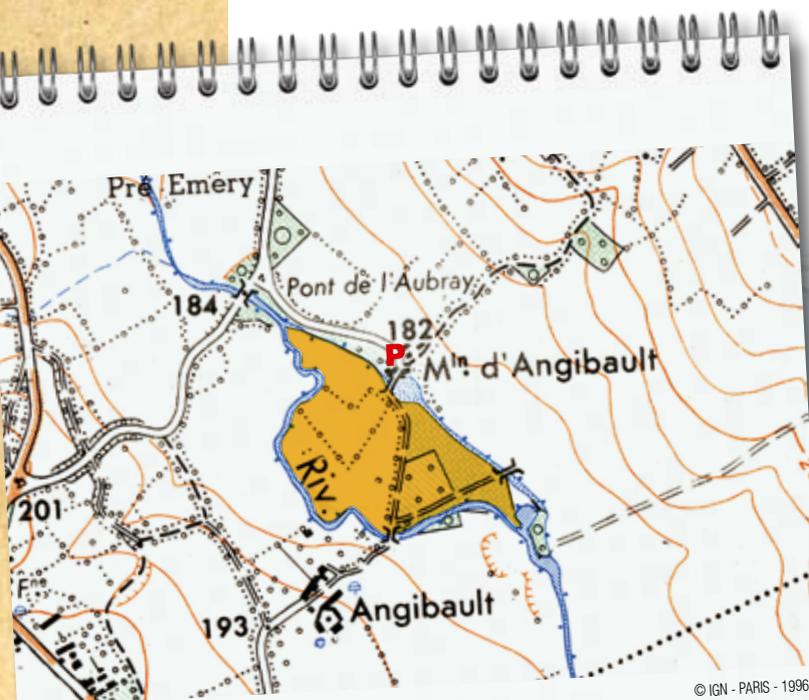
Visite libre sur le site

À proximité: PR® Montipouret ; PR® Sentiers

Nature en Boischaud Sud

À voir, à visiter: maison de George Sand à Nohant,
château de Sarzay, la mare au Diable

Fréquenter le Moulin d'Angibault et la Mare au Diable, c'est surtout se plonger dans la littérature de George Sand, de sa puissance évocatrice. Aujourd'hui, les deux sites se fondent dans le bocage du Boischaud comme dans une création poétique qui fut unique à l'auteur.



© IGN - PARIS - 1996

P Points GPS (Moulin d'Angibault) : N 46.62483° - E 001.90728°
Points GPS (Mare au Diable) : N 46.68467° - E 001.87094°
Extrait de la carte 22 26 0 - Ardentes-Nohant



LA VAUVRE, UNE RIVIÈRE DE TRANSITION

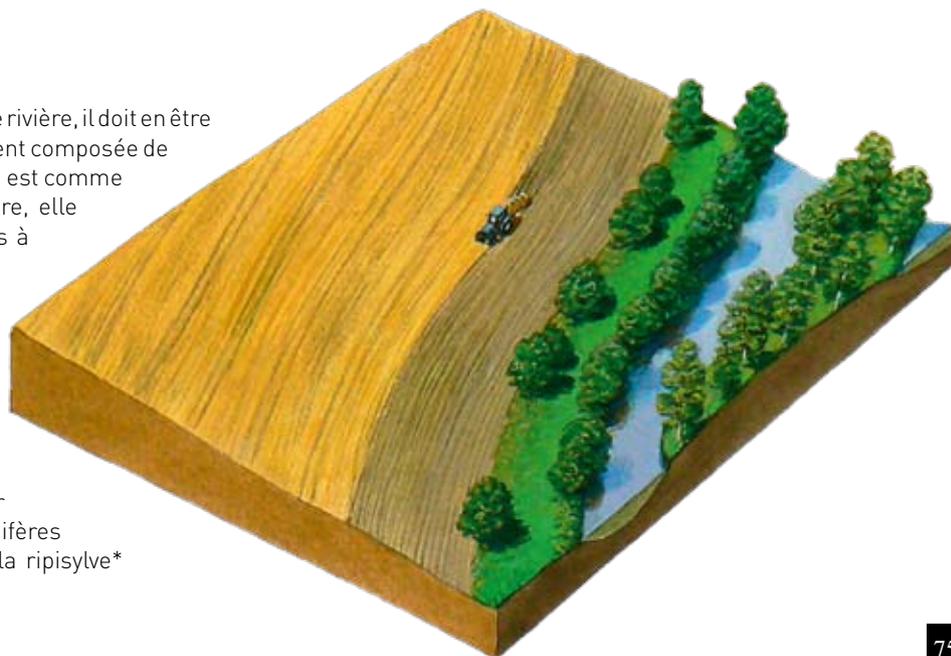
La Vauvre naît à 360 m d'altitude, dans les formations cristallines du sud du département, acides, imperméables et accidentées. Assez vite, elle touche les confins sédimentaires du Bassin parisien, calcaires sous-jacents, reliefs plus tendres, plus doux aussi. De sa naissance à sa confluence avec l'Indre, elle parcourt 33 km, se nourrissant en continu auprès des nappes souterraines et des sources vives, prenant aussi l'eau de ses affluents, petits mais nombreux.

Elle est rivière de bocage, cheminant au long de prairies naturelles, rarement retournées. À moulins, aussi : au XIX^e siècle, il s'en comptait 22, tous en activité !

Le moulin d'Angibault est installé sur un bief long de 330 m. Ce bief qui semble naturel est en fait un canal de dérivation, artificiellement creusé il y a très longtemps et que contrôle un système de vannes. Tel un petit étang, une réserve d'eau permet de réguler son débit, en fonction des besoins du moulin.

Bande enherbée

Aujourd'hui, dès qu'un labour s'approche d'une rivière, il doit en être séparé par une bande dite « enherbée ». Souvent composée de graminées au système racinaire puissant, elle est comme un tampon, très utile : d'une certaine manière, elle amortit l'arrivée d'éléments terreux arrachés à l'amont, retient les substances organiques et minérales (engrais et pesticides) ; de même, elle freine le ruissellement, limite l'érosion car l'herbe la composant, rugueuse, ralentit la force de l'eau. Et pour peu qu'elle s'allie à une haie ou à un talus, son efficacité en sort renforcée. Elle est donc essentielle, pour ces raisons physiques mais aussi pour la biodiversité (car elle abrite insectes auxiliaires, petits mammifères et oiseaux, lesquels fréquentent également la ripisylve* tout proche).



LES PLANTATIONS

Depuis George Sand, le site du Moulin d'Angibault a bien évidemment changé : si grands chênes et frênes demeurent et, avec eux, la grande prairie qui se fauche tous les ans, quelques nouvelles plantations ont vu le jour. D'abord une peupleraie, remplacée, il y a une vingtaine d'années, par un verger composé d'essences à bois (merisier, noyer principalement) et de pommiers à cidre ; puis, plus récentes, des haies champêtres (soit 40 m environ près de la Vauvre) à vocation pédagogique.

L'opération a été menée par une association de bénévoles qui, sur site, entend démontrer l'utilité de la haie : biodiversité, production de bois de chauffage, rôle dans la rétention des eaux.



GEORGE SAND BOTANISTE

George Sand aimait les plantes et fabriqua un herbier d'environ 125 pièces. Elle les cueillait en Provence, « *sur les sommets herbus de l'Auvergne* », en Bretagne ou en Normandie et, bien sûr, autour de Nohant. « *Il y a dans cet*

herbier-là des épines et des poisons : l'ortie, la ronce et la ciguë y figurent ; mais tant de fleurs délicieusement belles et bienfaisantes sont là pour ramener à l'optimisme, qui serait peut-être la plus vraie des philosophies ! »[°] Et, pour elle, l'essentiel était la fleur de tous les jours « *Que m'importait de savoir le nom scientifique de toutes ces jolies herbes des prés, auxquelles les paysans et les pâtres ont donné des noms souvent plus poétiques et toujours plus significatifs : le thym de bergère, la bourse à berger, la patience, le pied de chat... la mignonnette, la boursette, le danse-toujours, l'herbe aux grelots...* »^{°°}

[°] *Nouvelles Lettres d'un voyageur*, 1877.

^{°°} *Histoire de ma vie*, 1847.



*Maurice Sand, 1823-1889, "La Mare au Diable" ou "Le Bois de Chanteloup".
Crayon noir encre et gouache, 1844. Conservé à Paris, Musée de la Vie romantique.
Crédit photographique : Musée de la Vie romantique/Roger Viollet.*

LA MARE AU DIABLE

À quelque distance du Moulin d'Angibault, sur la commune voisine de Mers-sur-Indre, un autre site sandien emblématique : la Mare au Diable. Posée au milieu d'un bois de chênes privé, son origine reste mystérieuse : mardelle (c'est-à-dire affaissement naturel, fréquent sur sous-sol calcaire) ou trou creusé pour abreuver les grands animaux ? Quoi qu'il en soit, elle fut, dans les années 1850, coupée en deux par une large allée : d'un côté, la mare d'aujourd'hui, de l'autre, une zone semée de grandes flaques et de saules, de type marécageux, qui s'explique par son abandon. Comme toute mare, la Mare au Diable est sensible aux saisons : elle est pleine d'eau l'hiver mais sèche l'été.

PROTÉGEONS NOS MARES !

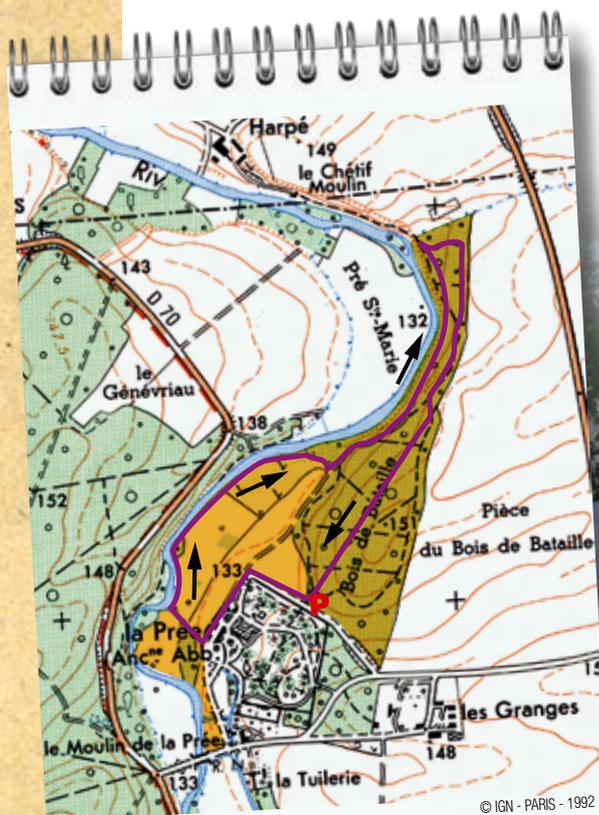
La plupart des mares ont disparu du paysage agricole : moins 90 % en un siècle ! Leur nombre est aujourd'hui estimé à 600 000 en France métropolitaine. Placée un peu partout, en forêt, au coin d'une prairie, au bord d'une route ou d'un chemin, au centre du village, la mare était autrefois commode : pour abreuver le bétail, laver le linge, pour le rouissage du lin ou du chanvre et pour tant d'autres usages !

Aujourd'hui, ressortent davantage ses aspects environnementaux : elle absorbe les trop-pleins, - en quelque sorte, elle se fait éponge ; elle aide à lutter contre les inondations et l'érosion ; elle abrite également une grande quantité d'espèces animales et végétales, qui savent s'adapter aux variations des niveaux d'eau.



Surface du site: 40 ha
Gestionnaire du site: association « Les petits frères des Pauvres » (propriétaire)
Longueur du sentier: 3 km
Balisage: mauve
À voir, à visiter: Rencontres Musicales autour de la Prée; musée de l'Hospice Saint-Roch à Issoudun

L'abbaye de la Prée est un lieu fait pour le calme et la méditation, le silence et la quiétude, un lieu qui s'offre à la promenade et à la songerie d'une claire soirée de printemps... Instants rares qui se vivent en des lieux rares, faits pour le bonheur simple et le goût du vivant, loin de toute nuisance, bruit ou vision grise. C'est surtout un lieu ouvert à tous: personnes âgées, seules ou déprimées venues se reposer, artistes et intellectuels, fervents de musique classique ou contemporaine, passionnés de peinture ou de sculpture. Tous sont, pour un séjour plus ou moins long, hôtes des associations « Les petits frères des pauvres », « Pour que l'Esprit Vive » et « Les Amis de la Prée ».



© IGN - PARIS - 1992

P Points GPS: N 46.90781° - E 002.13433°
 Extrait de la carte 22 25 E - Issoudun

L'EAU

À l'abbaye de la Prée, l'eau, c'est surtout l'Arnon. La rivière coule entre les calcaires de Champagne, roches tendres qui s'érodent facilement, ce qui explique le caractère encaissé du site ; en rive gauche puis en rive droite, tour à tour, les pentes raides sont boisées, ne pouvant être cultivées. Et lorsqu'elles s'affaissent, la prairie humide s'impose, vite inondée.

À courte distance de la rivière, voici la source placée à l'ombre de grands arbres. Elle est continuellement alimentée par des eaux fraîches et claires. Celles-ci, sans doute artésiennes*, viennent des profondeurs de la terre, issues de nombreuses mais aussi mystérieuses circulations souterraines.



HISTOIRE DE L'ABBAYE

L'abbaye compte presque 900 ans d'histoire. Au pied de l'Arnon qui, dans la plaine céréalière creuse son sillon de verdure et de fraîcheur, elle célèbre ses noces avec l'eau, la roche et le végétal. Envoyés par Saint Bernard, les moines avaient choisi ce lieu enfoncé, déjà riche en prairies qui lui donnèrent son nom : « la prée » du latin « pratea ». Ils prirent la pierre locale, solide et claire, la glaise et le bois et se firent bâtisseurs ; ils établirent aussi des champs de blé, des pâtures à bestiaux, des vergers et des jardins. Un temps, l'abbaye connut la prospérité.

Puis vint celui des guerres, Guerre de Cent Ans et Guerres de Religions. De ces dernières, reste dans le Bois de Bataille voisin, le souvenir de Catholiques et Protestants s'entre-tuant ; plus tard, la Révolution vit la vente de l'abbaye à un marchand de biens ; en 1842, elle est draperie... Jusqu'à ce jour de 1954 où elle est cédée aux « petits frères des Pauvres », créateurs de ce lieu reposant et attachant.





PRAIRIE FAUCHÉE, PRAIRIE PÂTURÉE

Une prairie longe l'Arnon – du coup, elle est régulièrement inondée. Au printemps, elle se pique de fleurs toutes couleurs, tour à tour épanouies : d'abord pâquerettes et pissenlits, puis marguerites et boutons d'or, gaillets jaunes et épiaves des prés. Ici ou là, sortent des corolles plus rares, par exemple orchis pyramidal ou ophrys abeille, les pétales de ce dernier simulent la silhouette d'une abeille – d'où son nom.

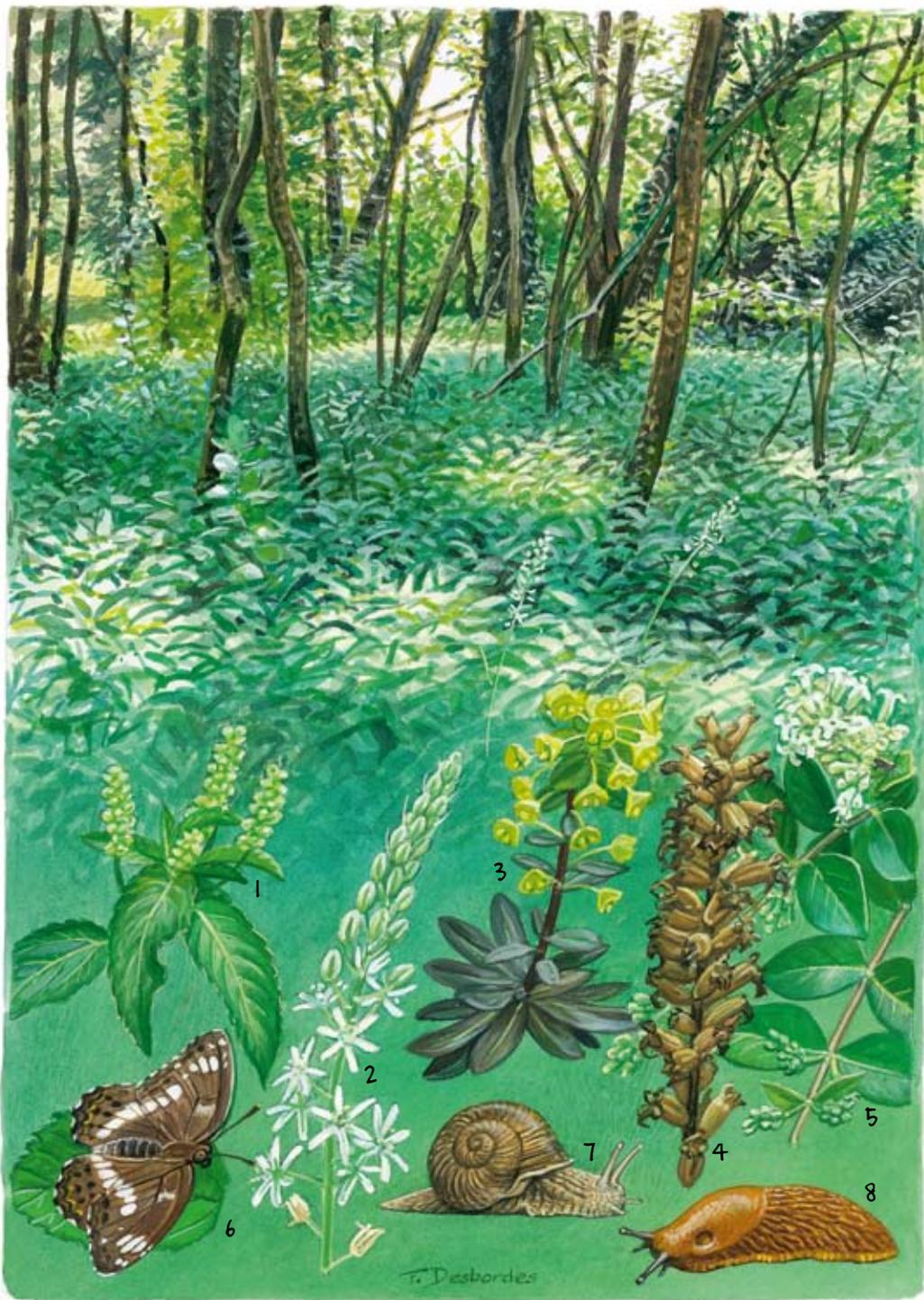
Des buissons traînent, bouquets d'épine noire ou blanche, qui cachent des merles chanteurs, des papillons légers, des mouches et des libellules flirtant avec l'eau voisine. Dès juillet, la prairie est laissée à la pâture des chevaux.



Orchis pyramidal
Anacamptis pyramidalis



Ophrys abeille
Ophrys apifera



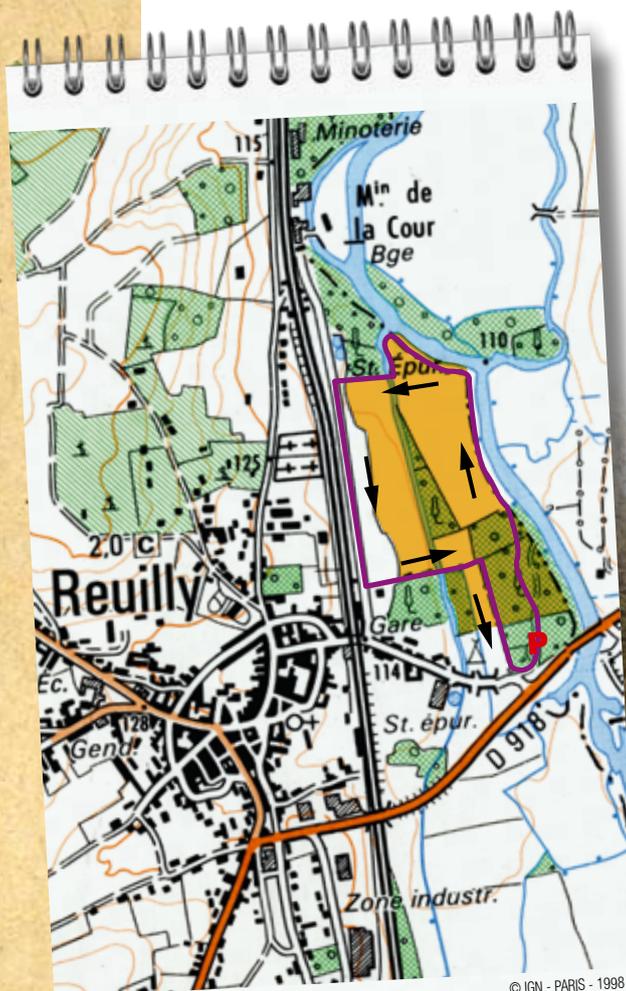
Le bois

Dans le Bois de Bataille, la végétation est au rendez-vous du calcaire. Très proche, ce dernier imprime sa marque sur les arbres – ce sont des hêtres et des chênes – les arbustes parfumés et les lianes – voici le troène, la viorne lantane et la clématite – et son sous-bois herbeux. En mai et juin, à elles seules ou presque, l'ornithogale des Pyrénées et la mercuriale pérenne font le sous-bois. Ces deux-là poussent bien ensemble : elles apprécient les mêmes sols calcaires, les mêmes ombrages. La première s'élève au-dessus de la seconde, de son feuillage brillant d'un beau vert soutenu, de ses fleurs discrètes. L'ornithogale ressort bien : fine comme une asperge – ses jeunes pousses se consommaient d'ailleurs comme telles – elle développe de nombreuses petites fleurs blanc crème au long de ses tiges. À ses pieds, viennent baver limaces et escargots.

- 1 - Mercuriale pérenne
Mercurialis perennis
- 2 - Ornithogale des Pyrénées
Ornithogalum pyrenaicum
- 3 - Euphorbe faux amandier
Euphorbia amygdaloides
- 4 - Orobanche sp. *Orobanche sp.*
- 5 - Troène des bois
Ligustrum vulgare
- 6 - Petit sylvain *Limenitis camilla*
- 7 - Escargot de Bourgogne
Helix pomatia
- 8 - Limace *Arion rufus*

Surface communale : 15 ha
Gestionnaire du site : commune de Reuilly
Longueur du sentier : 2 km
Balisateur : mauve
À proximité : GRP® jaune et rouge Champagne Berrichonne ; PR® de Reuilly
À voir, à visiter : Musée du vin et de la vigne, Maison de Reuilly, Musée Paul Surtel et Musée de la Champagne berrichonne

Entre ville, voie ferrée et grands labours, voici une vallée qui court au long des arbres, dans une ambiance de vert et de fraîcheur, faite pour la promenade et l'observation de la nature, le regard pointé vers des jardins de village, des mares nouvelles et des petits bois spontanés.



© IGN - PARIS - 1998

P I Points GPS : N 47.08636° - E 002.05247°
 Extrait de la carte 22 24 E - Chârost

L'ARNON ET LA CHAMPAGNE BERRICHONNE

... Ou une rivière fantasque qui naît sur les bords du Massif Central, comme un petit torrent, puis aborde la Champagne berrichonne où, dans son couloir de verdure, elle joue la placidité et le calme. Ici, elle se nomme diversité.

Pour une grande part, elle trame l'espace : hier, elle commanda l'installation des hommes – moulins, domaines, gros bourgs comme celui de Reuilly – et de leurs activités. Souvent, les petits jardins lui étaient proches tandis que l'herbe des berges servait de pâture à des générations de bovins. Aujourd'hui, faute de combattants de ce genre, la plupart des prairies ont laissé place à des plantations de peupliers, champs de maïs ou friche.



DES SENTIERS DE DÉCOUVERTE

Si près du bourg, le site attire. Les habitants mais aussi les touristes d'un jour ou d'un peu plus, heureux de trouver une zone où ils peuvent conjuguer loisirs et plaisir de cheminer au bord de l'eau. Car passés les lieux de détente (zone de pêche, guinguette...), le promeneur s'enfonce dans la verdure, par des petits sentiers spécialement créés : dans les bois, le long de l'Arnon et de « la Rivière Neuve », auprès des jardins familiaux, soigneusement entretenus et partie prenante du patrimoine local.

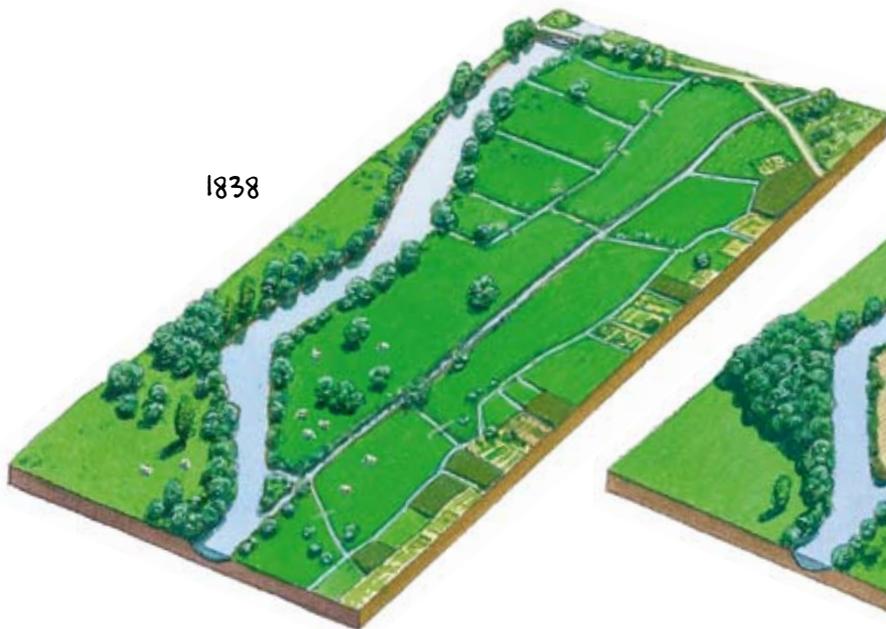


Du peuplier à l'orme

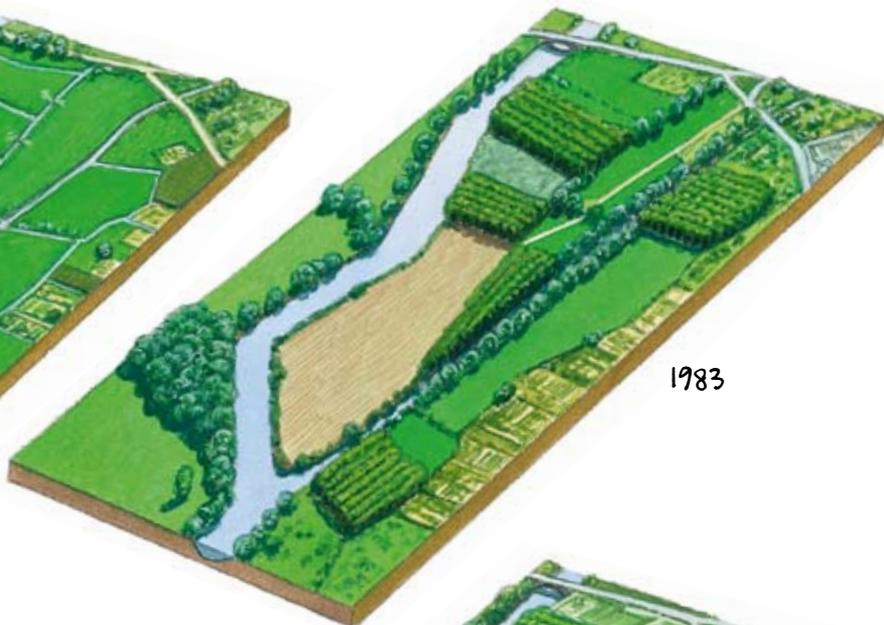
Les peupliers ont été plantés au tout début des années 1980, pour occuper les terrains que les troupeaux traditionnels avaient quittés.

Depuis, certains ont été exploités, d'autres abandonnés. Mais quoi qu'il en soit, livré à lui-même, le site se regarnit spontanément – et très vite – d'espèces nouvelles, bien adaptées au caractère mouillé et un peu tourbeux du sol : saules de toutes espèces, frênes et groseilliers sauvages, aubépines et sureaux, érables négundos, aussi, échappés des parcs voisins. Le tout compose un joli fouillis qui plaît à la faune sauvage. Sur ces sols riches, l'orme déjà très présent prendra à terme le relais.

1838



1983



HISTOIRE D'UNE PRAIRIE

En 1832*, le site est très agricole, dédié à la prairie et au jardin. Ici, se place également la chênevière, petit enclos où se cultivait le chanvre pour la toile. Le site est alors sillonné de fossés.

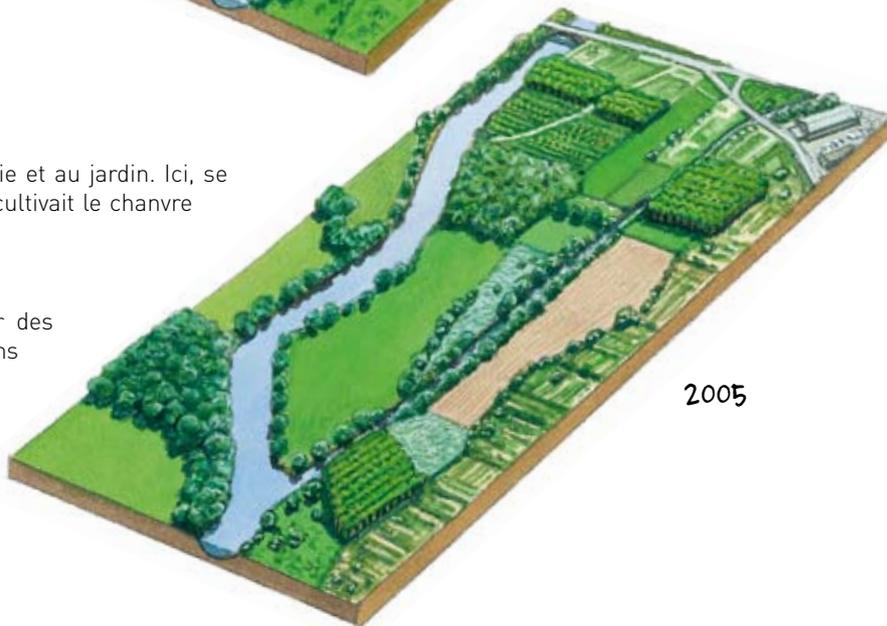
* Source : cadastre napoléonien

En 1983*, la prairie a lâché prise, remplacée par des labours et des champs de peupliers. Mais les jardins subsistent.

* Source : photographie aérienne

En 2005*, le site a retrouvé un peu de couleur : la prairie est revenue tandis que frêne et orme s'en donnent à cœur joie derrière les peupliers abattus. Les jardins sont toujours là.

* Source : photographie aérienne et visites de terrain



2005





UN LIEU AMÉNAGÉ : FAUSSE RIVIÈRE, HISTOIRE DU SITE

Rien de plus artificiel... que ce site d'apparence naturelle. Son aménagement global date du Moyen-Âge, lorsque les hommes décident de résoudre les problèmes d'eau, - par sa géographie, l'Arnon tend à inonder. Il fallait aussi composer avec les nombreux moulins qui, dispersés le long de son cours, perturbaient la circulation de l'eau. C'est pourquoi, vers le XVI^e siècle, ils ont, à la main, creusé « la Rivière Neuve » - bras de décharge long de 3 km - ainsi que de nombreux petits fossés se croisant dans le fond humide: ces travaux devaient canaliser les trop-pleins de la rivière et, par été sec, irriguer les prairies.

Puis, au début des années 1990, vint « l'aménagement » de l'Arnon et ses objectifs d'assainissement: fin des inondations et limitation des périodes d'étiage. Travaux de curage et mise en place de barrages à clapets ont, certes, permis de réguler les eaux mais la nature n'en tira guère profit... Bien au contraire: les prairies furent données au maïs ou au peuplier tandis que disparaissaient toutes les petites zones humides.



TRAVAUX D'AMÉNAGEMENT

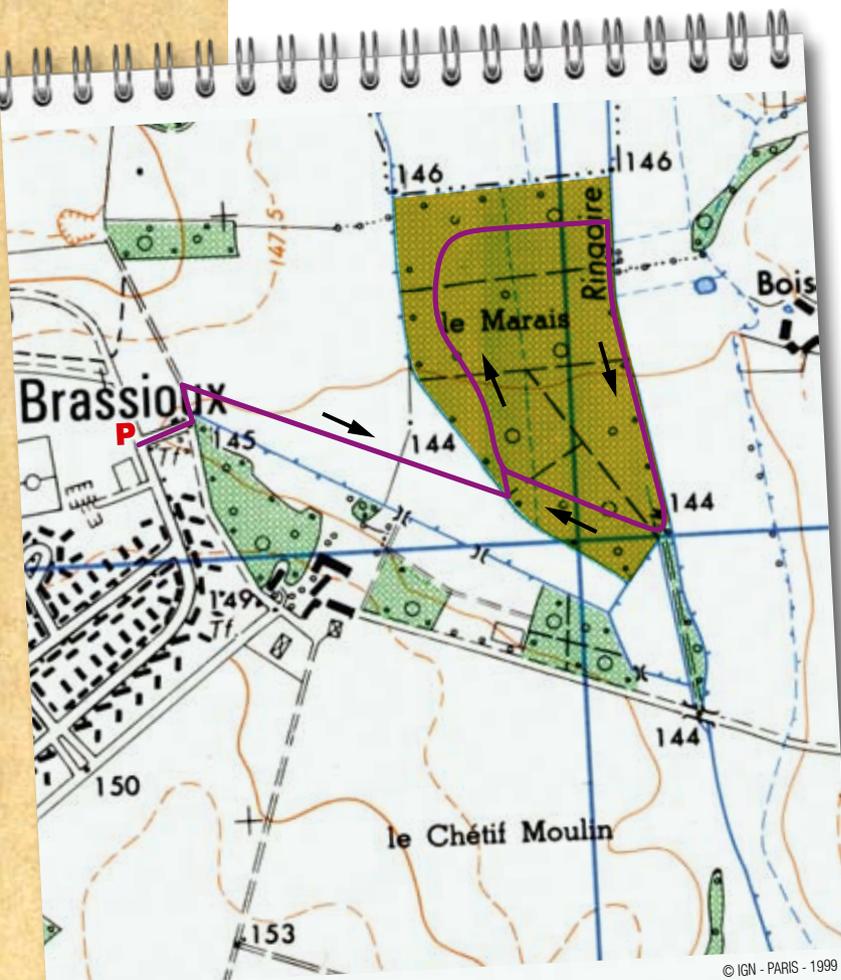
Depuis quelques années, le site de Reully revient peu à peu à la nature. Les champs de maïs ont été rendus à la prairie naturelle - et l'herbe y pousse spontanément: ce furent d'abord des orties et des gaillets - ils se plaisent particulièrement sur les sols enrichis par les engrais; mais aujourd'hui, une flore plus diversifiée est en passe de s'installer, avec des pulicaires dysentériques, des boutons d'or, des salicaires, des guimauves... toutes fleurs qui signent la reconquête d'un milieu mouillé. Tous les ans, à la fin du mois de juin, un éleveur vient « faire les foins ».

Enfin, des zones humides ont été recréées, petites mares que des fossés relie à « la Rivière Neuve ». Au printemps, lorsqu'elles sont en eau, elles reçoivent le frai des poissons.



Surface communale : 20 ha
Gestionnaire du site : commune de Déols
Longueur du sentier : 3 km
Balisage : mauve
À proximité : FFRandonnée Châteauroux et ses environs,
 PR© Déols

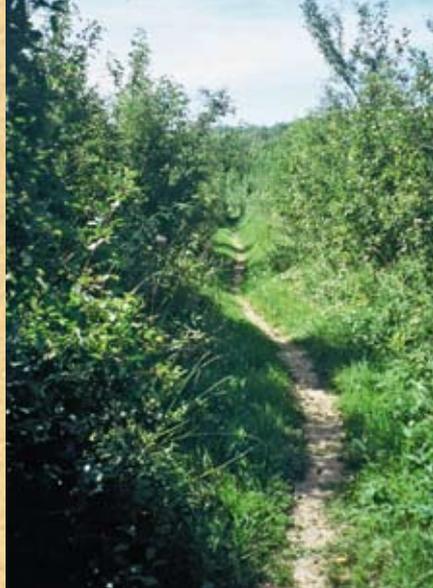
Vous entrez dans le Bois de la Ringoire : entre maisons et champs labourés, ce sont 20 ha de pure nature. Au printemps, surtout, malgré un bruit de fond, (les activités de la cité sont proches), les oiseaux se font particulièrement entendre : sans doute, se plaisent-ils dans cet îlot boisé et ils le font savoir ! Quoi qu'il en soit, ils trouvent ici des branches où se poser, des vers et des grains qui les nourrissent, des trous ou des touffes de feuilles pour se cacher. Au printemps, les rossignols venus des tropiques se mêlent aux merles, mésanges, rouges-gorges et fauvettes du coin. Si près de la ville, leurs mélodies mélangées ont quelque chose d'insolite et d'enchanteur.



Mésange bleue
Parus caeruleus



P Points GPS : N 46.85828° - E 001.68017°
 Extrait de la carte 21 25 E - Châteauroux



UN PETIT SENTIER

Un sinueux petit sentier, spécialement créé, vous emmène successivement sous la voûte des grands frênes, près de la lande à molinie, sur une grande allée claire bordée d'épineux, au long des berges boisées de la Ringoire – derrière, ce sont les grands champs de la Champagne berrichonne -, dans une peupleraie enfin. Cette dernière fut plantée il y a une trentaine d'années par l'O.N.F.° en même temps que les noyers et les érables sycomores (cf. infra).

Au printemps, le long de ce sentier, vous observerez de nombreuses plantes, les unes banales, les autres plus rares : grande consoude et camerisier à balais, listère ovale, grémil pourpre-bleu, par exemple. Entre ombre et lumière, entre l'humide du boisement et le sec de l'allée claire, à l'abri du vent ou non, chacune se développe à son gré : Ici, se ressent l'effet « lisière »*, riche de plantes diverses, issues de deux milieux différents, bois sombre et découvert du chemin.

Tous les ans, l'association botanique des chènevières, sise à Déols, inventorie la flore du bois de la Ringoire.

° O.N.F. : Office National des Forêts

Listère ovale

Listera ovata

Tige robuste avec deux grandes feuilles étalées en forme de cœur. Les fleurs sont vert jaunâtre, nombreuses, disposées en grappes. Elles sortent au mois de mai. Ici, au pied des épines noires, la listère ovale forme des touffes denses.



Grémil pourpre-bleu

Lithospermum purpurocaeruleum

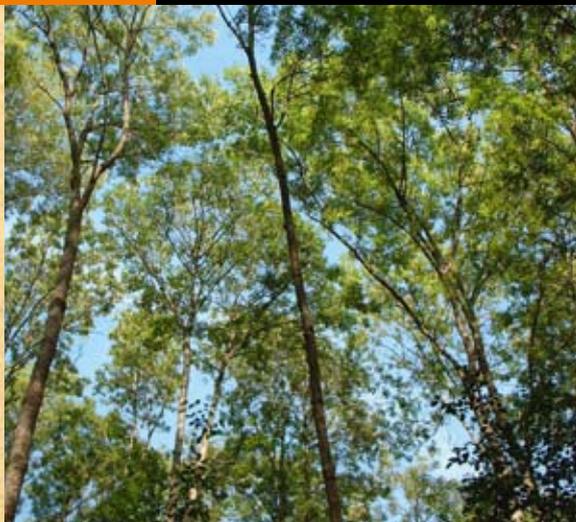
Tiges très velues, feuilles nombreuses, lancéolées. Corolle d'abord pourpre puis bleue, d'où son nom. Fleurit à peu près en même temps que la listère ovale.



RINGOIRE, PETITE RIVIÈRE DE CHAMPAGNE

Cette petite rivière qui longe le bois, vient se jeter dans l'Indre, à hauteur de l'Écoparc des Chènevières. Dans le bois de la Ringoire, elle ressemble à un fossé, servant de limite avec le champ labouré situé sur l'autre rive.

Contrairement à une idée reçue, la Champagne berrichonne possède bien des cours d'eau : simplement, ceux-ci peinent dans cette grande plaine aux versants évasés, quasi horizontaux et seule, une bande boisée les souligne – c'est la ripisylve*. Ils sont en lien avec des circulations souterraines, placées dans la profondeur du calcaire sous-jacent : en attestent les mardelles qui se repèrent facilement à leur coiffe boisée, jamais défrichée. Et pour cause ! ce sont des gouffres, sortes d'entonnoirs dans lesquels l'eau s'enfonce dans des directions encore méconnues. La Champagne berrichonne en est semée.



L'ARBRE ET LA GRAMINÉE

Longtemps, dans le bois de la Ringoire, s'imposa le frêne élevé, grand arbre ombreux qui forme voûte au-dessus du promeneur. Il pousse bien dans cette ancienne cuvette d'épandage, acide de surcroît, où l'eau affleure en continu : là, il y a des milliers d'années, filaient des chenaux profonds. Peu à peu comblée, la zone n'en resta pas moins improductive au plan agricole : c'est la raison pour laquelle, le frêne prit racine, appelé à fournir aux habitants du voisinage, bois de chauffage et menus produits.

Dans les années 1970, l'une des parcelles fut défrichée afin d'être plantée en « bois précieux », noyers d'Amérique, érables sycomores, notamment. Le succès n'étant pas au rendez-vous, ce fut une lande à molinie qui s'installa.

Aujourd'hui, le boisement repart mais sans noyers ni érables : ce sont surtout des arbustes, premiers colons, cornouiller sanguin, aubépine, bourdaine qui, avec le temps, se feront plus denses. Puis reviendra le temps du frêne. Comme quoi, la nature n'a jamais dit son dernier mot...

Dans le département de l'Indre, les bois de frênes sont plutôt rares... D'où l'intérêt de les préserver !



Molinie bleue *Molinia caerulea*

Petite graminée, très fine, à tiges raides, inféodée aux sols acides et mouillés l'hiver, secs l'été. Trop présente, elle peut gêner le retour de la forêt.



La bourdaine

Frangula alnus

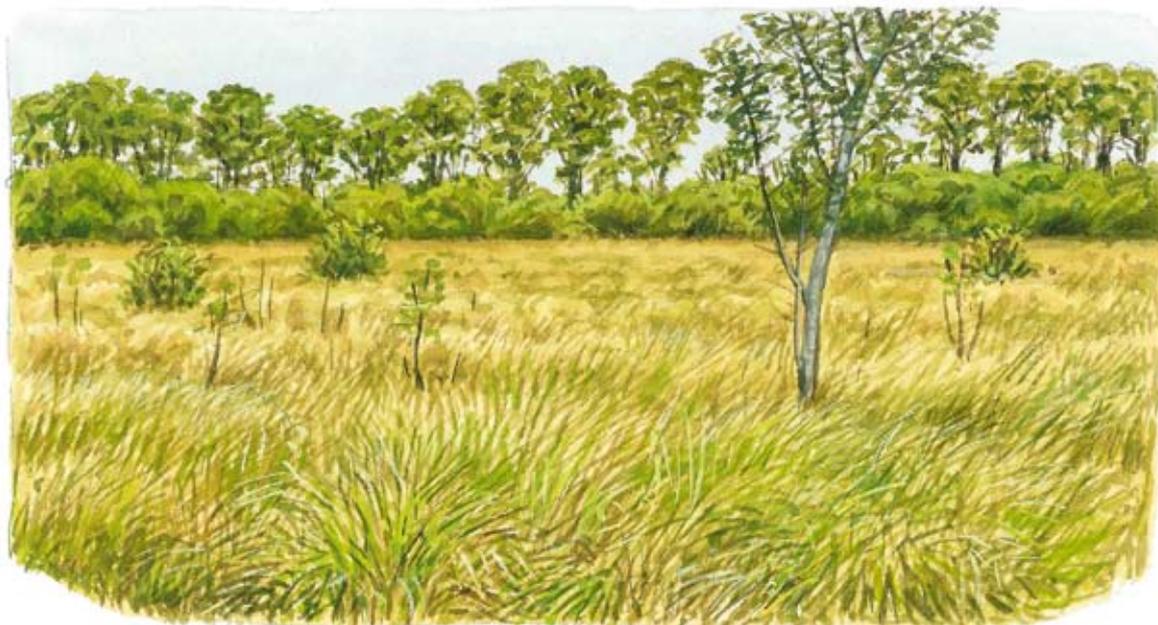
Petit arbuste à feuilles lisses et fruits rouges puis noirs qui, paradoxalement, donnent une matière colorante... verte. Mais toxiques ! Ses fleurs, pourtant insignifiantes, plaisent aux abeilles qui en font un miel de qualité.

La grande berce

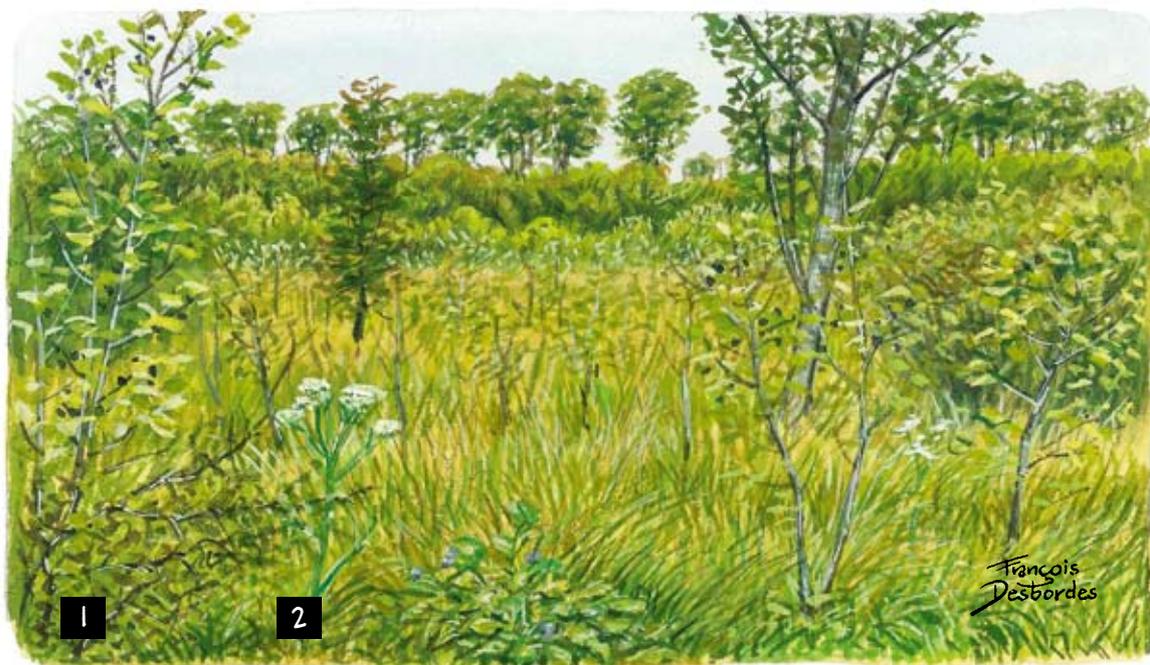
Heracleum sphondylium

Une grande Apiacée (ou Ombellifère) qui ne passe pas inaperçue ! Une tige robuste, creuse et cannelée, de très grandes feuilles portant des gaines ventrues, des petites fleurs blanches en ombelle (d'où le nom ancien de la famille). S'épanouissant l'été, elle est familière des sols frais et du soleil, visible sur les bas-côtés des chemins, des prairies fraîches et denses.





LA LANDE À MOLINIE EN L'AN 2000



- 1 - La bourdaine *Fragula alnus*
2 - La grande berce *Heracleum sphondylium*

LA LANDE À MOLINIE 10 ANS PLUS TARD

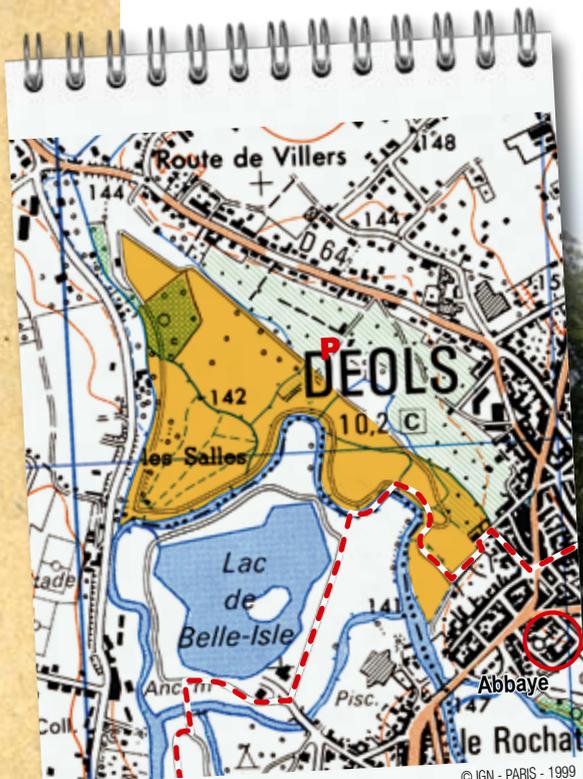
Surface du site: 28 ha - Propriété conjointe de la commune de Déols et du Conservatoire du Patrimoine naturel de la Région Centre. Sentiers multiples à l'intérieur du site

Gestionnaire du site: Conservatoire du Patrimoine Naturel de la Région Centre

À proximité: GR 46® blanc et rouge (qui, dans la vallée de l'Indre (coulée verte) fait le lien entre Déols et Saint-Maur); PR® Châteauroux et ses environs (cf. topo-guide FFRandonnée), PR © de Déols

À voir, à visiter: vestiges de l'abbaye de Déols, Site Natura 2000 « Vallée de l'Indre »

Visiter l'Écoparc des Chênevières, c'est rencontrer la nature en pleine ville: un lieu dédié à l'eau, à l'arbre libre, têtard ou de guinguois, à l'herbe de la prairie. Ce concentré de verdure un peu folle, à odeur de menthe lorsque vient l'été, tranche avec la rive opposée de l'Indre, ses pelouses et ses allées nettes, ses arbres sages, pins, bouleaux droits ou saules pleureurs. À Déols, c'est tout le contraire: nature et diversité sont recherchées, voulues par le Conservatoire, propriétaire de 6 ha et gestionnaire de la totalité du site (il a passé une convention de gestion avec la municipalité). C'est lui qui agit au quotidien: surveillance du troupeau, organisation des visites, etc.



P Points GPS: N 46.83061° - E 001.69561°
Extrait de la carte 21 25 E - Châteauroux

JARDINS DE SENTEURS ET DE PLANTES MÉDICINALES

À l'entrée de l'Écoparc, s'exposent les médicinales du Berry (plus de 300 espèces répertoriées et une soixantaine destinées aux malvoyants): aunées, bourraches, saponaires, par exemple. Ici, tous les sens sont sollicités, dans un grand bourdonnement d'insectes butineurs, palette de couleurs et de fleurs parfumées.



Saponaire officinale
Saponaria officinalis



Grande aunée
Inula helenium



Bourrache officinale
Borago officinalis



L'EAU COMMANDE

L'Écoparc se place entre Indre et Ringoire, à la confluence des deux rivières, l'une notable, l'autre plus modeste. La première a traversé les herbages du Boischaud sud tandis que la seconde a irrigué les grands champs de céréales de la Champagne proche. Dès la première crue, toutes deux déversent leurs eaux – riches en nitrates – dans l'Écoparc, sorte de bas-fond épurateur qui filtre et nettoie. Longtemps après, les sentiers sont encore mouillés, les fossés pleins d'eau, lieux de vie pour les grenouilles qui, au printemps, donnent de la voix.



UNE VIE FOISSONNANTE

À l'Écoparc, la vie est foisonnante. Ici, pas moins de 260 espèces végétales recensées ! Les prairies sont de formes et de substrats différents, de végétation changeante, les unes sèches, les autres plus mouillées. Les frênes poussent bien – jeunes pousses d'ailleurs rongées par les chevaux –, mais aussi les saules, marsaults, blancs, cendrés. Les haies sauvages se laissent gagner par la ronce, l'aubépine ou le houblon, liane grimpant au long des arbustes. Au printemps, s'entend le « rossignol de mars », - la fauvette à tête noire - qui se nourrit d'abord d'insectes avant de passer aux fruits de l'été. Dans les peupliers, se cachent les loriot jaunes, au chant tropical. Les saules taillés en têtards – certains sont vieux et de forme tourmentée - abritent une vie foisonnante, inimaginable : entre les cavités riches en terreau, les feuilles et les branches, il y en a pour tout le monde !

Fauvette à tête noire

Sylvia atricapilla



Loriot d'Europe

Oriolus oriolus





La grande bardane

Arctium lappa

Grandes et nombreuses feuilles, capitules roses et fruits accrocheurs qui ne passent pas inaperçus! Autrefois, sa racine - longue et charnue - se consommait comme légume. Robuste, elle est plante de friches et de haies, de milieux riches en azote.

Chevaux, plantes d'eau et de sols riches

Tout au long de l'année, chevaux et vaches écossaises se nourrissent au pré. Mais l'hiver, on leur apporte du foin. Au mois de mai, une marée jaune recouvre la prairie des chevaux (11 ha): ce sont les iris en pleines fleurs qui font le spectacle magnifique; puis vient le tour du solidage du Canada, plante américaine plutôt sans gêne (300 pieds au m²), échappée des jardins voisins, dont les longs rhizomes et les milliers de graines facilitent la dissémination. Trop présentes, ces deux espèces appauvrissent la prairie. Entre leurs touffes, cardères en fleurs, bardanes aux boutons mauves ou guimauves de feuilles cotonneuses font pourtant de la résistance! Pour limiter l'expansion du solidage, le Conservatoire a choisi de le faire broyer en juillet (avant qu'il ne fleurisse) puis d'inonder la prairie - il ne supporte pas de rester plus de 21 jours les pieds dans l'eau.



Cheval
camarguais
et poulain



Iris des marais

Iris pseudacorus

Fleurs jaunes et feuilles en forme de glaive, il anime les zones mouillées: prairies, fossés, berges d'étangs, mares. Il fait partie de notre histoire: comme son nom ne l'indique pas, il représente la « fleur de lys » du blason des rois de France. Rustiques mais fine bouche, les chevaux les évitent, ce qui favorise leur propagation.

Surface du site: 25 ha

Gestionnaire du site: commune de Saint-Maur

Sentiers multiples à l'intérieur du site

À proximité: GR@46 blanc et rouge qui, dans la vallée de l'Indre fait le lien entre Saint-Maur et Déols ; PR@ Châteauroux et ses environs (cf. topoguide FFRandonnée), PR@ Saint-Maur

S'approcher de l'Indre, à Saint-Maur, c'est, tout près de la ville, rencontrer l'eau et la nature, respirer la campagne et ses saisons, se fondre dans une partie de la « coulée verte », vallée d'herbe et d'arbres traversant l'agglomération castelroussine.



© IGN - PARIS - 1999

Points GPS: N 46.80350° - E 001.64000°

Extrait des cartes

21 25 E - Châteauroux

21 26 E - Le Poinçonnet-Velles

P

SUIVRE L'EAU

À Saint-Maur, de petits sentiers côtoient arbres et herbes hautes. Étroits et tout verts, ils suivent l'eau, tout simplement. Une tonte régulière suffit, aux beaux jours, pour les entretenir. Ils vous emmènent loin, dans des ailleurs qui donnent à voir des moutons à la pâture, de grands arbres postés sur le bord de la rivière, des pêcheurs tranquilles et des promeneurs qui ne le sont pas moins.



La ripisylve

Une ripisylve est une petite forêt de bord de rivière (du latin *ripa rive* et *sylva forêt*). Elle se compose surtout de frênes, aulnes, peupliers et saules, toutes espèces qui savent tirer profit d'une eau abondante : proximité de la nappe phréatique, inondations fréquentes et longues, notamment.

Autrefois, la ripisylve était recherchée : le paysan venait y prendre du bois pour chauffer sa maison ou son four (le saule est excellent), pour fabriquer ses petits outils domestiques, pour le fourrage de son bétail (feuillage de frêne, par exemple). Ce faisant, il l'entretenait. Mais aujourd'hui, elle n'intéresse plus vraiment si bien qu'il faut intervenir à intervalles réguliers pour éviter que les arbres délaissés ne tombent et ne gênent le passage de l'eau.



Strobiles

L'aulne glutineux

Aulus glutinosa

Espèce typique du bord de nos rivières tranquilles. Fraîchement coupé, son tronc prend une belle couleur orangée. Feuilles tronquées au sommet, en coin à la base. Les fruits se nomment « strobiles », petits cônes ligneux dont raffole un oiseau nommé... « tarin des aulnes ».

L'aulne recherche le soleil, premier à coloniser les berges des rivières « restaurées ». Autrefois, il servait à confectionner drains et canalisations car son bois est imputrescible.

LA PRAIRIE HUMIDE

Elle couvre une grande partie du site. Ici, la vallée est large et de pente faible, ce qui favorise la stagnation de l'eau en période d'inondation : pour l'évacuer, les anciens avaient creusé des fossés, aujourd'hui quasi comblés. Mais leur tracé subsiste sur le terrain.

De même, trop souvent mouillé, le sol ne se cultive pas : la crue aurait pourri le blé ou empêché sa récolte. À la place d'un labour, ce sont donc des graminées et des fleurs de toutes les couleurs qui s'épanouissent du début du printemps jusqu'à la fin de l'automne. Des taches plus vertes, carex et joncs, des bouquets de reines des prés ou d'iris, des accumulations de pulicaires dysentériques laissent entendre que la nappe d'eau est vraiment très proche. Ces plantes font le foin, récolté au mois de juin. Elles attirent quantité d'insectes, papillons, etc.



Ailes fermées



Ailes ouvertes

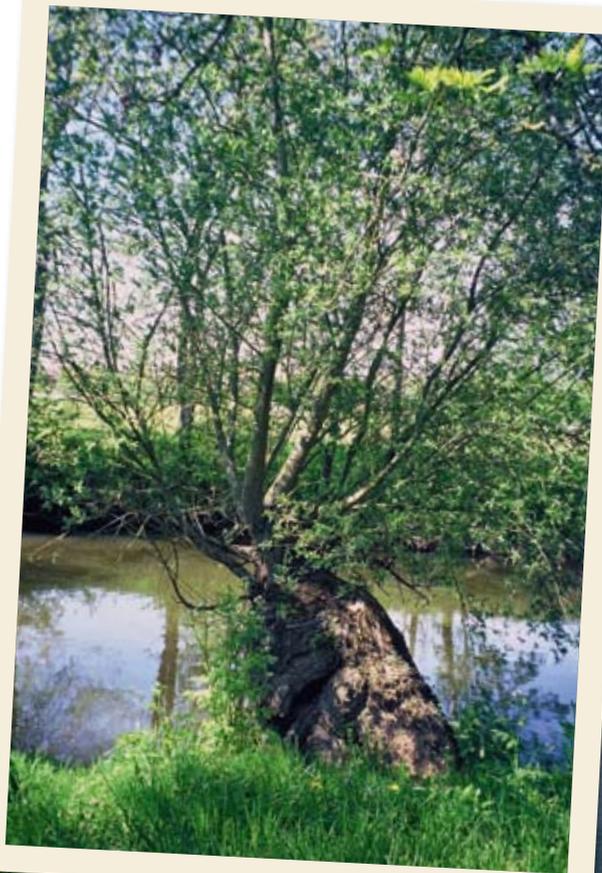
**Cuivré des marais***Lycaena dispar*

Papillon de jour qui apprécie les prairies humides. Ses ailes sont rouge orangé, couleur unie chez le mâle, mais parsemée de taches noires chez la femelle.

LE TRAVAIL DE LA RIVIÈRE

L'Indre est une rivière qui aime la nonchalance. D'où sa propension à s'envaser (les sédiments charriés s'évacuent mal) ; mais aussi, lorsque surgit une grande crue, elle se fait brutale, cherchant continûment à recréer son chemin, faisant sans cesse bouger ses lignes, tour à tour creusant et comblant ses rives. De ce travail de sape, témoignent les méandres nombreux ainsi que les berges parfois à vif, rongées par l'érosion : certaines sont prêtes à s'écrouler tandis que d'autres s'ensablent. Le mouvement est continu, imperceptible... sauf lorsque l'eau devient rageuse.

De son côté, l'homme est directement intervenu sur la rivière : au XVIII^e siècle, sur le site, il créa un déversoir (qui fut restauré dans les années 1965).



Surface communale : environ 8 ha

Gestionnaire du site : commune de Varennes-sur-Fouzon

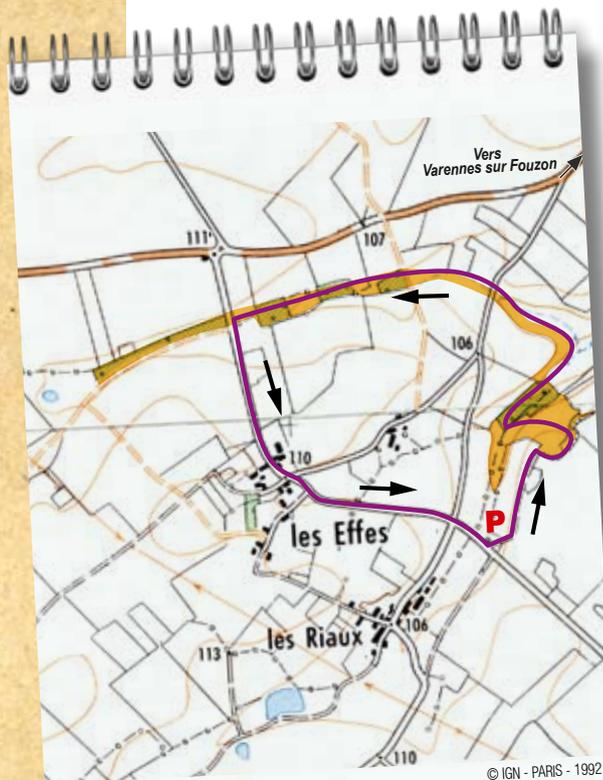
Longueur du sentier : 2,7 km

Balisage : mauve

À proximité : GRP® jaune et rouge de Valençay ; PR® de Varennes-sur-Fouzon, PR® « les chemins de traverses » (le train du Bas-Berry)

À voir, à visiter : train touristique du Bas-Berry, château de Valençay

Cheminer sur le site des Effes et des Riaux, c'est partir à la rencontre de deux étroites vallées, de leurs ruisseaux et de leurs pentes courtes, lignes vertes qui renaissent à la biodiversité ; c'est rêver à une nature recentrée au cœur d'un tableau agricole.



P Points GPS: N 47.19942° - E 001.59050°
Extrait de la carte 21 23 0 - Selles-sur-Cher



DES TRAVAUX DE FOND

Au début des années 1990, le site n'était pas en odeur de sainteté agricole : la machine peinait sur les pentes trop pierreuses, depuis passées à la friche ; des peupliers s'alignaient sagement dans les bas-fonds tandis que, sur le ruisseau des Effes, deux plans d'eau avaient été creusés à des fins de loisirs.



Comme pour les Îles du Fouzon, la municipalité profita du remembrement pour convertir ces « mauvais » terrains agricoles, en lieux de pure nature.

Elle supprima les peupliers, d'ailleurs arrivés à maturité mais laissa aller frênes et saules, transforma un des étangs en souples petites mares, restaura la prairie, contint la friche qui s'installait sur la pente calcaire – tous les ans, elle est d'ailleurs fauchée ; créa des petits sentiers qu'elle raccorda à un chemin de randonnée. Bien que peu perceptibles sur le terrain, ces efforts favorisent la biodiversité.



DES PETITES MARES ÉPURATRICES

Dans la vallée des Effes, 5 petites mares jointives ont été créées, pleines après les pluies, mais sèches au cœur de l'été. Ici, nulle source pour les alimenter mais de l'eau agricole, chargée en engrais et pesticides, drainée depuis le plateau de Valençay.

Ces mares sont essentielles : elles filtrent, épurent, nettoient, renvoyant l'eau plus propre qu'elle n'était. La nature en profite : grenouilles, petites rainettes vertes ou tritons crêtés reviennent, depuis peu, animer les nuits tièdes du printemps. Les libellules qui filent tracent des traits bleus au-dessus de l'eau. Peu à peu, miniature ici, la vie reprend ses droits.



PELOUSES CALCAIRES, CARRIÈRES ET MARNIÈRES EN BOISCHAUT NORD

Circulant sur des terrains calcaires, les rivières de Boischaud Nord sont parfois, comme ici, bordées de pelouses sèches et pierreuses, sol mince et pente raide. Hier, pâtures à moutons, elles sont aujourd'hui délaissées, prises par la friche, graminées aux racines traçantes et envahissantes, ronciers, cornouillers et jeunes chênes qui jettent de l'ombre et empêchent les plantes à fleurs de pousser : herbes aromatiques, orchidées, par exemple. Beaucoup sont aujourd'hui boisées.

Carières de pierre et marnières étaient également nombreuses. Des premières, s'extrayaient des moellons pour la construction tandis que les secondes fournissaient la marne, qui améliore les sols acides. Elles furent activement exploitées jusque dans les années 1950.





Orobanche améthyste

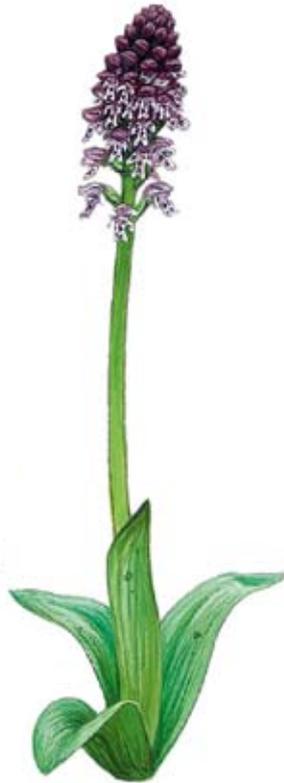
Orobanche amethystea

L'été, à côté de l'herbe jaunie, pousse une curieuse plante, fleurs rose/violet et tiges brunes plutôt charnues, écailles jaune paille remplaçant les feuilles: c'est une orobanche améthyste, sans chlorophylle qui parasite d'autres végétaux – ici, le panicaut champêtre (placé à l'arrière sur la photo). Elle s'accroche à ses racines, pompant les éléments nutritifs dont elle a besoin. Si vous observez l'une de ces deux plantes, soyez certain que l'autre n'est jamais bien loin !

Les orchidées

Sur la pente de sol sec, superficiel et calcaire, poussent diverses orchidées, surtout visibles au printemps: pas moins de 7 espèces dont 2 protégées au plan régional!

Une fauche annuelle permet de contenir le reste de la végétation.



Orchis brûlé
Neotinea ustulata



Orchis homme pendu
Orchis anthropophora



Ophrys araignée
Ophrys aranifera



Ophrys abeille
Ophrys apifera

Surface communale : 3 ha

Gestionnaire du site : commune de Chabris
Sentiers multiples à l'intérieur du site

À proximité : GR® 41 blanc et rouge ; GRP® jaune et rouge de Valençay ; PR® de Chabris ; PR® FFRandonnée du Pays de Valençay en Berry ; PR® « le Train du Bas-Berry »

À voir, à visiter : Église et oratoire de Saint-Phalier

Sur l'île du Moulin, vous êtes, tout à la fois, au cœur de la ville de Chabris et de la nature. Près de l'eau mais dans une végétation luxuriante, vous entrez dans un monde paisible, petite coupure faite au quotidien, au béton et aux soucis.



FACOLTE



Jardin médiéval



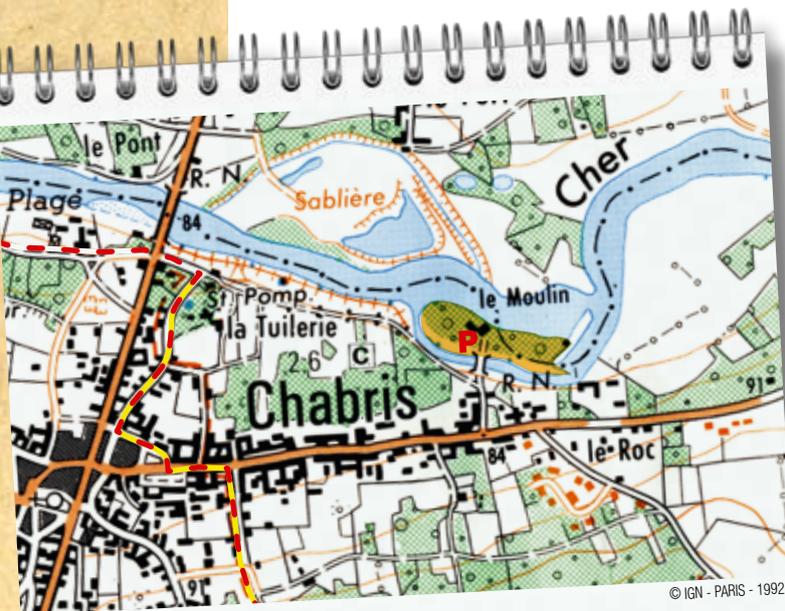
Verger



Jardin sauvage



Bois



© IGN - PARIS - 1992

P Points GPS: N 47.25775° - E 001.66539°
Extrait de la carte 21 23 E - Chabris

UN GRAND ET VIEUX MOULIN

Moulin banat* avant la Révolution, il devient une grande minoterie qui ne cessa de tourner qu'en 1986. Son toit qui avait été rehaussé dans les années 1930, vient d'être rabattu au cours de l'hiver 2009/2010 (il retrouve ses dimensions d'avant, comme sur cette image). Il abrite aujourd'hui deux associations d'artistes de la région.



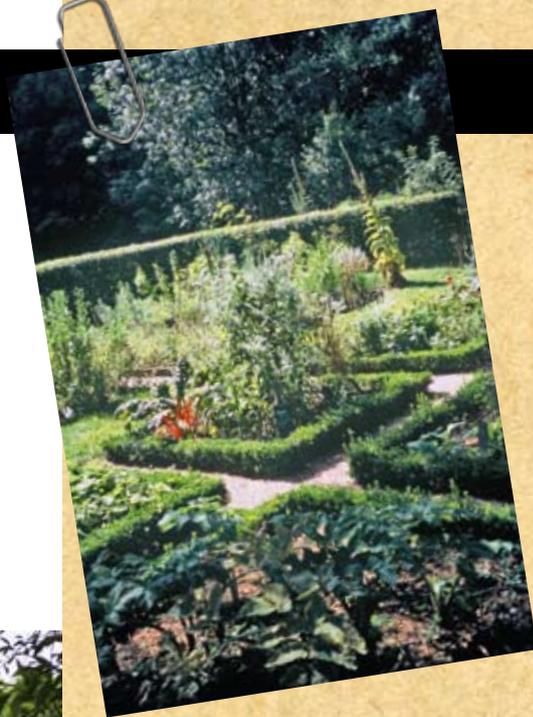
UN ÉTAT D'ESPRIT

L'île du Moulin, c'est surtout un état d'esprit. Car nombre de ceux qui la fréquentent en sont aussi les acteurs. Chacun à sa manière, jardiniers et artistes, regroupés en associations, travaillent sur site. Les premiers veulent faire de l'île un lieu de tous les possibles végétaux : ils sèment, repiquent, bouturent, déplacent, sélectionnent, échangent graines et jeunes plants, essaimant vers l'extérieur, le tout sur la base de techniques dites « écologiques » qui font la part belle à la biodiversité ; reclus entre les murs du moulin ou bien de sortie au jardin, les seconds peignent, sculptent, dessinent et, bien souvent, le site les inspire ; de leur côté, en divaguant dans l'île, en suivant toujours les mêmes tracés, promeneurs tranquilles ou pêcheurs postés près de l'eau, « inventent » les sentiers. Ce faisant, ils s'approprient les lieux, se fondent dans une nature qui semble n'appartenir qu'à eux. D'une certaine manière, ils apportent leur contribution à un édifice pour lequel la nature fait l'essentiel...



UN LIEU MODELÉ PAR LE CHER

Entre Boischart Nord et Sologne, entre semi-bocage et champs de pins, le Cher imprime sa marque. Il est cette longue rivière qui joue avec les saisons, séchant au plus fort de l'été mais qui déborde lorsque surviennent des pluies longues ou violentes. Dans ce cas, il grimpe sur les berges, emporte herbes fines et plus gros cailloux laissant en échange, sous des plaques de boue, de minuscules graines qui ne demandent qu'à germer. Avec les flots du Cher, complices du vent, des oiseaux et des écureuils, quantité de plantes se créent ainsi une nouvelle vie.



DES HERBES À FOISON

Car, ici, se mêlent nature sauvage et nature apprêtée, la seconde confinée dans un petit enclos d'herbes aromatiques au goût du Moyen Âge. Qui connaît encore la livèche et le nasitort, l'ache et la rue? Ces plantes d'une autre époque reviennent au grand jour, sagement serrées derrière des rangées buissonnantes, buis et charme, faisant clôture. Elles voisinent avec des herbes qui poussent au hasard du sentier, semées par le Cher ou repiquées par une main plus volontaire. Ce sont des roses trémières et des tussilages, des perce-neige du printemps et des cyclamens d'automne qui, dans un joyeux désordre, cohabitent avec des touffes de ronces ou d'épines noires.



Eupatoire chanvrine

Eupatorium cannabinum

Plante robuste à tiges raides et rougeâtres, poussant près de l'eau pour fleurir à la fin de l'été. Fleurs petites, roses et odorantes, attirant abeilles et papillons, tel ce papillon Belle-Dame (*Vanessa cardui*), connu pour ses spectaculaires migrations.



UN MÉLANGE D'ARBRES

À côté, les grands arbres : il y a ceux du parc, essences nobles plantées en leur temps – cèdre, arbre de Judée, platane ; il y a ceux de l'île, minuscules graines repoussées sur les berges par la force des eaux, puis germées aux beaux jours, frêne oxyphyllé, saules en pagaille ; enfin, il y a tous les autres, résolument plantés, essences oubliées mais qu'il ne faut pas perdre, de la campagne ou du jardin d'hier, cormier, néflier, pommier sauvage, alisier, cognassier...

FLEURS, INSECTES ET BIODIVERSITÉ

Au Moulin, les jardiniers ont la volonté de mêler plantes de l'inculte et plantes cultivées. Chacun en profite, les visiteurs du regard, les insectes qui butinent les fleurs, attirés par leur parfum ou leurs couleurs attrayantes : abeilles, papillons, libellules et les autres, ils aiment se poser sur une corolle ouverte, transporter le pollen à point vers les stigmates mûrs d'un sujet de même espèce. Par là, ils se font pollinisateurs, assurant le plein de nos assiettes et de notre santé. Sans eux, le repas serait bien piètre !





Gestionnaire du site : association « les Amis de la Licherette »

Longueur du sentier : 4,9 km

Balisage : mauve puis jaune et rouge du GRP® de la Brenne puis mauve

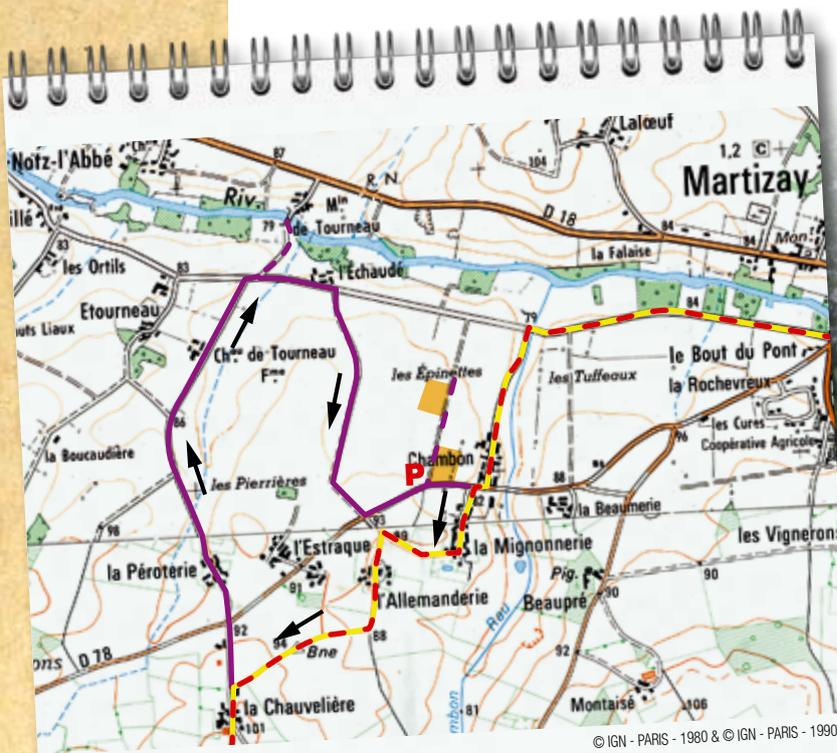
À proximité : GRP® jaune et rouge de la Brenne ; PR® Martizay

À voir, à visiter : Musée archéologique de Martizay ; chapelle de Notz-l'Abbé (fresques romanes)

Visiter le verger de Chambon, c'est entrer dans le patrimoine fruitier... À la fin des années 1990, l'association « les Amis de la Licherette » (nom d'une précoce petite poire de la région) – créa, près du village de Chambon, un verger de variétés locales, greffées pour la plupart : pommiers et poiriers. La commune vient d'acheter deux parcelles voisines et d'y réaliser de nouvelles plantations (15 poiriers, 25 pommiers, mais aussi châtaigniers, noyers, alisiers, cormiers, néfliers...), à charge pour l'association de les entretenir. Les enfants des écoles participent, parrains de fruitiers qui portent leur nom...

UN CIRCUIT DANS LA CAMPAGNE

Autour du verger, la campagne s'ouvre en grand, avec ses champs larges, ses hameaux de pierre calcaire, ses petites routes étroites et ses talus, la Claise et son ancien moulin... Le sentier se jalonne de quelques traces d'activités anciennes : vignes de Chambon, tuilerie, antique four à chaux (au lieu-dit « la Tuilerie »), marnière d'où l'on extrayait la pierre calcaire pour amender les champs, tous en lien avec le territoire et modestement utiles à la vie quotidienne. Aujourd'hui, ces éléments se lisent à peine sur le terrain. Seules, la toponymie et une lecture attentive de vieux documents nous renseignent sur ce passé besogneux.



P

Points GPS : N 46.80128° - E 001.02328°

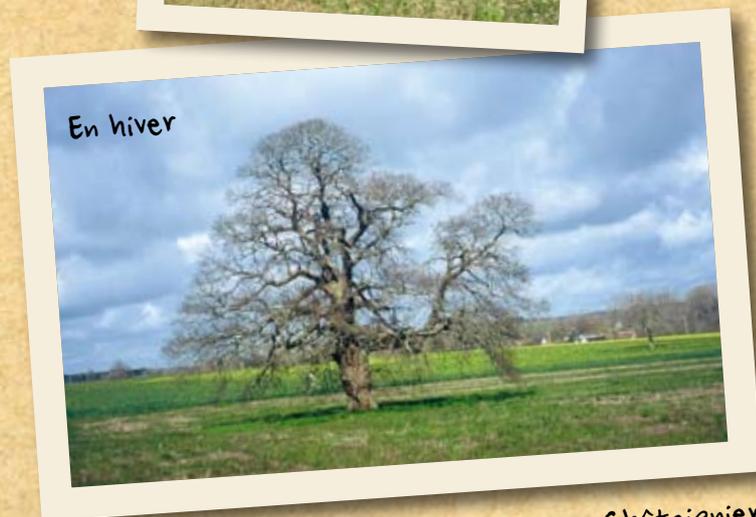
Extrait des cartes
19 25 E - Preuilly-sur-Claise
19 26 E - Le Blanc



UN PATRIMOINE FRUITIER

Les arbres fruitiers « paysans » étaient autrefois nombreux dans la région : dans une haie, au bord d'un chemin, près d'un bois. Ils étaient greffés ou poussaient sur la base d'un simple pépin ou d'un noyau oublié. Mais beaucoup ont disparu, trop vieux, mal entretenus, n'intéressant plus guère. Or, les variétés sont locales, de pays, modestes témoignages de la vie et du travail d'hier ; elles portent un patrimoine génétique de valeur, spécifique d'un sol et d'un climat particuliers ; elles sont ressources pour les générations à venir : qui sait si, dans un prochain avenir, ces variétés ne vont pas jouer un rôle économique plus important ?

C'est pourquoi, longtemps disqualifiées, elles doivent être conservées. Absolument. D'où ces utiles « fêtes de la pomme » qui permettent au public de goûter les fruits, le jus pressé et... d'en redemander. En se régaland de produits qu'il avait oubliés, le public apprécie, en sus, la convivialité retrouvée.

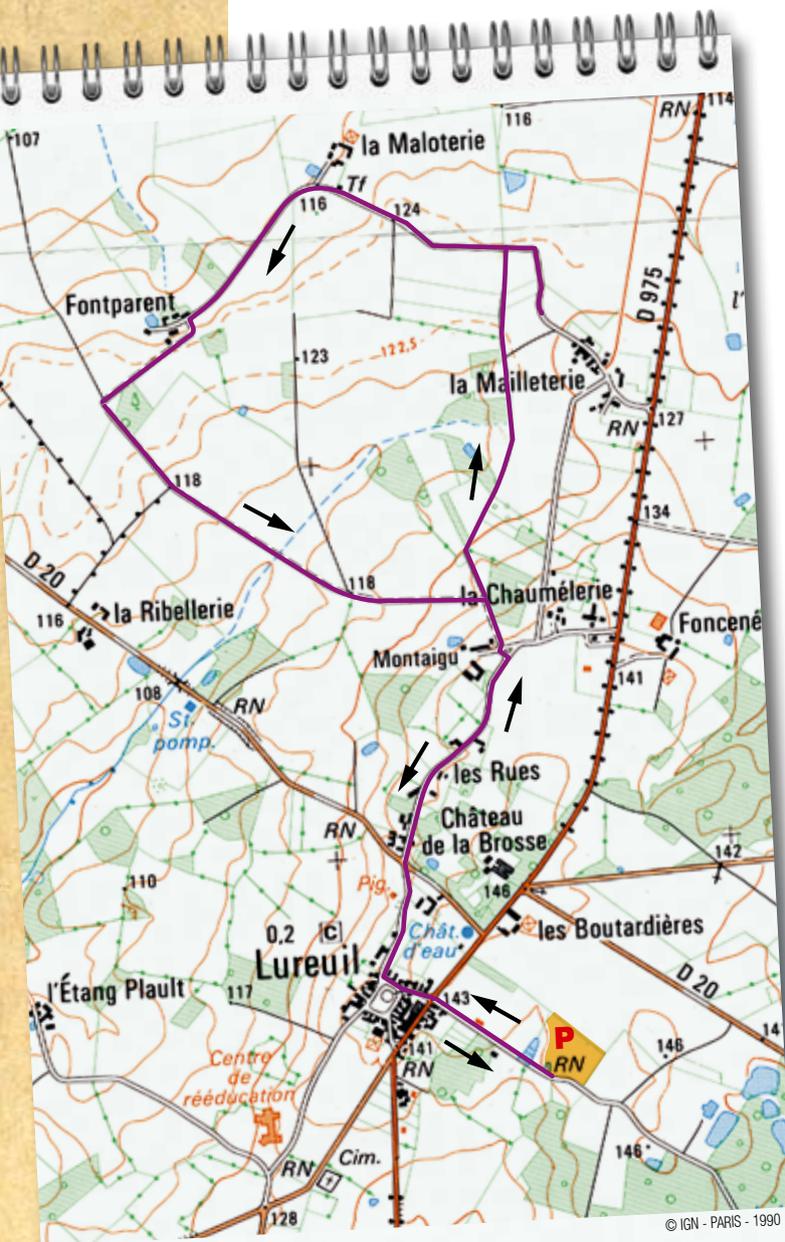


Châtaignier
Castanea sativa

CHÂTAIGNIER ET NOYERS

Un très vieux châtaignier, solitaire, en place depuis plus de 3 siècles : lourdes branches tombant au sol pour donner, l'été, une ombre douce, diamètre qui se mesure à plusieurs paires de bras. Il s'agit d'un arbre greffé, recherché pour ses fruits.

Un peu partout dans la plaine, quelques noyers se disséminent, les uns isolés, les autres regroupés comme dans un verger. Dans ce pays de substrat calcaire, l'arbre fut longtemps cultivé, utile à la vie domestique : il donnait de l'huile, des feuilles douces pour le « vin de noix » et, à maturité, un bois de grande qualité. Le remembrement (dans les années 1960), l'évolution du mode de vie mais aussi la vente de beaux troncs, expliquent sa régression. Ce qui, dans le verger, près du châtaignier, a motivé de nouvelles plantations (10 sujets).



Gestionnaire du site : la commune de Lureuil

Longueur du sentier : 6 km

Balisage : mauve

À proximité : GRP® jaune et rouge de la Brenne

À voir, à visiter : le Colombier

Vous entrez sur un sentier qui évoque la « vraie » campagne, sa lente construction et ses liens avec l'histoire.

HISTOIRE ET PAYSAGE

Ce sentier circule sur un plateau très ouvert - ligne de partage des eaux Creuse/Claise. Les traces du passé peuvent s'y lire, impalpables mais bien réelles, longtemps marquées par la forte présence de la Commanderie de l'Ordre de Malte, disparue lors de la Révolution Française.

De celle-ci, quelques vestiges rappellent la puissance : pigeonnier (le Colombier), récemment restauré, modestes pêcheries aux sobres murets de pierre, ancienne ferme de Montaigu qui, perchée sur son point haut, semble propriétaire des lieux. D'ici, se découvre un paysage doux, hier fait pour l'observation, le guet et la surveillance des troupes, aujourd'hui émaillé de labours et de prairies, de petits bois et de haies, de fermes isolées, dégagé vers des horizons qui semblent toujours vouloir s'éloigner.

À la fin des années 1960, le remembrement ouvrit l'espace pour des champs plus grands, maïs et tournesol, pour des prairies de fauche et des pâtures où paissent des bêtes blanches et rousses. Car sur ces sols de Brenne, battants et hydromorphes, acides et imperméables, l'élevage reste de mise.



P Points GPS : N 46.74261° - E 001.04678°
Extrait de la carte 19 26 E - Le Blanc



LA VIE DANS LES MARES

Elle y est intense... avec sa végétation variée, salicaires, joncs, menthes aquatiques, etc. Là, vivent, se déplacent et se reproduisent quantité de petits animaux, grenouilles coassantes, tritons, libellules, papillons divers et autres insectes. Ce monde miniature aide à garantir les équilibres naturels : sans lui, les chaînes alimentaires seraient incomplètes.

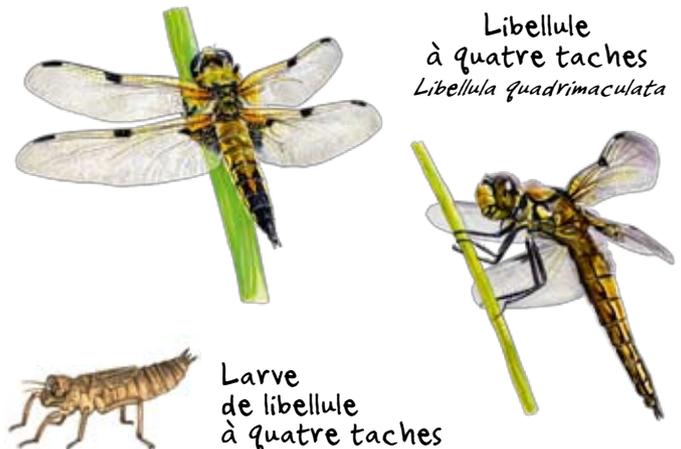
LES MARES DES BOUTARDIÈRES

Sur la petite route des Boutardières, ce site a spécialement été créé pour les handicapés de la Maison d'Accueil Spécialisée (M.A.S.) et leurs familles en visite. À côté de mares qui ne sèchent jamais, l'une ancienne, l'autre récemment creusée, de courts sentiers mènent au lavoir, transformé en abri. Ici, chacun peut, sans danger, s'approcher de l'eau. Depuis ce site, démarre le sentier « découverte » de Montaigu.

Libellule en métamorphose

La vie de la libellule commence dans... un œuf. En sort une larve qui, au terme de plusieurs mues, devient cette belle au nom souvent chantant : demoiselle, petite nymphe au corps de feu, agrion éclatant, libellule à quatre taches. Après avoir troqué sa dernière mue boueuse, « vieille peau de larve », pour un élégant corps longiligne – bleu, jaune, rouge ou vert, selon l'espèce –, elle prend son envol vers d'autres mares ou d'autres points mouillés.

Sa vie sera brève comme l'été au long duquel elle se nourrira d'insectes divers, moustiques et autres animalcules qu'elle repère de ses yeux aux trente mille facettes. Insaisissable, elle zigzague et file comme un hélicoptère.

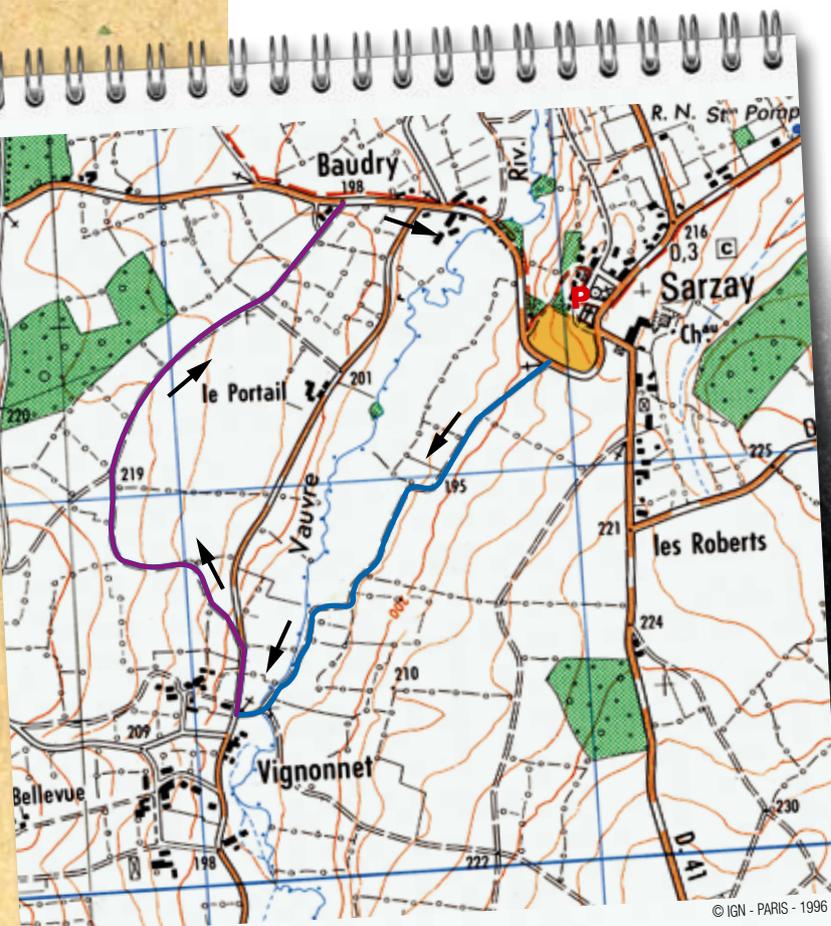


Libellule
à quatre taches
Libellula quadrimaculata

Larve
de libellule
à quatre taches

Gestionnaire du site : commune de Sarzay
Longueur du sentier : 4,3 km
Balisage : bleu du PR® de Sarzay puis mauve puis rouge et blanc du GR®46
À proximité : GR® rouge et blanc 46, GR® rouge et blanc 654 Saint-Jacques de Compostelle, PR Sarzay
À voir, à découvrir : château de Sarzay

À Sarzay, dans le prolongement du verger, vous irez à la rencontre d'un pays, cher à George Sand.
« Point de montagnes pittoresques, rien de frappant, rien d'extraordinaire dans cette nature paisible; mais un développement grandiose de terres cultivées, un morcellement infini de champs, de prairies, de taillis et de larges chemins communaux offrant la variété des formes et des nuances, dans une harmonie générale de verdure sombre tirant sur le bleu; un pêle-mêle de clôtures plantureuses, de chaumines cachées sous les vergers, de rideaux de peupliers, de pacages touffus dans les profondeurs... » George Sand, *Le Meunier d'Angibault*, 1845.



© IGN - PARIS - 1996

P Points GPS: N 46.60042° - E 001.90403°
 Extrait de la carte 22 27 0 - Neuvy-St-Sépulchre

La campagne vue depuis le verger
de Sarzay, près du bourg



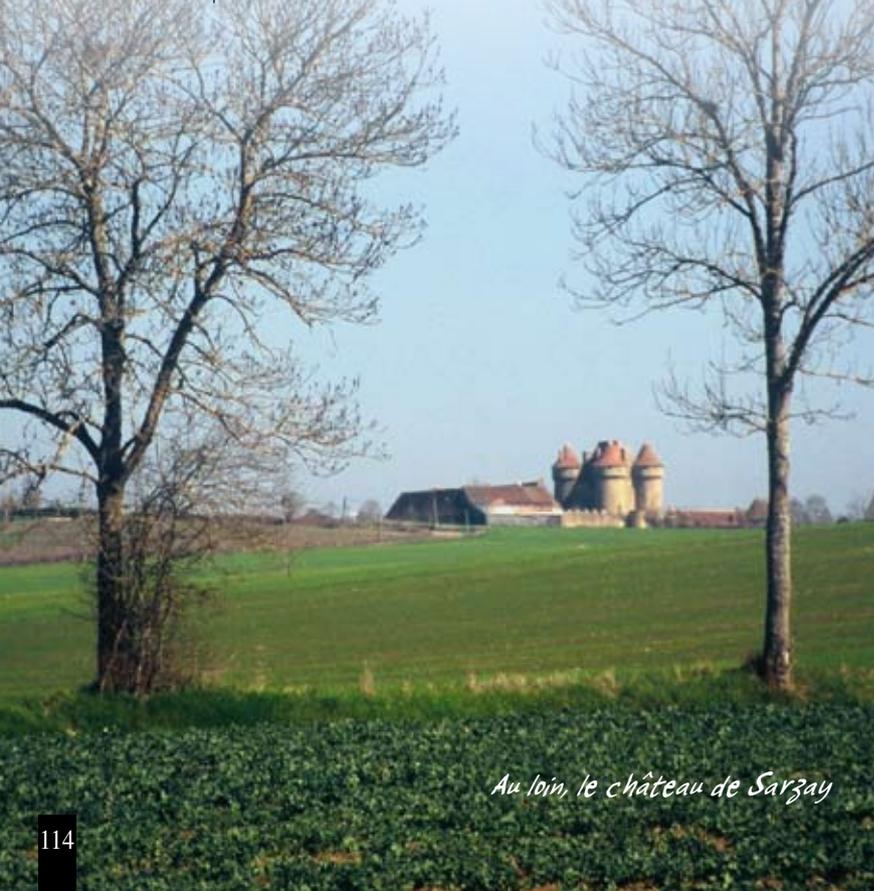
F. Desbordes

LECTURE D'UN PAYSAGE, LECTURE D'UNE HISTOIRE

Sur les pas de George Sand... elle qui se pâmail devant « les traînes », « les têteaux », « les prairies plantureuses » colorées de leurs fleurs printanières peinerait certainement à reconnaître « son » paysage... Car il a bougé : mêmes lieux et mêmes sentiers, même Vauvre et même pierre qu'hier ; mais des haies rognées, des champs plus ouverts et des prés homogènes. Les grands arbres ont déserté plateaux et pentes mais se maintiennent le long de la rivière ; les têteaux ont rallongé leurs branches pour une ombre délicieuse ; les carroirs restent mais herbus – chèvres et moutons qui les entretenaient les ont désertés depuis longtemps.

Tel est le bocage d'aujourd'hui : charmant encore avec ses chemins qui montent et qui descendent, ses bâtisses de pierre blonde, ses vaches blanches, la Vauvre au ras de l'herbe et des arbres la bordant, ses haies basses et ses labours sur les pentes douces.

Tout semble pareil mais tout est différent.



Au loin, le château de Sarzay



*Jeunes repousses
d'orme*

*Galleries de scolytes
sur un tronc d'arbre*

**GRAPHIOSE
OU LA MALADIE
DE L'ORME**

Il y a encore 30 ans, l'orme dominait le paysage. Il était autrefois utile : feuillage pour le fourrage, bois recherché pour ses propriétés décoratives et mécaniques ; mais il fut sévèrement décimé par la graphiose, maladie qui dessèche, - elle est due à un champignon qu'un coléoptère (le scolyte) inocule dans la sève.

POUR UN VERGER CHAMPÊTRE

Sur cette parcelle qui marque le départ du « sentier découverte », la municipalité a voulu créer un petit verger d'espèces champêtres. À ce jour, il compte quelques dizaines d'arbres fruitiers (pommes, poires, cerises), variétés du Boischaud Sud pour la plupart. À côté, des haies nouvellement plantées qui remontent le temps : haies d'hier, défensives avec l'aubépine et l'épine noire lorsqu'il fallait parquer le bétail ; haies produisant ces baies et petits fruits (alisés, nèfles, noisettes...) qui entraient dans le quotidien paysan ; mais aussi haies cynégétiques d'aujourd'hui, bonnes pour abriter et nourrir le gibier – elles donnent cornouilles et « bonnets d'évêque » ; et encore, haies « méditerranéennes » préfigurant le réchauffement climatique : camerisier à balai ou amandier vont, à leur manière, témoigner de la remontée des essences méridionales vers le nord, chaleur et soleil risquant de se faire plus insistants. Ce verger se veut pédagogique, tourné vers la connaissance d'un patrimoine végétal, vernaculaire. Ressenti utile hier, un peu moins aujourd'hui. Mais demain ?



Néflier
Mespilus germanica



Sureau noir
Sambucus nigra



Alisier torminal
Sorbus torminalis



Fusain d'Europe
Euonymus europaeus



Cornouiller sanguin
Cornus sanguinea



Aubépine
Crataegus monogyna

Gestionnaire du site : commune du Magny

Longueur du sentier : 2,3 km

Balisage : mauve

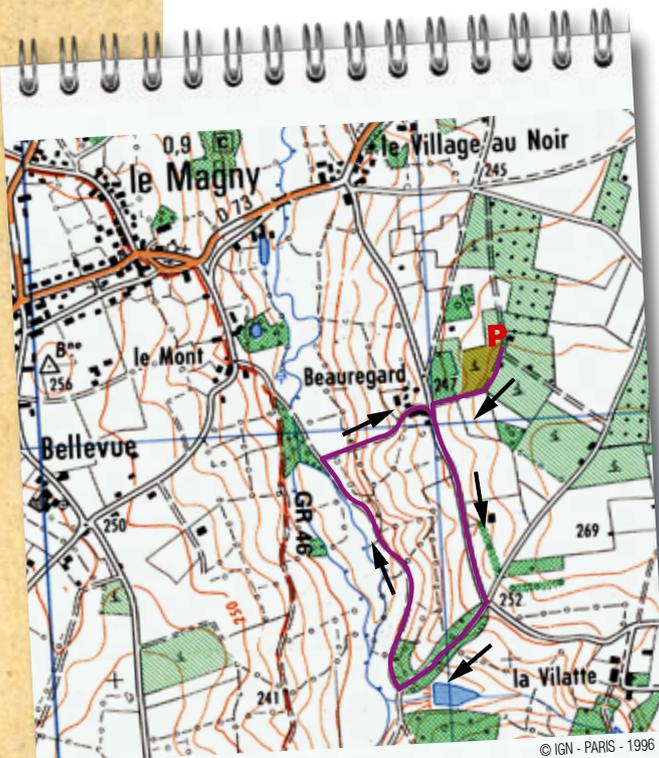
À proximité : GRP® jaune et rouge « sur les pas des Maîtres Sonneurs » ; GR® rouge et blanc 46 ; PR® Le Magny ; PR® Sentiers Nature en Boischaud sud

À voir, à visiter : Église Saint-Michel, XI^e siècle ; centre historique et Musée George Sand, La Châtre



LA VALLÉE DE LA COUARDE

Surplombée par les jardins de Beauregard, la vallée de la Couarde. La rivière coule au milieu des prairies à vaches, bordée en rive droite par des pentes boisées, sèches et caillouteuses, autrefois exploitées. À côté du plateau et de ses labours, la vallée sinue dans le vert de l'herbe et des arbres placés au bord de l'eau ou du chemin : érables champêtres, chênes pédonculés et arbustes les accompagnant.



© IGN - PARIS - 1996

Se promener dans les jardins de Beauregard, c'est entrer dans le monde de la vigne, des loges et des petits chemins de campagne ; c'est aussi se plonger dans une histoire aujourd'hui disparue, des propriétaires d'hier, mi-citadins mi-paysans, de leurs activités, également. C'est enfin jeter un regard sur le village du Magny, son prieuré et son bâti de pierre ocre.

P Points GPS : N 46.56367° - E 001.97156°
Extrait de la carte 22 27 0 - Neuvy-St-Sépulchre



UN SITE EN ÉVOLUTION

Les années se suivent mais ne se ressemblent pas : qui peut imaginer qu'en 1844°, le site était majoritairement voué aux labours, répartis sur une poignée de quelques parcelles seulement, dont la plus grande atteignait 21 ha ? Un peu plus tard, elles seront découpées en petites lanières – nous les voyons telles aujourd'hui – puis encépagées. Jusque vers 1950, la vigne produisait le vin pour la famille et se travaillait à la main. Les cépages se nommaient gouget noir et gouais blanc, genouillet mais aussi Noah – « le vin qui rend fou » -, Othello ou Clinton, hybrides d'origine américaine.

Aujourd'hui ? Après la crise du phylloxéra et le déclin de l'activité pour cause d'exode rural (entre autres), la vigne survit çà et là, coincée entre plantations de « sapins de Noël » et bouts de friche, jardins d'agrément et potagers, dernier signe tangible d'une époque paysanne toute tendue vers l'autoconsommation.

° Source : cadastre napoléonien de 1844



DES AMÉNAGEMENTS CONCERTÉS

Soucieuse de conserver ce patrimoine, la municipalité a, en 1996, acheté deux parcelles (soit 3 ha) et une loge de vigne qu'elle a restaurée. Avec la participation des lycéens, elle a également planté quelques rangs de vigne, arbres fruitiers et haies champêtres.

Aujourd'hui, les ceps produisent tandis que les arbres proposent leurs fruits goûteux au nom chantant : poire Curé et belle du Berry, Prunier Datte et Saint-Julien, pommier Rambour d'hiver et Pomme de Mai, mais aussi plus modestes nèfles, noisettes et cenelles*.

LES LOGES DE VIGNE

Dans la seule agglomération de La Châtre, pas moins de 220 loges de vigne ont été décomptées !

Elles sont à un, deux ou quatre pans, bâties en pierre de pays et couvertes de petites tuiles, parfois rondes, parfois rectangulaires, pourvues d'une « bouinotte »*. Construites pour la plupart après 1900, elles abritaient le propriétaire venant de loin et son âne ; mais aussi son sécateur, sa pioche, son fil de fer et ses piquets. On s'y réchauffait le midi, les murs qui sentaient l'andouillette ou le hareng portaient des dates clés, forte grêle, premier jour des vendanges ; dehors, le rosier accroché à son mur était là pour détecter le mildiou.

Aujourd'hui, les loges de vigne sont passées dans la case « patrimoine ». Il y a celles qui ont résisté à l'usure du temps, gardé une belle patine et un toit en bon état. Quant à celles qui restent... certaines montrent des murs lézardés qui n'en peuvent plus, voire écroulés ; d'autres se restaurent, ici de bric et de broc, de béton et de parpaing, là, de belle pierre locale, sous l'impulsion d'associations motivées. Quoi qu'il en soit, toutes font bien partie d'un paysage et d'une histoire.



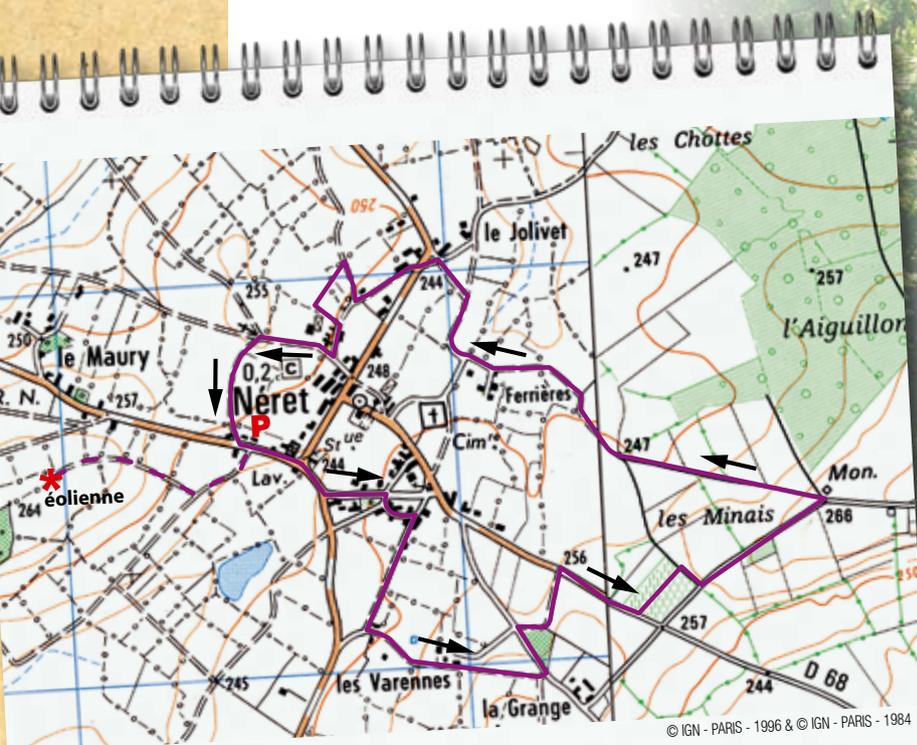
Gestionnaire du site: mairie de Néret

Longueur du sentier: 6 km

Balisage: mauve

À proximité: GR® rouge et blanc 654
de Saint-Jacques de Compostelle

Suivre le sentier de Ferrières, c'est s'imprégner d'ambiances agricoles, à la fois tranquilles et agissantes. On y trouve des paysages variés, des chemins creux et des chemins plats, bordés ou non de haies; mais on y trouve surtout de nombreuses et subtiles allusions à l'eau: lavoirs, mares et sources. D'ailleurs, le mot « Néret » évoque Nerios, le dieu gaulois des eaux guérisseuses.



© IGN - PARIS - 1996 & © IGN - PARIS - 1984

P

Points GPS: N 46.56814° - E 002.14639°

Extrait des cartes

22 27 E - La Châtre

23 27 O - Châteaumeillant



Carroirs

Dans le centre de la France, un « carroir » désigne un carrefour. C'est un terrain vague de taille variable, herbeux ou buissonnant, parfois large expansion du sentier, parfois croisement de deux chemins. Il appartient presque toujours à la commune ou aux habitants des villages. C'est là que, à longueur d'année, broutaient vaches, chèvres et moutons, mis à la garde d'un jeune berger ou d'une vieille paysanne, villageois pauvres qui ne possédaient pas de prairies. À l'époque, la gestion des bas-côtés se faisait spontanément...



L'AMÉNAGEMENT D'UN VERGER COMMUNAL

Pour créer et gérer un petit verger « conservatoire », la commune s'est appuyée sur l'U.R.G.B.°, la Société Pomologique du Berry et l'association locale l'Ô.Vi.Ve. Sur un terrain d'environ 5000 m², elle a planté des cépages précoces riches en jus, à grains rouges, blancs et rosés que les enfants iront vendanger, avant de rentrer à l'école ; à côté, elle a installé une collection d'arbres fruitiers greffés, sur la base de variétés d'origine locale, pommes, poires, coings. La récolte sera assurée... par les visiteurs, venus croquer un fruit ou participer à la fabrication de jus frais. Enfin, elle a clos son terrain de haies feuillues, espèces locales qu'apprécient les insectes pollinisateurs.



° Union pour la préservation et la valorisation des Ressources Génétiques du Berry



LE BOURG DE NÉRÉT, ENTRE DEUX RIVIÈRES

À 348 m d'altitude, le bourg de Nérét se situe sur un point haut, sur l'exacte ligne de partage des eaux : à l'ouest et au sud le bassin de l'Indre, à l'est le bassin de l'Arnon.

C'est ce que montre la carte de Cassini, établie dans les années 1770.



Ligne de partage des eaux

Gestionnaire du site : commune de Saint-Georges-sur-Arnon

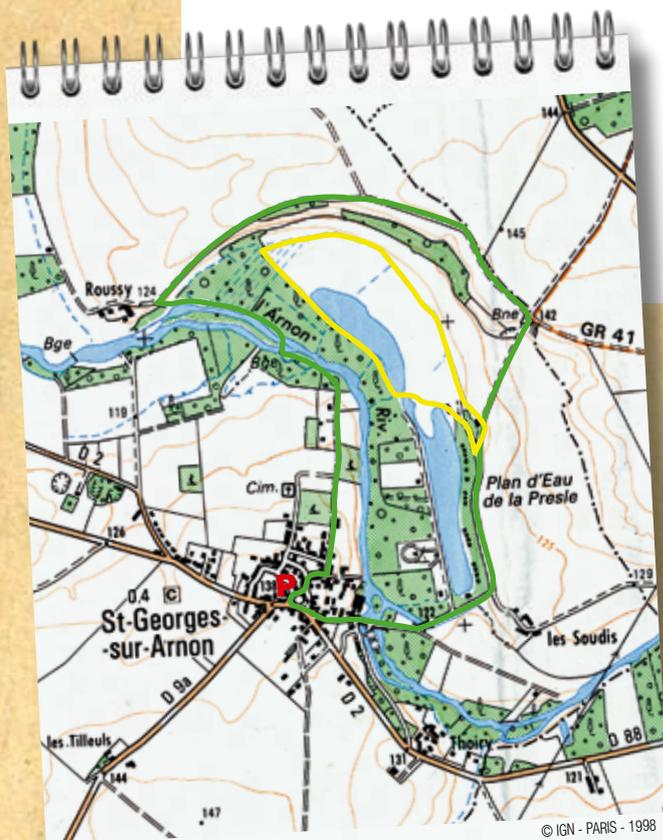
Longueur du sentier : 6,8 km

Balisage : vert et jaune du PR® Saint-Georges-sur-Arnon

À proximité : GRP® jaune et rouge Champagne berrichonne ;

GR® blanc et rouge 41, PR® Saint-Georges-sur-Arnon,

Sur cette partie de l'Arnon, vous entrez dans le monde du « cultivé » - champs des alentours, peupleraies, étangs de loisirs - ; mais à sa marge, voici la rivière et la nature qui l'accompagne, visible au long d'un sentier plein de charme.



P Points GPS : N 46.59552° - E 002.05338°
Extrait de la carte 22 24 E - Chârost



UN PEU D'HISTOIRE

C'est l'histoire d'un site qui a bien changé. Il y a 50 ans, dans les prairies mouillées qui bordaient l'Arnon, paissaient des vaches tranquilles. Divagante, la rivière était propice aux inondations et aux étiages sévères.

Puis vint le temps des grands travaux : remembrement - dans les années 1970 - qui permit la création d'un long chemin de desserte, de deux étangs de loisirs puis la culture de peupliers entre deux fossés drainants ; une décennie plus tard, ce fut le tour de l'Arnon - son aménagement hydraulique assorti d'une base de loisirs pour la pêche et la détente.

Aujourd'hui, ces éléments ressortent bien, augmentés d'un bois de saules qui, chaque année, s'étoffe davantage.





LES PEUPLIERS

Dans les vallées de Champagne berrichonne, le peuplier a souvent remplacé la prairie, abandonnée de l'élevage bovin dans les années 1960. Le site n'a pas échappé à la règle. Les propriétaires l'ont planté, sachant qu'en moins de 25 ans, ils disposeraient de bois pour la pâte à papier ou le cageot.

Les peupleraies semblent de grands rubans de verdure dans une région presque partout donnée à la culture. Pourtant, les arbres contribuent à assécher le fond de la vallée – ils pompent de grandes quantités d'eau –, à l'acidifier aussi car leurs feuilles libèrent des tanins*, défavorables à l'installation d'autres espèces. Avec leur pauvre sous-bois et alignés comme des soldats, ils font le paysage uniforme.



DE CALCAIRE, DE TOURBE ET DE SABLE

Le site est un concentré de pierre dure et de terre douce. En haut, et à flanc de coteau, c'est le calcaire (pierre dure) de Champagne, avec ses cailloux blancs sur lesquels, hier, butaient chèvres et moutons à la pâture. Les genévriers d'aujourd'hui témoignent d'ailleurs de leur passage. Ces petits conifères poussent bien sur les sols ensoleillés, surpâturés, à la végétation rase : une fois le bétail parti, ils ont tout loisir pour se développer, quoiqu'avec lenteur. En bas, dans la vallée, affleure la tourbe (terre douce), sombre et organique, mélange de sol et d'humus mal décomposé, sur lequel ressortent des plages de sable blond. Émaillées de grains fins que la crue a déposés, elles font des taches claires sur le vert de l'herbe.



Le bois de saules

Hier, dans l'actuel bois de saules, se développaient surtout des carex et des joncs, des phragmites, des marisques et des prêles, piètre fourrage dont devaient bien se contenter les bêtes bovines.

Ces dernières parties et les étangs creusés, les saules marsaults se sont installés, peu à peu : sur ce substrat toujours mouillé, ils prennent racine, s'élèvent, s'insinuant entre les grandes herbes qu'ils finissent par étouffer, dessinant des massifs ronds et uniformes, invraisemblable fouillis végétal livré au sauvage.

La prêle des champs *Equisetum arvense*

Un lieu, un nom : « le marais de la Presle » le vaut bien ! Avant les aménagements, il était régulièrement mouillé, couvert de prêles. Proches des fougères, ces plantes sans fleurs, viennent de la nuit des temps, déjà épanouies avant même que ne s'installent les dinosaures. Il y a 400 millions d'années, elles formaient de vastes massifs impénétrables, très hauts, mais les espèces étaient, bien sûr, différentes ! Plus près de nous dans l'histoire, elles étaient peu aimées des paysans qui n'en tiraient guère profit, sauf à l'utiliser pour polir bois et métaux.

La prêle se présente sous deux formes : l'une fertile, brune et robuste, éphémère dans le temps (quelques jours au début du printemps) ; l'autre, stérile, pousses vertes et striées, rameaux (qui ne sont pas des feuilles !) articulés, disposés en verticilles*.



Forme fertile



Forme stérile

Gestionnaire du site : commune de Chabris

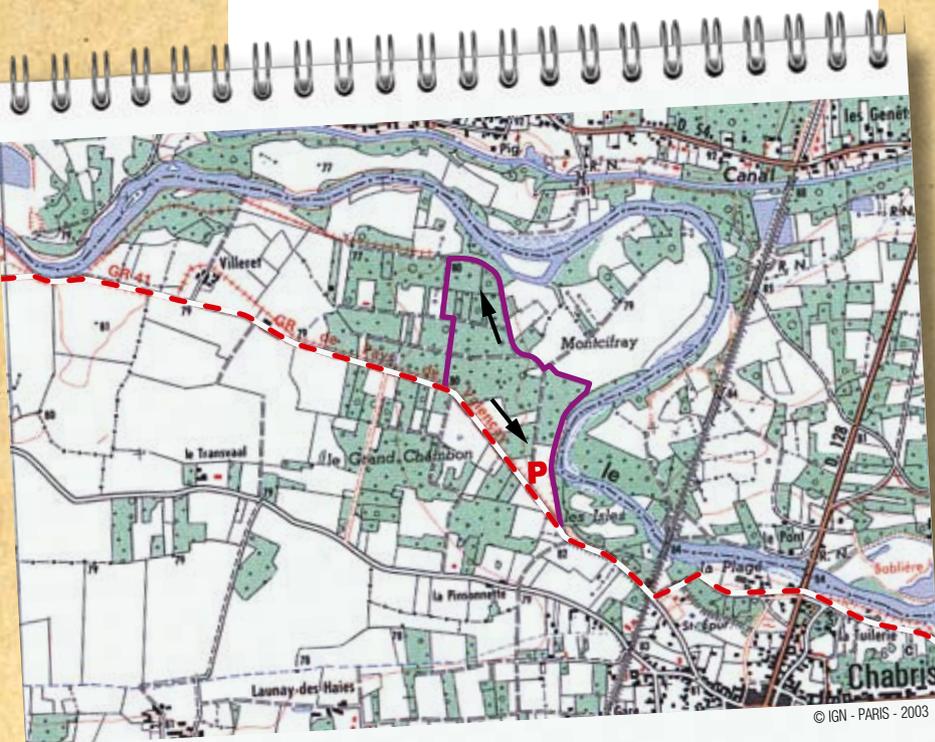
Longueur du sentier : 1,5 km

Balisage : mauve puis blanc et rouge du GR® 41

À proximité : PR® Chabris, PR® FFRandonnée « Au Pays de Valençay », PR® les chemins de traverses (train du Bas-Berry)

À voir, à visiter : Église et oratoire de Saint-Phalier

Pénétrer dans la boucle de Montcifray, c'est faire un tour entre Cher, bois et lieux agricoles. Là, se révèle un site chargé d'histoire, une mosaïque de milieux, où l'eau fluctuante dicte sa loi.



P Points GPS: N 47.26264° - E 001.64419°
Extrait de la carte 21 23 E - Chabris

UNE LONGUE HISTOIRE

Sur la boucle de Montcifray, la présence de l'homme est avérée dès le Paléolithique moyen puis à l'époque romaine, comme en témoignent les nombreux vestiges retrouvés sur site.

Aujourd'hui, les bois dominent: il n'en a pas toujours été ainsi. En 1807, la ferme de Montcifray – qui a disparu – comptait 212 moutons, jetés sur les pacages et les labours. Les parcelles étaient vastes, bordées de haies. En 1841, une première digue est édiflée, destinée à limiter l'impact des inondations; le domaine est aussi dépecé en petites lanières, nouveaux lieux de maraîchage et de jardinage. Eux-mêmes délaissés un siècle plus tard: c'est alors que le bois – riche en acacias – va s'imposer.

En 1950, une seconde digue est construite qu'emprunte, pour une part, le GR 41 du Pays de Valençay. Aujourd'hui, subsistent quelques labours (domaine de Villeret) et prairies localisées dans la zone inondable.

° Source: cadastre napoléonien



*Pierre taillée par l'homme
de Néandertal, entre -300 000
et -30 000 B.P. (Before Present)*

L'acacia *Robinia pseudo-acacia*

L'acacia ou Robinier (du nom de Jean Robin qui l'importa d'Amérique) prit place au début du XVII^e siècle : comme la tomate ou la pomme de terre, il sut trouver ses marques en Europe.

Grands consommateurs de bois (pour se chauffer, pour fabriquer de petits

outils, des piquets de vigne, - alors très présente dans la région), les paysans l'ont privilégié pour ses qualités naturelles : bois durable, se courbant aisément et de travail facile, rustique et s'adaptant à tous types de sols. Néanmoins, comme il drageonne et rejette bien de souche, il ne tarda pas, dès les années 1950, à envahir les jardins peu à peu désertés. Mais, depuis quelque temps, chênes et charmes reprennent vigueur et commencent à le dominer...

Entre les branches, s'activent des passereaux, certains profitant des niochirs posés à leur intention. Parmi eux, quatre espèces de mésanges sont à découvrir ! Et, sur les fleurs odorantes, butinent les abeilles... pour le fameux miel d'acacia.



Mésange charbonnière
Parus major



Mésange huppée
Parus cristatus



Mésange bleue
Parus caeruleus



Mésange nonette
Parus palustris



LE CHER EN MOUVEMENT

La boucle de Montcifray, c'est d'abord l'action du Cher qui, depuis toujours, bouge et varie son cours ; ici, il forme un méandre rond, plaine alluviale qu'enserrent d'anciens chenaux, aujourd'hui comblés. Ce sont des bois de saules, frênes et ormes, mais aussi des prairies sèches ou mouillées, des « boires »* et des grèves sableuses, des arbres isolés, tous subissant sa loi et ses niveaux d'eau fluctuants.

Lorsqu'il est à l'étiage, ressortent bien ses berges foisonnantes : grands arbres aux racines apparentes et de belle architecture, troncs courbés sur l'eau, vieux peupliers noirs à l'écorce sombre et rugueuse, saules à la souple morphologie, bois morts, lianes enchevêtrées, herbes des sables blancs. Sur cette frange arborée qui sépare la terre de l'eau, se côtoient des espèces de toutes origines : orme lisse, l'autochtone, rare et emblématique des rives des grands cours d'eau, frêne oxyphylle venu des zones méditerranéennes et érable negundo, l'américain, ce voyageur au long cours qui, un beau jour, laissa ses graines à Montcifray...

Une petite parcelle communale, fenêtre sur le Cher, vous permet, à toutes époques, d'admirer les eaux grises de la rivière, chargées de renoncules blanches au printemps... mais aussi de jussies, à la fin de l'été.





Conseil général de l'Indre

Place de la Victoire et des Alliés – BP 639
36020 Châteauroux Cedex
Tél. : 02 54 27 34 36
D.A.T.E.E.R. – Direction de l'Aménagement du
Territoire, de l'Environnement et de l'Économie Rurale
Tél. : 02 54 08 37 03
www.indre.fr

La Réserve naturelle nationale de Chérine

Maison de la Nature – Chérine
36 290 Saint-Michel-en-Brenne
Tél. : 02 54 28 11 00
www.cherine.reserves-naturelles.org
Partenaire : L.P.O. – Ligue pour la Protection des Oiseaux
36290 Saint-Michel-en-Brenne
Tél. : 02 54 28 11 04

Bellebouche

Mairie de Mézières-en-Brenne (36290)
Tél. : 02 54 38 04 23
Étang de Bellebouche
Tél. : 02 54 38 32 36
*Partenaire : Conservatoire du patrimoine naturel de
la région Centre - Tél. : 02 48 83 00 28 & 02 38 77 02 72*
cahiersnaturalistes.free.fr/cpnrc/

Le moulin de Seillant

Mairie de Chaillac (36310)
Tél. : 02 54 25 74 26
Moulin de Seillant (36310)
Tél. : 02 54 25 75 69
www.lemoulindeseillant.org

La boucle du Pin, Ceaulmont et Gargillesse

CDC du Pays d'Éguzon - Val de Creuse
4, route du Moulin de l'Étang
36270 ÉGUZON
Tél. : 02 54 47 47 20

Fougères et la Fileuse

Mairie de Saint-Plantaire (36190)
Tél. : 02 54 47 21 18

Le parc des Parelles

Tél. : 02 54 30 17 17
36140 Crevant
www.crevant.fr/parcdesparelles
Mairie de Crevant
Tél. : 02 54 30 20 77

Entre Brenne et Boischaut Sud

La forêt domaniale de Châteauroux
Partenaire : Office National des Forêts de l'Indre
Tél. : 02 54 22 08 94

Les îles du Fouzon - Les Effes et les Riaux

Mairie de Varennes-sur-Fouzon (36210)
Tél. : 02 54 41 13 26
*Partenaires : Fédération de l'Indre des Associations
pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique*
Tél. : 02 54 34 59 69
www.peche-indre.fr
*Partenaire : Association « Varennes Patrimoine
et Paysage »*

Les terres d'Urmont

Mairie de Montgivray (36400)
Tél. : 02 54 06 10 36

Le moulin d'Angibault

Mairie de Montipouret (36230)
Tél. : 02 54 31 03 27
Partenaire : « Association des Amis du Moulin d'Angibault »
Tél. : 02 54 31 11 46

La Mare au Diable

Mairie de Mers-sur-Indre (36230)
Tél. : 02 54 31 06 52

Le vallon de La Prée

Abbaye de La Prée,
Association « Les petits frères des Pauvres »
36100 Ségry
Tél. : 02 54 03 44 44

Les prairies de l'Arnon

Mairie de Reuilly (36260)
Tél. : 02 54 03 49 00

Le bois de la Ringoire - L'Ecoparc des Chenevières

Mairie de Déols (36130)
Tél. : 02 54 34 19 14
*Partenaires : Conservatoire du patrimoine naturel
de la région Centre - Tél. : 02 48 83 00 28 & 02 38 77 02 72*
Association Botanique des Chenevières
Tél. : 02 54 35 25 50

Les prairies de l'Indre

Mairie de Saint-Maur (36250)
Tél. : 02 54 08 26 30

L'île du moulin - La boucle de Montcifray

Mairie de Chabris (36210)
Tél. : 02 54 40 03 32

*Partenaires: Associations « les Jardins du Moulin »
et « les Ateliers du Moulin »*

Les jardins de Chambon

Mairie de Martizay (36220)
Tél. : 02 54 28 01 32

*Partenaires: Associations « les jardins du Moulin »
et « les Ateliers du Moulin »*
Tél. : 02 54 28 04 22

La boucle de Montaigu

Mairie de Lureuil (36220)
Tél. : 02 54 28 00 95

Les jardins de Sarzay

Mairie de Sarzay (36230)
Tél. : 02 54 31 31 02

Les jardins de Beaugard

Mairie du Magny (36400)
Tél. : 02 54 62 10 00

Le sentier de Ferrières

Mairie de Néret (36400)
Tél. : 02 54 31 41 67

Partenaire: Association locale l'ô. Vi.Ve

Le marais de La Presle

Mairie de Saint-Georges-sur-Arnon (36100)
Tél. : 02 54 04 01 05

Le vallon de La Prée

Abbaye de La Prée
36100 Ségry
Tél. : 02 54 03 44 44

*Partenaire: Association « Les petits frères des
Pauvres »*

Autres lieux d'informations : Offices de Tourisme et Syndicats d'Initiative du département de l'Indre

Comité Départemental de Tourisme de l'Indre

Maison Départementale du tourisme
1 place Eugène Rolland - Bât I
BP 141 - 36003 Châteauroux Cedex
Tél. : 02 54 07 36 36
www.berry.fr

Parc naturel régional de la Brenne

Hameau du Bouchet
36300 Rosnay
Tél. : 02 54 28 12 13
www.parc-naturel-brenne.fr

Indre Nature

Maison de l'Environnement
Parc Balsan
44, avenue François Mitterrand
36000 Châteauroux
Tél. : 02 54 22 60 20
www.indrenature.net

CPIE Brenne Pays d'Azay

(Centre Permanent d'Initiative pour l'Environnement)
35 rue Hersent Luzarche
36290 Azay-le-Ferron
Tél. : 02 54 39 23 43
www.cpiebrenne.org

FFRP - Fédération Française de la Randonnée Pédestre

FFRANDONNEE Comité départemental de l'Indre
Maison Départementale des Sports
89 Allée des Platanes
36000 Châteauroux
Tél. : 02 54 35 55 63
www.ffrandonnee.fr

Fédération de l'Indre des associations pour la pêche et la protection du milieu aquatique (F.I.A.P.P.M.A.)

19, rue des États-Unis
36000 Châteauroux
Tél. : 02 54 34 59 69
www.peche-indre.fr

Amphibolites : Roches métamorphiques (voir ce nom) qui, à de grandes profondeurs, se forment à très haute pression et température très élevées. Elles contiennent beaucoup d'amphiboles, d'où leur nom.

Ardéidés : de la famille des hérons, aigrettes et butors

Arène granitique : Sous l'influence de certains agents (eau, glace, par exemple), le granite se fracture et se désagrège, formant une arène, constituée de fines particules.

Assec (étang) : Opération qui consiste à vider un étang, à le dessécher puis à le laisser en culture, durant un an ou plus.

Artésienne (source) : eau jaillissant sous pression à la surface du sol.

Bituriges : Peuple gaulois du centre de la France. Avaricum (Bourges) était leur capitale.

Boire : « annexe » hydraulique, sorte de petite mare en relation avec le cours d'eau principal : elle se remplit surtout lors des crues.

Bouchure : Mot berrichon signifiant « haie ».

Bouinotte : Mot berrichon. Petite fenêtre que fermait un volet.

Cenelles : Fruits de l'aubépine.

Cupule : Chez le chêne ou le hêtre, petite coupe contenant le gland.

Étiage : Niveau le plus bas d'une rivière. Il a surtout lieu l'été.

Entomofaune : Insectes.

Faucardage : Opération qui consiste à couper les herbes des rivières ou des étangs.

Fondrière : Trou dans le sol.

Gneiss : Roches métamorphiques (voir ce mot), reconnaissables à leurs minéraux (quartz, feldspath, mica).

Granites : Roches riches en quartz, solidifiées dans le magma originel.

Gréseux : Se dit du grès. Le grès est une roche sédimentaire surtout formée de grains de quartz réunis par un ciment (siliceux ou calcaire).

Gryphées (Marnes à) : Mollusques de type bivalves, proches des huîtres actuelles, insérés dans les marnes (calcaires). Ces marnes datent du début de l'ère secondaire (voir « contexte géologique »).

Hydromorphe (sol) : Sol continuellement saturé en eau ; en général, de médiocre qualité.

Interfluve : Plateau entre deux vallées.

Lancéolée : Se dit d'une feuille en forme de fer de lance.

Ligotier : En forêt, celui qui fait les liens des fagots.

Limbe : Partie plate et élargie de la feuille.

Lisière : Limite entre deux milieux différents (forêt et prairie, par exemple).

Mardelle : Sorte d'entonnoir qui se creuse naturellement dans le calcaire et dans lequel s'engouffrent les eaux de ruissellement pour rejoindre des rivières souterraines.

Marcottage : Mode de multiplication naturelle d'un végétal par lequel, en s'enterrant, une tige finit par prendre racine.

Merrandier : Artisan du bois qui, en forêt, débitait des planches, essentiellement pour la tonnellerie.

Métamorphiques (roches) : Roches, éruptives ou sédimentaires, transformées en profondeur, sous l'influence de la pression et de très hautes températures.

Micaschistes : Roches métamorphiques (voir ce mot), riches en mica noir et blanc.

Moulin banal : Sous l'Ancien Régime, il appartient au seigneur qui est obligé de le mettre à disposition de ses paysans. Contre redevance, ces derniers avaient alors le droit de l'utiliser.

Rhizome : Tige souterraine d'un végétal, souvent renflée, qui emmagasine des réserves nutritives. Elle émet racines et tiges feuillées.

Ripsisylve : Haie bordant un cours d'eau.

Sporanges : Chez les Fougères, organes renfermant les spores.

Spores : Organes assurant la reproduction, les fougères n'ayant pas de fleurs.

Tanin : Substance végétale qui permet de rendre les peaux animales imputrescibles lorsqu'elles sont traitées.

Verticilles : Sur une tige, ensemble d'organes (fleurs, feuilles...) insérés autour d'un même point.

Le contexte géologique du département de l'Indre

Au plan géologique, le département de l'Indre se situe à la charnière de deux grands ensembles :

- au sud, le Massif Central et ses roches cristallines (gneiss, micaschistes, granites), très anciennes,
- au nord, le Bassin Parisien et ses roches sédimentaires (calcaires, argiles, sables, grès...), plus récentes.

Très schématiquement, seul, le sud du Boischaud sud relève du Massif Central. Tout le reste du département appartient au domaine sédimentaire. Ce dernier s'est mis en place à l'ère secondaire, sous climat tropical, lors de transgressions et régressions marines (va-et-vient de la mer) qui ont apporté puis laissé sur place différents matériaux : calcaires de la Champagne berrichonne, argiles à silex, marnes, craies et sables divers du Boischaud Nord. Quant aux formations de Brenne (grès, sables et argiles), plus tardives (elles datent de l'ère tertiaire) elles proviennent de l'érosion des roches du vieux socle voisin (Massif Central), charriées par des fleuves puissants aujourd'hui disparus.

En surface, des remaniements ont eu lieu, notamment au cours de l'ère quaternaire. À cette époque, climats froids et plus doux alternaient, des vents violents soufflaient, chargés de limons qu'ils déposaient sur les points les plus hauts. En même temps, le réseau hydrographique se façonnait.

Le schéma suivant est une échelle des temps géologiques à laquelle, très grossièrement, correspond la mise en place des différents terrains.

	ÈRE	PÉRIODE	
2 M.A.		QUATERNAIRE	creusement des vallées déposés limoneux sur les plateaux
	TERTIAIRE (ou cénozoïque)	PALEOGENE	sables, grès et argiles de la Brenne
65 M.A.		CRETACE	craies et argiles du Boischaud Nord
	SECONDAIRE (ou mésozoïque)	JURASSIQUE	calcaires de Champagne berrichonne et de la région de la Châtre
250 M.A.			roches cristallines du Massif central
	PRIMAIRE (ou paléozoïque)		

M.A. : millions d'années

CORRESPONDANCES TEMPS GÉOLOGIQUES ET RÉGIONS NATURELLES

Autres ouvrages à consulter

Indre Nature - le Guide Nature de l'Indre, 1995

Indre Nature - Les amphibiens dans l'Indre (2001), Les reptiles dans l'Indre (2002), Arbres, arbustes et lianes des haies dans l'Indre (2005), Les milieux naturels dans l'Indre (2007). Documents réalisés avec le concours financier du Conseil général de l'Indre.

Circuits « sentier nature en Boischaud Sud » 2 pochettes de 4 circuits chacune, proposés par Indre Nature, 2008

Pinet François - Flore remarquable du parc naturel régional de la Brenne Guide photographique, 2005

Réserve naturelle de Chérine, Une nature d'exception 2006 brochure

Trotignon Jacques, Guide des oiseaux des étangs de la Brenne, ed. Sud-ouest 2005

Trotignon Élisabeth et Jacques, la Brenne - la nature en héritage. 2007 Ed. Alan Sutton

Trotignon Élisabeth - Histoire d'un paysage de Brenne (Indre). Le domaine de Chérine et ses environs - (1838 - 2004). Document paru dans « Études de la Réserve naturelle de Chérine », n° 1). 2006

Fédération française de Randonnée - topoguides collection GR®, GRP®, PR®, 6 ouvrages sur le département de l'Indre (2002 à 2009).

REMERCIEMENTS >

A photograph of a sunlit forest path. A large, leafy tree stands on the left side of the path, casting shadows. The path leads into a dense forest, and a body of water is visible in the distance. The lighting is bright, suggesting a sunny day.

Nous tenons à remercier
très sincèrement
toutes les personnes
qui ont contribué à la
réalisation de ce guide,
qui nous ont apporté leur
éclairage nécessaire
et nous ont accordé
un peu de leur temps
précieux. En particulier,
Charles Guilloteau du
Comité Départemental
de Tourisme de l'Indre,
Bertrand Sachet et
Jean-Marie Lorioux de
la Fédération Française
de Randonnée pédestre,
Jacques Trotignon de
la Réserve naturelle
nationale de Chérine.

CRÉDITS PHOTOS ET ILLUSTRATIONS >

Illustrations :

François Desbordes p.17, 18a+b, 21, 22, 23c, 24, 25, 30c, 35, 36, 41, 55, 67, 71, 72, 75, 81, 84, 89, 92, 93, 101, 111d, 113, 117, 121, 123
Joël Fauché p.102
Alban Larousse p.18c, 19, 20, 23a+b, 30a+b, 31, 37, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 65, 96, 100, 111a+b+c
Eline Lelou p.5
Rochefort p.103
pictogramme en 4^e de couverture Philippe Game

Photographies :

B.Augras p.33a, 119c
V.Baud p.58, 73b, 82, 83c, 85b+c
J.Beaumont p.4a+b, 5a, 7, 9, 11a+b, 21b+c, 33b, 34, 36, 37a+c, 41b, 42, 44, 45a, 46, 47, 48a+c, 49, 52b+c, 54b, 56, 57, 60, 61, 62, 64b+d+e, 68, 71, 73a, 76b, 78, 79, 80, 83a, 85a, 86b, 87b+c+d, 88, 90, 91a+b+c, 93, 95, 96, 97 a, 99, 103, 104a, 105b+c+d, 114b+c, 115, 116a+b, 117, 118, 119a+b, 120b, 121, 122, 123a, 124, 130
K.Campguilhem p.53, 54c, 77, 98, 100, 105a
C.Danel p.21a
F.Desbordes p.22
R.Dohogne p.48b
G.Dorin p.76a
Heliodigit p.116b
G.Lefevre p.32
E.Male-Malherbe p.29c, 64a
A.Nevière p.39
Réserve de Chérine p.17b, 19a, 20b, 24, 25a, 31
E.Speh p.41a
E.Trotignon p.4c, 5a, 6b+c, 8a+b, 10, 11c, 26, 28, 29a+b, 37b, 38, 40, 43, 45b+c, 50, 51b, 52a, 63, 64 c, 65, 66, 70, 74, 75, 76c, 83b, 86a, 87a+e, 91d, 92, 94, 97b, 101, 104b, 106, 108, 109, 110, 112, 114a, 120a, 123b
J.Trotignon photo de couverture, p.6a, 8c, 14, 16, 18, 19b, 20a, 27
L.Van Ingen p.29d
J.Vèque p.17a, 25b, 30
Cliché Eugène Hubert, droit réservé, conservé aux Archives Départementales de l'Indre p.73

Cartes postales anciennes :

Collection C.Niel p.51b, 54
Archives Départementales de l'Indre p. 42, 43, 47, 74, 100, 102

Reproductions de dessins, peintures et cartes :

Maurice Sand, 1823 – 1889. « La Mare au Diable » ou « Le Bois de Chanteloup ». Crayon noir encre et gouache, 1844. Conservé à Paris, Musée de la Vie romantique. Crédit photographique : Musée de la Vie romantique/Roger Viollet p.77
Paul Madeline, La Creuse à Crozant. Collection du Musée de Guéret.
Cliché Musée d'art et archéologie de Guéret p.46

LE GUIDE - 3^e ÉDITION



LES ESPACES NATURELS SENSIBLES DANS L'INDRE

Ce guide vous présente 24 sites labellisés « Espaces Naturels Sensibles ». Ils sont à l'image de la diversité paysagère et environnementale du département de l'Indre. Avec lui, le temps d'une promenade, vous partirez à la découverte de paysages qui dévoilent leur histoire, d'une nature belle et préservée, d'une vie sauvage à voir, à écouter et à sentir.



Conseil général de l'Indre

Place de la Victoire et des Alliés
BP 639 – 36020 Châteauroux Cedex
Tél. : 02 54 27 34 36
www.indre.fr

